

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut être considérée comme une simple province de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de quiconque d'autre. L'attitude qu'il faut prendre envers le monde est la même que celle d'un pays indépendant. Le Canada n'est pas un Commonwealth britannique des nations, mais un pays indépendant et souverain, et ceux qui ne le voient pas ainsi, ont un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's King and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

LORD TREWENNA

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 1er septembre 1945

VOLUME XXXVI — No 201

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTRÉAL

TELEPHONE :

BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES

Administration :

BELAIR 3361

Rédaction :

BELAIR 2984

Gérant :

BELAIR 3361

Les troupes alliées sont aux portes de Tokyo

Pour Louis Jolliet

Il faut féliciter nos amis de Québec que la Guerre et ses tragiques soucis n'ont point empêché de penser à l'un des plus illustres de leurs concitoyens, Louis Jolliet, dont cet automne rappelle le trois centième anniversaire de naissance.

En d'autres temps, l'événement eût provoqué, à travers tout le continent, de glorieuses manifestations. Nos voisins du Sud ont le culte du passé. On ne compte plus, même dans les régions relativement neuves du *Middle West* les sociétés historiques qui font métier, en particulier, d'étudier la lointaine vie française de leur pays. Le nom de Jolliet est là-bas populaire presque à l'égal de celui de son illustre compagnon de voyage, Marquette.

Les circonstances ont dirigé vers d'autres sujets l'attention générale. Chez nous même, on n'a point encore donné aux fêtes qui se préparent l'attention qu'elles méritent. Les problèmes d'après-guerre prennent déjà tout le monde à la gorge.

Il faut quand même faire écho à l'effort québécois, en prolongeant aussi loin que possible le retentissement.

Louis Jolliet, — l'étude de M. Guy Frégault que nous reproduisons l'autre jour le rappelle éloquentement, — est l'une des plus hautes, et des plus sympathiques figures de notre histoire.

J'ai souvenir d'un vieil article de M. Paul Reynaud, où le politique français, qui depuis fit tant de bruit, évoquait en un dyptique qui ne manquait pas de couleur le souvenir de Marquette et de Jolliet : le religieux savant et le rustique trappeur canadien. La réalité, on le sait, est assez différente. Jolliet était sans doute un familier du fleuve, du canot et de la forêt, mais c'était aussi un homme d'une belle culture, étendue et variée. Un héros raisonnable, un Canadien de naissance, mais qui avait largement bénéficié de l'héritage intellectuel français.

Beau type d'humanité, et qui ferait honneur à n'importe quel pays.

L'occasion est excellente d'ajouter à sa popularité. Il suffit pour cela de le faire mieux connaître. Nos amis de Québec s'y emploient diligemment. Ils ont déjà provoqué la publication d'études intéressantes. Ils ont établi un programme de fêtes qui sera d'abord éducatif.

Est-ce que l'on ne pourrait pas à Montréal, et dans le reste de la province, au delà même de nos frontières, suivre, dans une certaine mesure, leur exemple?

On y a pensé sans doute déjà, mais il n'est pas mauvais de porter la question devant le grand public : les leçons d'histoire du Canada de cette année, dans nos écoles de toute catégorie, pourraient souligner avec une particulière insistance la découverte du Mississipi et l'œuvre générale de Jolliet. Ne serait-ce point le thème naturel d'une réunion de la *Société Historique* et de quelques belles conférences publiques? Le sujet pourrait tout spécialement intéresser les jeunes : Jolliet n'avait pas trente ans au moment de la glorieuse expédition du Mississipi.

De cette splendide aventure du jeune Québécois, il serait tout naturel de passer au rôle général des Français — ceux de l'ancienne et de la nouvelle France — dans l'histoire du continent.

Et cet, on le sait, comporte d'utiles leçons. L'héritage français n'est point chose de musée exclusivement. Il s'incarne en des groupes bien vivants qui ont tout intérêt à se mieux connaître, à se faire mieux connaître, à se donner mutuellement aide et collaboration.

Ce n'est pas la besogne d'un journal d'organiser toutes ces choses, mais il peut faire des suggestions et donner aux hommes de bonne volonté un utile coup de main.

Demain comme par le passé on pourra pour cela compter sur nous, et à fond.

1-IX-45

Omer HEROUX

M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa entre aujourd'hui dans sa soixante-dixième année.

Tous nos lecteurs voudront s'associer à ses intimes et à ses proches pour lui souhaiter de joindre les années de son père et de ses grands-pères.

De sa quasi-retraite, le fondateur du *Devoir* continue de suivre avec un très vif intérêt les choses du pays et de l'étranger.

Il y a près d'un demi-siècle, quand le Canada, pour la première fois, s'écarta de la voie sage que lui avaient tracée les anciens, le jeune député de *Labellie* jeta le cri d'alarme. Avec une sûreté prophétique, il dénonça les dangers de la politique nouvelle, il en indiqua les lourdes et tragiques conséquences. Il a eu la douleur de voir, et bien au delà, se réaliser ses plus graves prévisions. Puisse-t-il avoir maintenant la joie de voir s'engager à fond la grande réaction canadienne que prépare toute sa vie active.

Sa parole n'est pas tombée sur la pierre. La terrible confirmation que lui ont apportée les événements devrait hâter la fructification de cette précieuse semence.

M. Bourassa n'abandonne point la partie, et nous avons la joie d'annoncer qu'il vient d'autoriser la réédition de l'un de ses ouvrages de fond, *Que devons-nous à l'Angleterre?* qui est en même temps l'un des monuments de la doctrine nationaliste et d'un puissant arsenal de faits et d'arguments. Ainsi continue-t-il de servir.

Nous osons souhaiter que cette réédition ne soit qu'un début et que l'œuvre entière du Maître, dans la mesure où l'on en a conservé les vestiges écrits, soit mise à la disposition des générations nouvelles. Elle leur sera d'un très grand service. Elles y verront en même temps en combien de domaines M. Bourassa fut un précurseur, sur le reconnaissant souvenir de combien de mouvements il aurait le droit de compter.

Ce souvenir, cette gratitude, il n'est point d'endroit où ils se doivent manifester avec plus de fidélité que dans ce journal; car le *Devoir* est né de sa volonté, de son prestige, de ses efforts multipliés, de la haute idée qu'il se faisait des œuvres de presse.

Que le fondateur du *Devoir* veuille le bien trouver ici, avec l'expression renouvelée de notre vieille et respectueuse reconnaissance, l'hommage de notre indéfectible amitié.

Bloc-notes

La "kommandatur" du logement

La "Commission des prix et du commerce en temps de guerre" place toutes les grandes villes canadiennes sous le régime des "réquisitions surpeuplées". Elle invoque l'état d'urgence. Les logements ne correspondent pas encore aux besoins; la pénurie est croissante par suite de la masse des vétérans qui rentrent au pays, parfois avec femme et enfants.

Toutes les agglomérations urbaines subissent, qu'elles le veuillent ou non, un *gautier* de l'habitation. Jusqu'ici, le système était, jusqu'à un certain point, volontaire. La Commission demandait l'acquiescement des autorités municipales de chaque endroit. Huit localités avaient accepté l'autorité d'un régisseur fédéral : Victoria, Vancouver, New Westminster, Winnipeg, Hamilton, Toronto, Ottawa et Hull. Elles consentaient par le fait même à obéir aux volontés d'un contrôleur.

Aucune ville québécoise, à l'exception de Hull, n'avait voulu se conformer à ce joug arbitraire. Au mois de janvier, le conseil municipal montréalais le repoussa catégoriquement, malgré les pressions de M. Lobley, administrateur des loyers pour le compte de la Commission des prix, fut quitte pour se retirer après d'assez longues négociations avec notre gouvernement municipal. Il abandonna aux Montréalais le soin de régler le grave problème de l'habitation.

Mais ces derniers renvoyaient la balle à Ottawa en tenant les autorités fédérales responsables de la situation. Nous manquons de matériaux et de bras et ce sont les régisseurs eux-mêmes de la capitale qui "imposent ces restrictions néfastes", répondaient la Ligue des propriétaires et les constructeurs. L'exécutif municipal partageait d'embellie cet avis.

Depuis janvier, l'insuffisance d'habitat est devenue aiguë. La "kommandatur" ontarienne décide d'imposer le palliatif qui lui est bâmé et non un remède efficace : le *bâtiment*.

La cérémonie de reddition aura lieu dimanche à bord du "Missouri"

YOKOHAMA, 1er (A.P.) — Les troupes des États-Unis en nombre croissant étaient rendues hier soir aux portes de Tokyo par le sud, en même temps que les dignitaires alliés arrivèrent à Yokohama pour la cérémonie de la reddition qui doit avoir lieu dimanche. Le contrôle des Alliés sur la région progressa sans heurt et rapidement dans la région qui entoure la baie de Tokyo; c'est dans cette zone que la 8ème armée qui a libéré les Philippines doit commencer à pénétrer en force aujourd'hui.

Le général Eisenhower commande cette armée qui va débarquer à Yokohama, où le général MacArthur a installé son quartier général au bureau des douanes. L'heure de la cérémonie de dimanche n'avait pas encore été annoncée hier soir. Une dépêche de Washington a dit que la Maison Blanche s'attendait à ce que ce soit entre 10 h. et 11 h. ce soir, ce qui voudrait dire entre 11 h. et midi dimanche, heure de Tokyo.

Les quartiers généraux impériaux ont tenté de faire ajourner cette cérémonie, finale humiliante d'une guerre perdue, en demandant au général MacArthur de nouvelles conférences quant aux termes de la reddition, mais les autorités alliées di-

sent que la cérémonie aura lieu au temps fixé.

Le général Jonathan Wainwright, le héros de Corregidor qui vient d'être libéré d'un camp de prisonniers, est arrivé à Yokohama pour assister à la reddition, et il a dîné avec le général MacArthur, hier, au New Grand Hotel. Il a dit que c'est une des plus grandes émotions de sa vie que d'aller assister à la cérémonie de la reddition; le général était prisonnier des Japonais depuis qu'il a signé la reddition de Manille, en 1942. Il n'avait pas vu son chef depuis que le général MacArthur a quitté Corregidor en mars de cette année, pour se rendre en Australie, où il a commandé la contre-offensive qui se termine triomphalement au Japon.

Les délégations russe, française et hollandaise sont arrivées par avion pour la cérémonie du *Missouri*, et d'autres signataires arrivent sur des navires de troupes. Les soldats et marins avancent autour de la baie; il ne s'est produit qu'un incident on a abattu un Japonais qui a refusé d'aller dans une zone prohibée. Les troupes de la 11ème division aéroportée se sont rendues rapidement jusqu'à la rive sud de la rivière Tama, à la limite sud

de Tokyo, et ont respecté cette ligne provisoire de la démarcation. Sur la rive nord des soldats japonais armés montent la garde.

Des correspondants qui ont pénétré dans la capitale en ruines disent que la garnison principale de Tokyo est en train de désarmer, et que les travaux sont poussés activement pour la réparation du toit de l'ambassade des États-Unis, édifice endommagé par les bombardements et qui va devenir le quartier général de MacArthur lorsque le commandant en chef fera son entrée dans la ville en triomphateur.

Les Japonais ont demandé que Tokyo ne soit pas envahi par les troupes alliées pendant qu'on procède au désarmement des troupes japonaises, et cela afin d'éviter des incidents. La population n'est plus que de 2.000.000, par suite des bombardements qui ont ruiné la ville, et cette population souffre de la faim.

L'amiral Nimitz et l'amiral Halsey sont descendus sur le sol japonais pour la première fois, et ont fait une visite de la grande base navale de Yokosuka, qu'on est en train de réparer en prévision de l'arrivée des navires alliés qui attendent

(suite à la page 3)

Le "diktat" s'étend à Montréal

La Commission des prix déclare toutes et chacune des villes dans la catégorie des régions surencombrées. Elle en avait d'ailleurs le droit en vertu d'une clause de l'ordonnance 9439. Cet ukase lui accordait le privilège de passer outre aux résistances municipales. Elle s'en prévaut depuis jeudi soir. Les Montréalais devront obéir, à moins d'organiser un "maquis".

M. Donald Gordon explique : "Le logement est désormais un problème national et il n'existe probablement pas une seule ville au Canada où il soit facile de trouver un logement pour une famille entière. Dans le but de faire face à cette situation particulièrement, nous étendons notre organisme en nommant des officiers spéciaux dans chaque bureau régional de la Commission des prix. Ces officiers seront chargés de procurer des abris d'urgence à ceux qui en ont besoin. Le système des permis qui a réussi à empêcher l'afflux non nécessaire des familles dans certaines régions surpeuplées ne pouvait être étendu à toutes les villes et sera, en conséquence, aboli".

Des inquisiteurs feront la recherche des logements vides. Si le propriétaire se montre récalcitrant et s'obstine sans motif valable, l'émissaire de M. Gordon fera expédier la maison, laquelle sera remise entre les mains d'un syndicat.

Pouvoirs absolus

L'arrêté en conseil du 19 décembre 1944 investit de la plus complète omnipotence le régisseur régional de l'habitation. Il est revêtu des pouvoirs d'un *presidium* soviétique en ce qui concerne le tassement des citoyens. Il possède tous les privilèges de compression, de cohabitation, de promiscuité et de déplacements à l'égard des propriétaires et des locataires. L'île de Montréal et toutes les municipalités avoisinantes devront passer sous ses fourches caudines.

Aux termes mêmes de l'arrêté 9439 qui régit leur juridiction, les créatures de M. Gordon sont autorisées à pénétrer partout. Elles possèdent tous les privilèges d'éviction, de dépossession et d'expulsion.

Dans leurs agissements, les officiers de la nouvelle Inquisition sont immunités contre tout ennui judiciaire : injonction, mandamus, prohibition, certiorari. On écarte en leur faveur les vieux brevets de prérogative qui garantissent l'exercice de notre liberté civile. Et ceux qui refusent de "kollaborer" seront passibles d'une amende de \$5.000 à quoi on pourra ajouter une "habitation d'urgence" pendant une période de deux années dans une prison.

Et voilà un peu comment on persiste à vouloir faire entrer dans une chopine le contenu d'une pinte.

Louis ROBILLARD

Le carnet du grincheux

Milheur aux vaincus! Jamais le vieill adage n'aura été plus vrai qu'au cours de la guerre actuelle. Les maréchaux et généraux allemands qui ont perdu la guerre d'Europe auront bientôt à subir leur procès comme criminels de guerre. Le général Gellert, qui a perdu la bataille de la Meuse, a été enfermé pendant cinq ans. Les officiers étatiques qui commandaient à Pearl Harbor viennent d'être blâmés par des commissions d'enquête étatiques.

Nous vivons au siècle de la vitesse et l'histoire elle-même suit le mouvement. Les historiens qui voudront étudier les événements de 1940 en France n'auront pas

Visages de la Nouvelle-France

Pierre de Rigaud de Vaudreuil-Cavagnial

(Par M. Guy Frégault, de l'Académie canadienne-française, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal)

A l'été de 1687, le chevalier Philippe de Rigaud de Vaudreuil arrivait en Nouvelle-France avec le titre de commandant des troupes du détachement de la marine. Issu d'une vieille famille noble, il avait quinze ans d'expérience dans les armées du roi, où il avait servi comme mousquetaire, avant de devenir brigadier, puis aide-de-camp. Il n'était pas riche. Denonville écrit au ministre de la Marine le 28 octobre 1687 : "C'est un cadet de qualité de Gascogne qui ne fera pas venir souvent de lettres de charge si vous n'avez pas la bonté de lui en donner les moyens". Mais le gentilhomme était bien en cour; doué de puissantes qualités, il avait un esprit droit et ferme, beaucoup de courage et de jugement, de la vitalité et de l'ambition; il ne devait pas tarder à s'imposer et à faire son chemin, surtout dans un pays où le mérite personnel avait toujours chance de percer. Le 21 novembre 1690, il épousa à Québec une jeune Acadienne, comme lui pauvre et de bonne naissance, Louise-Elisabeth de Joybert. "C'était précise l'annaliste des Ursulines, une jeune personne d'une vertu solide, d'un esprit supérieur et douée de toutes les grâces qui font les charmes d'un cercle d'élite. Une sagesse rare tempérait la vivacité de son caractère et les attraits de sa figure étaient rehaussés par la plus naïve expression de modestie". La carrière de Vaudreuil décrivit une courbe régulièrement ascendante; promu capitaine de vaisseau le 5 mai 1695, il fut nommé gouverneur de Montréal quatre ans plus tard et, le 1er août 1703, gouverneur général de la Nouvelle-France, charge qu'il conserva durant vingt-deux ans, jusqu'à sa mort, survenue le 14 octobre 1725. Ses enfants étaient tous canadiens. Son fils aîné, Louis-Philippe, devint gouverneur de Saint-Dominique; un autre, François-Pierre, que les documents mentionnent presque toujours sous le nom de M. de Rigaud, se distingua dans les campagnes de la guerre de Sept Ans et remplit la fonction de gouverneur des Trois-Rivières. Le plus célèbre de tous fut Pierre de Cavagnial, marquis de Vaudreuil, le dernier gouverneur de la Nouvelle-France.

Pierre de Cavagnial naquit à Québec le 22 novembre 1698. La haute

situation de son père explique qu'il ait reçu, dès l'âge de dix ans, un brevet d'enseigne; promu lieutenant à treize ans, il devint capitaine à seize ans, le 2 juin 1715. Des promotions aussi précoces étaient, à cette époque, des événements qui n'avaient rien d'ordinaire; le fils aîné de Montcalm, par exemple, reçut à dix-sept ans le grade de mestre de camp, ou colonel de cavalerie, et son oncle, âgé de douze ans, une commission de capitaine. En 1713, le jeune Cavagnial s'embarqua à destination de France; après un séjour de deux ans dans la métropole — sa mère vivait à la Cour depuis 1709 en qualité de sous-gouvernante des Enfants de France — il était de retour à Québec pendant l'été de 1715. Il mena plusieurs années la vie besogneuse de l'officier colonial. Six mois après la mort de son père, on lui confia l'importante fonction de major des troupes. Il semble avoir fait consciencieusement son devoir, puisque le digne intendant Hocquart écrivait à son sujet, le 15 octobre 1731 : "Cet officier est véritablement attaché au service, et c'est une justice que personne ne lui refuse; il ne peut lui refuser". Il possédait toutes les qualités de son père; même justesse de coup d'oeil, même honnêteté, même circonspection un peu lente et même bon sens; étant Canadien, il avait à un très haut degré le sens des besoins et des aspirations du Canada. A l'âge de trente ans, sa carrière était déjà belle et il pouvait entrevoir une ascension rapide. Le 1er avril 1733, il succédait à l'actif Boerthelot de Beaucours comme gouverneur des Trois-Rivières. Là encore, il paraît avoir rempli sa charge à la satisfaction de tous; on disait de lui, en 1739 : "Il a le zèle, l'application, les talents et la conduite convenable".

Du gouvernement des Trois-Rivières, le marquis de Vaudreuil-Cavagnial passa à celui de la Louisiane, où il remplaçait Bienville. Cette tâche était doublement périlleuse; il s'agissait de prendre en mains la succession d'un très grand homme et l'administration d'une colonie déchirée par les factions, où tout était toujours à recommencer. Sans bruit comme sans faiblesse, le nouveau gouverneur se mit immédiatement au travail. Il venait d'un pays où, de plus en plus, l'armature de la société s'appuyait sur l'agriculture; en vue de donner un semblable caractère de stabilité à la colonie, il s'appliqua à promouvoir la culture du riz, du tabac et de l'indigo, dont l'exportation était rémunératrice. Comme, depuis l'époque d'Bienville jusqu'à celle de Law, on avait revu d'écouler des mines, il montra simplement qu'il était homme de son temps en entretenant à cet égard les mêmes espoirs que tout le monde. Il se révéla bon diplomate avec les Indiens et devint vite populaire chez les Canadiens de la vallée du Mississipi. Il eut le mérite de faire disparaître, à un moment donné, la monnaie de papier, dont les fluctuations faisaient un tort immense aux petites gens, colons et soldats; il liquida ainsi contre lui ceux qui profitaient du désordre des finances. Personne ne pouvait demeurer longtemps en Louisiane sans être attiré dans sa réputation. Comme on avait fait autrefois pour Bienville, comme on avait fait à maintes reprises, et récemment encore pour Bienville, on accusa Vaudreuil de faire passer ses intérêts personnels avant ceux de son gouvernement. Mais le représentant du roi était intègre et le véritable grief se trouvait ailleurs; ce qu'on ne lui pardonnait pas, c'était sa sympathie toute naturelle envers les colons canadiens de la Louisiane

(suite à la page deux)

Tchiang Kai-chek, chef d'Etat chrétien

Dom Thaddée Yang, O.S.B., sous-voit du monastère bénédictin de Chengtu, Chine, dont nous avons commenté un discours sur les communistes chinois, a bien voulu nous adresser l'article suivant :

"Dans cette maison-ci, le Généralissime est votre Abbé, et moi, votre Abbé. Vous devez nous le dire..." Madame Tchiang disait à un cours d'un thé privé, et elle disait avec une telle simplicité, et telle grâce, que le plus lui soûlait. Je me servis d'un autre morceau de gâteau qu'elle avait cuit et ses propres mains.

Si le Généralissime Tchiang n'est pas un abbé, il est le moins à certains égards, comme un moine. Il a le visage d'une bonne heure comme n'importe lequel de nous. Et la toute première chose qu'il a dit est de lire une page de l'Evangile et de passer une demi-heure à prier et en méditation. Et cet arcequin quotidien n'est pas une simple routine. Pour le Chef de l'Etat chinois, la religion et la foi religieuse sont la source principale de courage et de la grandeur de l'homme. "Sans religion, dit-il, on ne peut comprendre vraiment un homme. Sans foi religieuse, les problèmes de la vie, grands et petits, sont incalculables à résoudre. Souvent, en d'une contradiction ou d'un ager imminent, nous, les mortels, sommes enclins à battre en retraite et à abandonner notre devoir. Ce manque de confiance en nous-mêmes est souvent dû à l'absence d'une forte foi religieuse. Un homme de foi ne recule devant aucun sacrifice personnel. "Fortifié par sa foi, le Généralissime l'explique, il ne sacrifiera pas les principes pour sa sécurité personnelle. En d'autres mots, la vie d'un homme ne peut être sacrifiée, sa personne peut être réduite à la servitude; mais sa foi et son esprit ne peuvent jamais être tenus captifs. Telle est l'importance de la foi en Dieu."

Cette forte conviction religieuse est le résultat d'une éducation personnelle de la vie et de l'enseignement à Christ. Le Généralissime dit : "La vie du Christ est un long enchaînement d'afflictions et de persécutions. Son esprit de patience, d'amour et sa charité brillent à travers toute sa vie. Aucune leçon plus précieuse ne s'est dégagée de son expérience de chrétien." (1) Avec sa mère, Madame Tchiang a été l'instrument de l'expérience chrétienne de son mari, autant qu'elle a été l'instrument de sa conversion au christianisme. Dans un article intitulé : "Ce qu'est la religion pour moi", elle a donné un "écrit intéressant de cette conversion".

"L'influence que ma mère a exercée sur le Général, écrit-elle, a été très grande. Sa propre mère était une pieuse bouddhiste. C'est l'influence personnelle de ma mère et son exemple qui ont décidé le Général à embrasser la foi chrétienne, pour honorer pour promettre de revenir chrétien dans le seul but d'obtenir le consentement de ma mère à notre mariage, il lui promettait de se livrer à l'étude du

christianisme et à la lecture de la Bible. Et je me suis vite rendu compte qu'il tenait à sa promesse; il y tenait même après la mort de sa mère, bien qu'alors beaucoup de choses échappaient à sa compréhension et qu'il en perdait, en conséquence, le fruit spirituel. Pour parler en termes vulgaires, je devais "le lui faire prendre" pour qu'il l'ait assimilé l'ancien Testament, sans guide et presque sans avantage pour lui."

"Or, je commençais à réaliser que ce que je faisais pour l'aider, dans l'intérêt du pays, n'était qu'un substitut de ce dont il avait réellement besoin. Je le menais droit à un mirage, alors que je voulais l'aider. La vie devenait une confusion, j'étais plongée dans les ténèbres du désespoir. A cause de cela, à cause aussi du sentiment de l'impuissance humaine, je me laissais ramener au Dieu de ma mère. Je suis sûr qu'il existe un pouvoir qui me dépasse; et ma mère n'était plus la pour aider le Général spirituellement, je me suis attachée à cette tâche, et en l'aider j'ai grandi spirituellement moi-même."

La religieuse conviction du Généralissime a grandi, elle aussi, avec le temps, les contradictions, les responsabilités. En décembre 1936, il fut trahi et emprisonné par le "jeune maréchal" Tchang Soueiing, sous l'inspiration des communistes. Il fut libéré la veille de Noël, par son propre courage et le courage de Mme Tchiang. Et au lieu de se venger contre les rebelles, — comme tout le monde s'y attendait, — il fit la déclaration publique suivante, qui est une des manifestations les plus émouvantes de la charité chrétienne :

"Ceux qui m'avaient emprisonné m'ont donné des propositions et des demandes, et s'efforçaient de me tenter avec des paroles doucereuses. Celles-ci furent suivies de menaces de violence et de torture. J'ai même questionné de me soumettre à un jugement d'un soi-disant "Tribunal du Front populaire". Mais les dangers m'enveloppèrent de toutes parts. Mais pas un moment je n'eus l'idée de céder à la violence. Ma foi en Jésus-Christ se fortifiait. Placé soudain dans une situation d'extraordinaire, je saisis clairement la signification des quarante jours que le Christ avait passés dans le désert; je compris aussi sa résistance à la tentation, ses prières au jardin de Gethsémani et les autres qu'il eut à subir pendant son jugement. Les prières qu'il offrit sur la croix pour ses ennemis étaient toujours présentes à mon esprit. Je me rappelai aussi les prières que le Dr Sun Yat-sen avait faites pendant sa captivité à Londres. Ces scènes se pressèrent devant moi comme autant de tableaux. La force de résister aux rebelles s'accrut en moi et me prépara à accepter le sacrifice suprême qui serait exigé de moi par le soi-disant "Tribunal du Front populaire". Ma ligne de conduite ainsi définitivement fixée, je me sentis renforcée et mon âme se trouva en paix.

"Plus tard, lorsque les rebelles se rendirent compte de leur folie, ils en furent effrayés. Mais, me souvenant des paroles du Christ, qui nous commande de pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois à ceux qui nous ont offensés, mais qui le repentent de leur péché, je

L'actualité

Confusion des langues ou... de l'air?

Les quelque deux cents correspondants accrédités à la conférence mondiale de l'air qui vient de s'ouvrir à Montréal, ont eu fort à faire, s'ils voulaient se débiter dans les méandres de la documentation volumineuse étudiée, au cours des délibérations, par les délégués de vingt pays.

Par souci professionnel ils se sont rendus dans des bureaux volontaires à la tâche titanesque de faire avec recueillement et respect, d'assimiler surtout, les quelque 385 pages grand format de textes et statistiques remises à la presse, durant les deux dernières semaines. Dans cette documentation comme dans les discussions elles-mêmes des délégués, les profanes du monde du journalisme et du radiophonie auront pu lire et entendre, à maintes reprises, des savantes abréviations qui ne sont elles-mêmes qu'un pâle reflet des noms d'organismes qu'elles représentent.

Il y a en tout premier lieu, cela va de soi, le "nick name" ou petit nom familier de l'organisme provisoire de l'aviation internationale (devenue depuis le Conseil international sur l'aviation civile). Ce "nick name", ce sera soit OPACI soit PICAO, selon que l'on se place du point de vue français ou du point de vue anglais.

Mais à la conférence mondiale de PICAO l'on a pu entendre tout un savant jargon.

Ainsi, l'on a parlé de la C.E.E.R. A. Qu'est-ce que c'est que ça? C'est bien simple : la Conférence européenne des experts radio-télégraphistes de l'aéronautique.

La C.E.E.M.A. ? La Conférence européenne des experts météorologistes de l'aéronautique.

La C.A.E.B.B. ? La Conférence aéronautique des Etats baltes et des Balkans.

Quant au S.F.E.R.T., vous ne vous doutez nullement qu'il s'agit du Laboratoire du système fondamental de transmission télégraphique.

Vous mériteriez certainement un certificat de haute culture et de compétence remarquable si vous devinez ce qui se dissimule sous ces trois modestes lettres : C. M. I. C'est pourtant clair comme de l'eau de roche. Cela signifie, en français, langue reconnue pour sa clarté et sa précision; la Commission mixte internationale pour les expériences relatives à la protection des lignes de télécommunication et de canalisations souterraines.

Qu'en termes aimables ces choses sont dites et combien les deux cents correspondants accrédités s'en rendront plus riches et plus savants des délibérations des "vingt". Ceci dit sans malice et sans vouloir provoquer de malaise diplomatique entre les Nations-Unies.

Lucien DESBIENS

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Quand des vides se produisent à la surface de la terre, il est rare que certains désirs ne viennent les combler".

GEORGES BIDAU (ministère des Affaires Etrangères dans l'administration de Gaulle).

LUNDI

Lundi, fête du Travail. "Le Devoir" ne paraîtra pas et ses bureaux seront fermés toute la journée.

(1) Note du Devoir : On sait que Généralissime et Madame Tchiang appartiennent à une confession protestante.

Tchiang Kai-Chek...

(suite de la première page)

compris qu'il fallait leur accorder l'occasion de refaire leur vie. En même temps, je me sentis profondément humilié de n'avoir pas eu une foi suffisamment forte et persuasive pour maintenir la discipline parmi ceux qui avaient été mis sous mes ordres.

En réponse à ceux qui prirent cette charité chrétienne et cette humilité pour une faiblesse, le généralissime Tchiang se contenta de dire: "Qu'il est vraiment grand, l'amour du Christ! Entouré d'ennemis comme je l'étais, je me suis rappelé comme il suppliait son Père de pardonner à ses propres ennemis: Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!"

Mais le généralissime Tchiang ne se borne pas à pratiquer l'enseignement de Jésus-Christ. Dans un message radiophonique qu'il adressait au peuple chinois, la veille de Noël, le 24 décembre 1943, il soulignait la nécessité et les avantages de la foi chrétienne. S'adressant aux soldats blessés et malades, il disait: "J'ai donné l'ordre à tous les fonctionnaires de remplir leurs devoirs à votre égard, et j'ai donné des instructions à nos médecins militaires pour qu'ils prennent le plus grand soin possible de vous, afin d'alléger vos souffrances et de vous aider à surmonter vos difficultés. J'ai décidé également d'inviter, à partir du nouvel an, de sérieux pasteurs des Eglises du pays à venir vous voir à vos lits de malade, de la vie, à enrichir votre connaissance, à vous donner des réconforts spirituels et à alléger le poids de vos soucis."

Le généralissime exhorte le peuple

Nécrologie

A L'ETRANGER

BELL, Charles Stewart. — M. Charles Stewart Bell, de Chevy Chase, Michigan, assistant-administrateur du secrétaire du Trésor des Etats-Unis, est décédé à Elkton, Md., la semaine dernière, à l'âge de 50 ans.

CASATI, Ettore. — M. Ettore Casati, président de la Cour suprême italienne, est décédé la semaine dernière à l'âge de 72 ans. Il avait occupé le poste de la présidence de la haute cour de justice, des crimes fascistes jusqu'au 19 septembre 1944, alors qu'il a donné sa démission pour reprendre la présidence de la Cour suprême de Rome en 1920 et 1921; il a publié des mandats d'arrestation contre lui, l'accusant d'être un traître. M. Casati, toutefois, est demeuré à son poste à la Cour suprême quand Mussolini a assumé le pouvoir. Il a été ministre de la Justice dans le second cabinet du maréchal Badoglio.

COLLIVADINO, Pio. — M. Pio Collivadino, artiste peintre et directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Buenos-Aires, est décédé dimanche soir dernier à l'âge de 76 ans. Il avait étudié à l'Académie royale des Beaux-Arts de Rome.

DE RENZI, Dr Georges-Etienne. — Le Dr Georges-Etienne de Renzi, assistant-professeur d'anatomie à l'Université de Pennsylvanie, est décédé la semaine dernière à l'âge de 52 ans. Né à Budapest, le Dr de Renzi était réputé expert sur l'anatomie microscopique de la cellule.

EL MARAGHI, Mustapha. — Le sheik Mustapha El Maraghi, recteur de l'Université d'Achar et professeur de religion du roi Farouk d'Egypte, est décédé dans un hôpital d'Alexandrie la semaine dernière, à l'âge de 72 ans.

HARKINS, Dr William J. — Le Dr William J. Harkins, ancien assistant-professeur à l'Ecole médicale de Harvard, est décédé la semaine dernière à l'âge de 38 ans.

HUITFELD, Arild. — M. Arild Huitfeldt, ministre norvégien au Pérou, est décédé à Lima, le 26 août dernier.

LEE, vice-amiral Willis A. — Le vice-amiral Willis A. Lee, fils de la Marine américaine, qui en 1942 a commandé la force navale qui a coulé un navire de guerre et trois croiseurs japonais, est décédé le 25 août dernier, à Portland, Maine, à l'âge de 57 ans.

AHMED ZIWER. — Ahmed Ziwer pacha, premier ministre de l'Egypte de 1925 à 1927, est décédé à Alexandrie le 21 août dernier.

POWELL, Ewing. — M. Ewing Powell, père de Dick Powell, chanteur et acteur, RALLIS, Petros et Périclès. — MM. Petros et Périclès Rallis, deux anciens ministres dans le cabinet grec, qui ont joué un rôle important dans leur pays depuis sa libération, sont décédés à quelques heures d'intervalle. Du même nom, ils n'étaient cependant pas parents.

M. Périclès Rallis, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de Nicolas Plastiras et l'un des signataires de l'accord qui a mis fin aux désordres de Noël, était un turiste éminent.

M. Petros Rallis était ministre du transport dans le gouvernement de Georges Papandou, l'un des chefs du parti populaire.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande

L'Imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est. Montréal

Tél. BElat 3361

Tél. CRescent 5700

MAGNUS

POIRIER

Entrepreneur

Pompes Funèbres

Expert Embaumeur

6603 rue

ST-LAURENT

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

26

Désaccord des Alliés au sujet de l'Allemagne

Conflit d'opinions au sujet des réparations —
L'interprétation des "prélèvements"
décidés à Potsdam

Berlin, 1er (A.P.) — Des personnalités alliées en vue ont déclaré hier soir que la capacité de l'Allemagne à payer des réparations aux vainqueurs fait encore l'objet d'un débat sérieux entre les quatre puissances qui occupent le pays. Des fonctionnaires officiels importants, ont dit demandé de ne pas mentionner leurs noms, ont dit qu'il existe un conflit d'opinions aigü au sujet des réparations entre la Russie et les Alliés de l'Ouest, de même qu'entre les délégations des Alliés de l'Ouest.

Les divergences de vues portent sur trois points principaux. On se demande d'abord si les pouvoirs de la commission des réparations qui siège à Moscou et le conseil de contrôle qui siège à Berlin chevauchent au point que le conseil puisse avoir à constater qu'il est impossible de réaliser ce que la commission de Moscou a décrété. Une autre question c'est celle de savoir si les paiements allemands à l'Angleterre et aux Etats-Unis en compensation des secours que les occupants de l'Ouest devront envoyer dans leurs zones l'hiver prochain

pour y prévenir la famine, auront une priorité moindre que les prélèvements d'outillage destinés surtout à indemniser la Russie de ses dommages de guerre.

Enfin, on cherche vainement à concilier l'interprétation russe des "prélèvements" avec celle que les experts anglais et américains donnent de la déclaration de Potsdam. Un facteur qui vient encore compliquer cette question, c'est que les Français hésitent à prendre une position nette parce que la France n'était pas représentée à la conférence de Potsdam.

A Potsdam, on a posé en principe que l'Allemagne devrait revenir à l'agriculture et aux industries domestiques de paix, mais on n'a pas fixé de limite quant à la valeur monétaire de ce que le pays vaincu devra payer en nature. L'interprétation des "prélèvements" a été poussée fort loin par la Russie. Dans la zone est, ils ont enlevé non seulement l'outillage industriel, mais même l'outillage agricole, les animaux de trait et le bétail ont été expédiés vers la Russie en quantités considérables.

Au procès de Quisling

Le procureur public demande la peine de mort

Oslo, 1er (Reuters). — Le procureur public a demandé la peine de mort contre l'accusé hier, en terminant son réquisitoire contre celui qui fut le premier ministre pro-nazi de Norvège pendant l'occupation allemande.

M. Schjoed, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

M. Solem, qui est l'avocat de la poursuite, a dit que la trahison dont Quisling s'est rendu coupable envers son pays constitue le plus horrible et le plus méprisable de tous les crimes, et il a dit de Quisling lui-même, que c'est le traître le plus vil que ce pays ait jamais vu. Il affirme que la preuve a été établie que Quisling a commencé à conspirer avec les Allemands un an avant l'invasion de la Norvège, et que pendant l'occupation il a poussé les Allemands aux pires brutalités.

Après le réquisitoire du procureur public la cour s'est ajournée au 5 septembre, alors que la défense présentera son plaidoyer. A la reprise du procès hier, Quisling a tenté d'obtenir un nouvel ajournement; il en avait déjà obtenu un pour lui permettre de se reposer après un examen médical qui a montré que l'accusé ne souffrait d'aucune maladie grave. Le principal avocat de Quisling, M. Bergh, est malade, et le tribunal a informé Quisling que c'est l'assistant de Bergh qui continuera la cause. Quisling a immédiatement protesté en disant: Je ne connais pas l'assistant de Bergh, je ne lui ai pas parlé plus de deux fois au cours de tout le procès. La cour a alors étudié cette protestation, et le juge-président, M. Solem, a informé ensuite l'accusé que le tribunal avait décidé à l'unanimité que le procès devait se continuer.

Quisling a à plusieurs reprises interrompu la séance par des plaintes que la police norvégienne l'avait maltraité pendant qu'il était en prison en attendant son procès. M. Solem, qui était un chef de la résistance pendant l'occupation, a répondu que les prisonniers dans les camps de concentration organisés dans toute la Norvège avaient été l'objet de traitements encore bien plus mauvais que ceux de Quisling. En réponse à la déclaration de Quisling qu'il avait perdu 40 livres de poids, le juge a dit que beaucoup de gens ont perdu plus de poids que lui pendant l'occupation, et que dans les camps de concentration il y a des gens qui ont perdu sept fois autant.

Vous avez eu le même traitement que les autres prisonniers détenus sous la loi norvégienne, a dit le juge, et il n'y a rien de plus à dire là-dessus.

La visite de de Gaulle en Amérique

Communiqué officiel publié à Paris sur les conversations qui ont eu lieu à Washington et à Ottawa

Paris, 1er (Reuters). — A la suite d'une réunion du cabinet qui a duré quatre heures hier, on a annoncé qu'au cours de la visite du général de Gaulle à Ottawa mercredi dernier, les conditions d'une coopération économique entre le Canada et la France ont été précisées. La déclaration disait aussi que la visite antérieure du général de Gaulle à Washington a permis de constater que les Etats-Unis et la France partagent les mêmes vues générales et éprouvent un désir mutuel de coopération au sujet des règlements à effectuer en Europe et en Extrême-Orient.

A la réunion le général de Gaulle et M. Bidault ont signalé la confiance qui anime les Etats-Unis dans leur préparation aux tâches de la reconversion, et ils ont signalé aussi le grand développement industriel qui s'est produit au Canada.

La parade de lundi

Plus de 10,000 ouvriers y prendront part — Les syndicats à l'Oratoire

Près de dix mille ouvriers, tous membres des unions locales affiliées au conseil des métiers et du travail de Montréal participeront lundi prochain à la parade traditionnelle du travail, qui, paraît-il, sera la plus grande manifestation ouvrière jamais tenue à Montréal.

Six chars allégoriques illustreront l'effort de guerre des ouvriers et deux plus petits seront précédés de huit fanfares et accompagnés des représentants des Légions canadienne et américaine. Un total de 63 unions commenceront à parader à 9 h. a.m., lundi. Le défilé partira du parc LaFontaine, jusqu'à la rue Sherbrooke, sur Sherbrooke vers l'est jusqu'à Papineau, de là à Ste-Catherine, sur Sainte-Catherine jusqu'à Saint-Laurent, de Saint-Laurent jusqu'à Craig et de là jusqu'à la Place Viger.

M. le maire Camilien Houde doit prendre part au défilé aux côtés de M. Paul Fournier, président du Conseil des métiers et du travail. Il sera aussi accompagné de conseillers municipaux.

A l'Oratoire

Demain, à l'Oratoire St-Joseph, les syndicats catholiques de Montréal célébreront la Fête du Travail. Il y aura, en plein air, une grande manifestation religieuse à laquelle participera S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal.

La cérémonie, qui commencera à 2 heures et demie, comprendra: une allocution de bienvenue du recteur de l'Oratoire, un sermon par M. l'abbé Armand Racicot, aumônier des syndicats de St-Jean, prières, chants, allocution de Mgr l'archevêque et salut du T. S. Sacrement. S'il pleut, la cérémonie se déroulera dans la crypte.

Législation provinciale sur la vente des animaux

Québec, 1er sept. (D. N. C.). — Adressant la parole à un groupe d'éleveurs d'Avyreshies en tournée d'étude à St-Hyacinthe, M. Laurent Barré, ministre provincial de l'Agriculture, a annoncé l'adoption prochaine d'une législation pour protéger les cultivateurs contre les vendeurs d'animaux atteints de maladies contagieuses. Le ministre de l'Agriculture avait laissé entendre la semaine dernière que la mesure de la loi de la vente des animaux sera adoptée.

A St-Hyacinthe, M. Barré assistait à une tournée agricole organisée par le club d'éleveurs d'Avyreshies du district. La réunion fut une réussite remarquable.

Elections en Colombie le 25 octobre

Victoria, C.-C., 1er (C.P.). — La Colombie canadienne tiendra une élection générale jeudi, le 25 octobre, a annoncé hier le premier ministre John Hart. La mise en nomination aura lieu le 4 octobre. La 20e Législature de la Colombie canadienne a été dissoute hier.

C'est le 21 octobre 1941 que fut tenue la dernière élection générale dans cette province.

Lors de la dissolution de la Législature, hier, l'alignement des partis était le suivant: Gouvernement de coalition (19 libéraux, 11 conservateurs) . 30 C. C. F. . 15 Libéral-indépendant . 1 Travailleurs . 1 Poste vacant . 1

Le premier ministre Hart a révélé que tout est prêt pour recueillir le vote des soldats outre-mer, à Terre-Neuve et dans l'Est du Canada.

Après les informations, quatre partis se feront la lutte dans la moitié des 48 circonscriptions. Les partis C.C.F. et Crédit social ont annoncé leur intention de compter des candidats dans toutes les circonscriptions; la coalition libérale-conservatrice dans 47 et le parti ouvrier-progressiste dans au moins 25.

Dans Prince-Rupert, l'ancien premier ministre T. D. Pattullo, libéral indépendant, a annoncé qu'il briguera de nouveau les suffrages.

Les troupes alliées sont aux portes de Tokyo

(suite de la 1ère page)

au large. Les deux amiraux sont ensuite retournés à bord de leurs navires respectifs, l'amiral Nimitz sur le cuirassé South Dakota, et l'amiral Halsey sur le cuirassé Missouri. La ville de Yokosuka avait normalement une population de 150,000 âmes, mais les troupes alliées ont trouvé la ville déserte, sauf la présence des policiers japonais.

Le prochain port qui sera occupé est celui de Kisarazu, de l'autre côté de la baie: des troupes aéroportées y rendront et ce sera le premier contingent allié sur la rive est. Plus au sud les forces alliées occupent le base navale de Yamashiro et l'aéroport qui garde les approches de la baie. A l'aéroport d'Atsugi, des transports aériens atterrissent au rythme de 20 à l'heure avec des troupes et du matériel. Le commandement aérien, disposant d'environ 300 avions, a transporté 980 tonnes sur une distance de 880 milles, d'Okinawa à Atsugi, au cours de la première journée d'opérations, et ce mouvement va se continuer plusieurs jours.

La fameuse base navale de Truk, que les Japonais ont fortifiée en temps de paix, alors qu'ils détenaient un mandat sur l'archipel des Carolines, sera l'objet d'une capitulation qui sera signée au large de l'île; cette base a une garnison de 38,000 hommes. La semaine prochaine le porte-avion britannique Glorious se rendra au large de Rabaul, fortifiée japonaise de la Nouvelle-Bretagne, et recevra la capitulation de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Bretagne, de la Nouvelle-Irlande et des Solomons. Des cérémonies semblables se préparent à Nankong pour la reddition des armées japonaises de Chine, et à Singapour, pour la capitulation des armées ennemies qui occupent le sud-est de l'Asie.

Travaux de mécanisation à la colonisation

On s'est attaqué à un nouveau problème: celui du labour en grande profondeur

Québec, 1er (D.N.C.). — M. J. D. Bégin, ministre de la colonisation, dans une déclaration qu'il vient de faire aux journalistes, leur a fait remarquer que les travaux de mécanisation se poursuivent avec plus d'activité que jamais dans les régions nouvelles.

Il a ajouté que l'expérience tentée par le précédent gouvernement national en 1939, dans la paroisse de Rochebeaucourt, sur le labour mécanisé a été couronnée de succès et s'est développée de façon intéressante. Aujourd'hui, le ministère de la colonisation possède une quarantaine de tracteurs à l'œuvre dans les différents comités de la province.

En ces derniers mois, on s'est attaqué à un nouveau problème: celui du labour en grande profondeur en vue d'enterrer la couche de mousse qui recouvre le sol en plusieurs régions de la province, mais surtout en Abitibi.

On sait, en effet, qu'il y a de vastes superficies de terrain qui sont recouvertes d'une mousse de 7 à 8 pouces, et parfois plus, sous laquelle se trouve de la terre de bonne qualité. Il s'est avéré impossible, de façon générale, d'enfourer cette mousse en utilisant une charrue ordinaire.

Le ministre a donc fait construire une charrue qui peut labourer 24 pouces de profondeur. Cette machine permet donc d'enfourer jusqu'à 12 pouces de mousses sous 12 pouces de bonne terre.

On a constaté, cependant, qu'en certaines régions où la mousse est moins épaisse, un labour de 15 pouces est suffisant.

Le ministère de la Colonisation s'est donc procuré une charrue spéciale et a tenté, ces jours derniers, sur certains lots de colonisation dans la paroisse de Saint-Ubalde, comté de Portneuf, une expérience d'un tel labour, expérience qui s'est avérée tout à fait satisfaisante.

Cette machine a été ensuite expédiée en Abitibi où de nouvelles expériences sur des sols quelque peu différents sont actuellement tentées.

M. Bégin a conclu que si, comme il l'espère, le ministère de la colonisation réussit à récupérer, pour fins de culture, les sols recouverts de mousse, des milliers d'acres de bonne terre situés dans les régions déjà organisées, deviendront productives.

Transport de troupes au port de Montréal

Ce matin, le premier transport de troupes canadiennes rapatriées d'outre-mer à mouiller dans le port est arrivé à Montréal. Il s'agit de l'Empire MacRae, qui ramène au pays quatre officiers et cinquante soldats, tous du district militaire No 2.

Le débarquement a été suivi d'une brève réception à laquelle ont assisté le major général E. J. Renaud, commandant du district militaire No 4, ainsi que le colonel Armstrong, La Cité, par ailleurs, était représentée par le chef du conseil, M. Pierre Desmarais, en l'absence du maire, M. Camilien Houde.

Immédiatement après la réception, le groupe de militaires s'est rendu en autobus à la gare Bonaventure, où il a pris le train pour Toronto, le lieu de destination. On s'attend à ce que d'autres transports de troupes se rendent prochainement dans le port de Montréal, mais il ne s'agit que de petits contingents, a-t-on appris des autorités militaires.

Bormann est aux mains des Alliés

Londres, 1er (A. P.). — Radio-Berlin, sous contrôle soviétique, a rapporté hier soir, sans autres détails, que Martin Bormann, le principal porte-parole d'Adolf Hitler dans le parti nazi, et qui est accusé de crimes de guerre, est aux mains des Alliés.

Cette brève annonce ne dit pas où se trouve Bormann, ni quelles autorités ont annoncé sa capture. Quelques heures avant cette émission, un correspondant de l'Associated Press, Charles Chamberlain, avait rapporté du quartier-général du feld-marschal Montgomery, à Hambourg, que les cercles militaires britanniques croyaient que, si Bormann est prisonnier, il est dans la zone russe.

Le rationnement de la viande

Le nouveau système permettra à chacun d'économiser sur ses achats tout en contribuant à la conservation de la viande

Le nouveau système adopté pour le rationnement de la viande permettra à chacun d'économiser sur ses achats tout en contribuant à la conservation de la viande. Ce système qui comprend l'usage de coupons et de jetons semble à première vue très compliqué, mais il suffit de consulter durant quelques minutes la charte des coupes de viande pour se rendre compte qu'il est très simple.

De petits jetons bleus en fibre-plastique seront, en effet, utilisés en plus des coupons. Ils serviront chaque fois que l'acheteur ne représentera pas la valeur totale d'un coupon. Ils seront surtout pratiques pour les personnes seules et les familles qui n'ont pas d'appareils frigorifiques pour conserver la viande.

Huit jetons ont la valeur d'un coupon. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir beaucoup de jetons pour effectuer ses achats. En effet, sept jetons suffisent dans tous les cas. Voici, par exemple, la façon dont le boucher procédera pour percevoir coupons et jetons. Si le consommateur achète un rôti de 4 1/2 livres, classifié dans le groupe "C", il donnera deux coupons et deux jetons ou encore trois coupons, mais dans ce cas le marchand lui remettra six jetons, soit la différence entre la valeur des coupons donnés et la quantité de viande achetée.

Un peu plus grands qu'un cinq cents, ces jetons sont semblables aux jetons de ration américains. Ils sont bilingues. Les mots Canadiana, et "Meat-Viande" apparaissent sur les deux côtés.

Aucun changement chez les instituteurs

Si, d'ici à mardi, aucune solution n'a été trouvée, on prendra peut-être les moyens radicaux

Hier après-midi encore, le gouvernement provincial n'avait pas bougé, la Commission des écoles catholiques de Montréal non plus et l'Alliance des instituteurs catholiques de la métropole n'avait aucun développement à annoncer à ses 1,800 membres qui attendent avec impatience un dénouement quelconque à leur important problème.

Si aucun développement ne se produit d'ici mardi prochain, les instituteurs sont décidés à employer les moyens radicaux.

"Jusqu'ici", déclarait hier après-midi, M. Léo Guindon, président de l'Alliance, aux journalistes, "nous avons respecté toutes les lois, mais nous nous rendons compte que les lois ne nous donnent pas justice. Les instituteurs espèrent qu'on ne les forcera pas à passer outre ces lois. Ils espèrent que mardi prochain leur attitude apportera une solution au problème."

M. Guindon ajoute: "L'Alliance ne se considère pas responsable de ce qui peut se produire. Les instituteurs hésitent à éviter toutes répercussions qui pourraient nuire à nos enfants. Cependant ils exigent au moins ce qui leur revient."

"La Commission des écoles catholiques de Montréal n'a encore rien fait de pratique pour satisfaire les instituteurs... même si en principe elle se montre sympathique à leur triste état actuel."

Le président de l'Alliance a aussi déclaré que les instituteurs religieux recevraient une augmentation des gages si les laïcs en auraient une eux.

Sixième anniversaire de la guerre

Aujourd'hui, 1er septembre, marque le sixième anniversaire du début de la deuxième grande guerre mondiale que les forces allemandes envahissent la Pologne et que les bombardiers nazis rasant les villes polonaises. L'anniversaire du début des hostilités coïncide avec la capitulation du Japon, mettant ainsi fin à la plus onéreuse et à la plus dévastatrice des guerres.

Le 3 septembre 1943, l'Italie mettait bas les armes. L'Allemagne capitulait le 8 mai dernier. Aujourd'hui les émissaires japonais se disposent à se rendre à bord du cuirassé américain Missouri, dans la baie de Tokyo pour y signer, demain, les clauses de la capitulation.

La guerre qui vient de se terminer a coûté près de 1,000,000,000,000 et des millions de vies humaines. Ses répercussions se sont étendues sur tous les continents et sur tous les océans. Ce fut une guerre de destruction méthodique du haut des airs; une



Rédactrice : Germaine BERNIER

Le retour-de-guerre et ses problèmes

"L'Accueil au Vétéran", oeuvre indispensable et bienfaisante

La guerre qui vient de finir ne laisse pas qu'un amas de ruines physiques et morales parfaitement incalculables mais également des problèmes d'avenir, complexes et d'une extrême gravité. Parmi ces derniers, la réadaptation des militaires à la vie civile, familiale, sociale et paroissiale ne représente pas l'étape la moins épineuse.

Ceux qui avaient cru, dans l'enthousiasme de leur tâche de propagandistes, que le conflit qui vient de s'apaiser allait régénérer le monde et donner automatiquement un ordre nouveau en sont quittes pour enterrer leurs belles illusions. La guerre a toujours été définie comme un fléau aux répercussions et aux conséquences redoutables, non comme une méthode de régénération des peuples, surtout dans les temps modernes où le sort des vainqueurs, souvent n'est guère plus reluisant que celui des vaincus.

Si l'ère des bombardements a fini par se clore, celle des écoulements n'en est pas encore là, bien des murs continuent de s'effondrer tout comme nombre de foyers; les statistiques sur les divorces que les journaux ont commencé à publier sont là pour la preuve; écoulement aussi de bien des ambitions et des rêves légitimes à cause des santés irrémédiablement perdues ou gravement amoindries, etc., etc.

Et, quoique cela puisse paraître paradoxal au premier abord, le soldat de retour, après avoir pu éviter les dangers des combats, doit se prémunir à présent contre les dangers de la vie civile où rôdent toujours, réels! quelques big bad wolves sous l'apparence d'agents véreux, d'habiles escrocs, de fins voleurs, moi, qui savent tendre leurs pièges et conclure de rofltables marchés à leurs seuls bénéfices. Plusieurs déjà se sont fait ainsi extorquer de l'argent qui auraient eu tout intérêt à mettre en pratique ce message à tous les militaires licenciés d'une importante maison de banque:

La vie civile a aussi ses embûches. Soyez donc sur vos gardes! Faites attention aux belles histoires de ces étrangers qui vous proposent de risquer vos économies, votre allocation si durement acquise, vos obligations de la victoire. Ne prêtez aucune attention à ces "tuyaux" infaillibles et à ces projets fantastiques qui, prétend-on, vous permettront de doubler rapidement votre argent. Si vous décidez, de votre propre chef, de vous lancer dans une entreprise quelconque, renseignez-vous d'abord à fond et pesez bien le pour et le contre.

Parlez de vos projets avec quelqu'un en qui vous avez confiance et dont vous respectez le jugement.

Et pour aider tous ceux-là qui passent actuellement de la vie militaire à la vie civile, le gouvernement d'abord a mis sur pied tout un organisme de rétablissement du soldat auquel les militaires et leurs familles ont grand avantage à s'intéresser. Ils trouveront l'essentiel des renseignements de ces plans dans une plaquette intitulée: Le retour à la vie civile, éditée en français et en anglais, qui en est rendue à sa deuxième édition et qui est envoyée gratuitement sur de-

mande faite à Ottawa, au ministère des Affaires des anciens combattants.

Encore, pour aider aux retours-de-guerre, a été organisé l'Accueil au vétéran qui se trouve être un service diocésain d'action catholique, fondé à la demande de Son Excellence Monseigneur Charbonneau, archevêque de Montréal. A l'heure actuelle, presque toutes les paroisses du diocèse doivent avoir un comité de désigné pour s'occuper de cette oeuvre de l'Accueil au vétéran, dont le but premier est d'aider le militaire à se réadapter à la vie familiale, civile et paroissiale en lui procurant les avantages de réunions instructives et récréatives, en lui facilitant certaines démarches et en cherchant avec lui la solution de ses problèmes, qu'ils soient d'ordre financier ou familial.

Parce que si les Canadiens français catholiques ne sont pas là pour accueillir et donner un coup de main à leurs frères soldats qui reviennent, la preuve est faite que d'autres mouvements, ayant à leur tête des métèques entreprenants ou des meneurs pas toujours bien inspirés, sont tout prêts à enrôler dans leurs rangs les mécontents, les désemparés, les malchanceux, les isolés sans instruction, sans défense, etc., etc.

Mais le premier lien que retrouve le soldat de retour c'est sa famille et c'est là qu'il compte trouver la meilleure compréhension et la plus chaude sympathie. Mais là encore, toutes les situations ne sont pas faciles. Trois ans, quatre ans, cinq ans d'absence, avec des vies totalement différentes d'un côté comme de l'autre, créent des situations extrêmement délicates, quand elles ne sont pas simplement malheureuses. Des êtres intelligents, équilibrés, de bonne volonté et qui s'aimaient ont toutes les peines du monde à reprendre la vie commune, sans heurts, sans se blesser, sans se faire souffrir. Quand on voit de ces cas-là, on peut se demander ce qu'il en est des autres qui n'ont le talent de rien et très peu d'amour.

Aussi, comme les femmes, mères, épouses, fiancées, sœurs, ont un rôle précieux à jouer dans cet épilogue de la guerre qu'est le retour du combattant au foyer, rôle qui doit être fait d'autant de finesse que de générosité, de psychologie sûre que de tendresse, sous peine de tourner à un échec.

Les services sociaux sont déjà aux prises avec un grand nombre de cas pénibles de ces foyers qui sont devenus à leur tour un terrain de guerre, il faut pour lant que dans la grande majorité des maisons où reviennent soldats, marins, aviateurs, ces retours soient heureux et facteurs de concorde. Comment établirait-on la paix dans le monde s'il n'y a pas moyen de l'établir dans les foyers?

Il est impossible, il faut l'espérer, que ceux qui sont directement intéressés par ces retours des militaires ou qui sont sollicités d'y apporter leur aide d'une façon ou d'une autre, ne prennent pas la chose au sérieux et n'y mettent pas tout leur coeur. Voilà certainement une des attitudes qui contribueront à installer au pays le véritable ordre nouveau.

1-IX-45

Germaine BERNIER

Le souvenir de la princesse Alice au Canada

"La fondation de la princesse Alice pour l'éducation et la préparation de dirigeants de la jeunesse" est conçue en hommage à la princesse Alice à l'occasion de son départ du Canada.

Dans le passé les Canadiennes ont eu pour habitude d'offrir un cadeau à l'épouse du gouverneur général à l'expiration de son mandat. Pendant son séjour au Canada, son altesse royale a manifesté un vif intérêt envers les organismes d'amélioration sociale et particulièrement ceux qui intéressent la jeunesse du pays. Pour cette raison, on croit qu'à l'occasion du départ de la princesse Alice, aucun hommage ne serait aussi acceptable qu'un fonds en vue de favoriser l'éducation des jeunes Canadiennes, particulièrement des jeunes femmes qui promettent de devenir des ames dirigeantes dans nos collectivités.

L'objectif minimum du fonds est de \$50,000 pour lequel on prévoit un revenu annuel de \$1,500. Le fonds aura surtout pour but d'assurer des bourses et des octrois afin d'aider la jeunesse méritante à fréquenter un centre reconnu de formation au Canada ou une école hors du pays qui prépare spécialement pour les carrières de la jeunesse. Le produit du fonds pourra aussi servir de temps à autre à défrayer les frais pour les jeunes Canadiennes participantes ou observatrices à des conférences internationales. On se propose de ne pas modifier le principe du fonds pendant une période de dix ans. Plus tard, on pourra trouver désirable de l'employer pour l'établissement d'une école centrale de formation ou de quelque autre façon conçue pour donner les meilleurs résultats en vue d'aider à la préparation de dirigeants de la jeunesse.

Les contributions au fonds seront soustraites à l'impôt sur le revenu. Les fiduciaires provisoires seront le juge en chef de la Cour suprême, M. Thibaudeau-Rinfret, et l'auditeur général du Canada, M. W. Sellar. On a institué un comité de coordination pour la surveillance du fonds, composé de Mme Thibaudeau-Rinfret, de Mme J.-L. Usley, de la sénatrice Iva Fallis, de la sénatrice Cairine Wilson et de Mme John Bracken; les secrétaires honoraires en sont Mme W.-P.-J. O'Meara et Mme Noël Chassé, et ses trésorières honoraires, Mme G. D. Finlayson et Mme L.-P. Gagnon.

On étudie à-propos d'employer les deniers du fonds en vue d'aider à l'échange de membres des organismes de la jeunesse en différentes parties du Commonwealth. Le National Council of Social Service d'Angleterre et le Conseil canadien du bien-être au Canada ont déjà patronné un mouvement en vue d'échanger les jeunes hommes d'oeuvres et l'on est à établir des comités en Angleterre et au Canada pour favoriser cette possibilité. Afin que l'on puisse profiter de l'aide du fonds on propose que les groupements suivants forment un comité afin d'examiner les deman-

des de secours: The Canadian Association of Adult Education, The Canadian Schools of Social Works, The Canadian Association of Social Workers, le Conseil canadien du bien-être et le Canadian Council of Education for Citizenship. Le comité coordonnateur du fonds a déjà présenté ces organismes concernant le projet. Les demandes soumises au comité de sélection seraient soutenues par un organisme national ayant déjà manifesté beaucoup d'intérêt envers les problèmes de la jeunesse, ses programmes et sa direction. Dès que le comité de sélection aurait approuvé sa demande il ferait ensuite appel aux fonds pour l'octroi demandé.

Les dirigeants des collectivités doivent connaître quelque chose de la sociologie et des problèmes sociaux des districts qu'ils desservent. Pour cette raison, le comité canadien des Schools of Social Work est invité à participer au choix et à la formation des étudiants. Des écoles d'oeuvres sociales sont maintenant attachées à l'Université de la Colombie canadienne, à l'Université du Manitoba, à l'Université de Toronto, à l'Université de Montréal, à l'Université Laval et à l'Université McGill. On espère que le fonds sera bien pourvu avant le départ de son altesse royale pour l'Angleterre, probablement au début de l'automne.

La Russie soviétique et néo-tsariste de Staline

par Pierre Francis

46 photographies prises par l'auteur.

Au comptoir \$3.00,

par la poste \$3.10

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

CHAT SAUVAGE

(200 MANTEAUX TOUT FAITS)



Riches collections des fameux manteaux "Lustro-Rex", argués de REID depuis des années! Leurs superbes reflets argentés en font la coqueluche des Montréalais depuis longtemps.

depuis: **\$175**
aussi à \$250, \$325 et \$395



CH. 3181

1473 RUE AMHERST

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Ecole Ménagère provinciale

La direction de l'école ménagère provinciale annonce que l'inscription aux différents cours: art culinaire, coupe et couture, modes (chapeaux), travaux de fantaisie, décoration d'intérieur, se fera à partir de mardi, le 4 septembre. Tous les jours, à l'exception du samedi, le bureau sera ouvert de 10 h. a.m. à 6 h. p.m. Les personnes désireuses de s'inscrire à l'un ou l'autre des cours doivent se présenter le plus tôt possible. L'an dernier, la direction a dû refuser autant d'élèves qu'elle en avait acceptés. Pour plus de détails, s'adresser au bureau de l'école, 441 est, rue Sherbrooke, angle Berri, tel. RA. 4890.

Cours gratuits de l'Association des employées de bureau

Les cours gratuits de langue française, anglaise, sténographie, traduction, comptabilité, etc., s'ouvriront, mardi, le 25 septembre, à 7 h. 30 du soir. Pour s'inscrire, s'adresser à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, tel. FR. 2665.

Aux Anciennes de l'Assomption

Le comité de l'Ancienne des anciennes de l'Assomption, maison-mère de Nicolet, invite cordialement toutes les anciennes élèves du couvent à se rendre à leur Alma Mater pour la réunion annuelle fixée au dimanche, 9 septembre prochain. Prière de considérer cet avis comme une invitation personnelle. Bienvenue à toutes.

Villa Notre-Dame-du-Rosaire

Voici les dates des prochaines retraites fermées prêchées par le R. P. Méthot, O. P.: 7-10 septembre, Jeunes filles; 23-30,

employées de bureau (inscriptions closes): octobre: 3-6, problème de la vie, pour dames et demoiselles; 11-14, Jeunes filles; 22-25, pour dames; 26-28, employées de bureau; 1-4 novembre, pour fiancées. On est prié de s'inscrire en s'adressant à St. M. du Laus, 12435 rue Ste-Croix, Carrièreville, tel. BY. 2393.

Produits de la ferme:
H. DUBOIS & CIE
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 - Bureau: RA. 4280
273-277 EST. RUE SAINT-PAUL

H. PAGEAU
FOURRURES DE CHOIX
FL. 6906
1793 AVENUE DE L'EGLISE
COTE SAINT-PAUL

Pour les enfants Sainte Bernadette

par Béatrice CLEMENT

Voici l'histoire de Bernadette Soubirous racontée aux enfants de façon à les intéresser à la vie d'une bergère qui reçut la visite de la Reine du ciel.

Volume de 110 pages, joliment écrit par Béatrice Clement et finement illustré par Marie LaMothe.

Avec sa gracieuse couverture en couleurs, cet ouvrage fera un beau prix de fin d'année.

Au comptoir 0.60s
par la poste 0.70s

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

BISCUITS GATEAUX TARTES



235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

Feuilleton du Devoir

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS (1)

Par GERMAINE ACREMANT

33. (Suite)

— Où sont-ils? ma bonne sœur Rosalie, ne les avez-vous point vus?...

— Ils étaient rangés dans le bas de la commode, ma bonne sœur Telcide...

— Je vais y voir.

Mais Telcide est arrêtée par Marie, qui s'est enfoncée une aiguille dans le doigt et qui cherche le carnet de taffetas gommé:

— Où est-il? demande-t-elle. D'habitude il était dans le tiroir du secrétaire avec les vieux timbres pour les petits Chinois. Il n'y est plus?

— J'ai cru le voir dans le buffet...

Les quatre sœurs constataient, à leur dépitement, que, lorsqu'on rangeait tout soigneusement ses affaires, on n'en retrouvait plus aucune...

Elles n'en sont pas moins ravies et recommencent à égrener le chapelet de leurs petites habitudes...

Pendant ce temps Arlette con-

naît l'agitation des veilles de fête. C'est demain que doit avoir lieu la manifestation artistique, qui sera clôturée par le tirage de la tombola. Tout annonce un véritable succès. Les billets ont été placés avec une relative facilité. Les lots ont été envoyés nombreux. Certaines grosses souscriptions ont même été adressées à M. le Grand Doyen, Arlette a le droit d'être fière de son oeuvre. Sa visite à M. Hyacinthe a réussi au delà de son espérance. Elle ne doute pas un seul instant que le professeur occupe sa place réservée. Et pourtant elle n'est pas satisfaite. Vainement elle essaie de se raisonner:

— Voyons, Arlette, voyons... du courage!... Evidemment cela aurait été un joli conte de fées... Jacques de Fleurville est séduisant... Mais depuis quand les rêves se réalisent-ils aussi aisément?...

Il n'y aurait pas de malheureux sur la terre s'il suffisait de le vouloir pour que s'accomplisse ce que l'on désire?...

Qu'a-t-il dit d'ailleurs, qui ait légitimé la brusque saute de mon imagination? Rien... J'étais folle... Dois-je

même lui reprocher de ne m'avoir point dit qu'il était fiancé?...

Quel droit avais-je à ses confidences?... Qui sait s'il ne m'a pas trouvée exagérément coquette?...

Mais c'est fini, absolument fini!... Je ne veux plus y penser... Par politesse, il m'a répondu: "oui!"

lorsque je lui ai demandé s'il assisterait à la fête... Mais il ne viendra pas... Inutile que je lui garde une place... J'ai pourtant conservé son billet, le "no 37"...

Mais je ne lui enverrai pas... Ce serait un billet perdu!... C'est dommage!

L'entrée de Telcide, de Rosalie, de Jeanne et de Marie trouble ces réflexions. Les quatre sœurs désirent admirer les lots de la tombola. Arlette en a réuni quelques-uns dans sa chambre.

— Nous sommes des petites curieuses, déclare Telcide. Montrez-nous vos merveilles, ma chère enfant.

— Volontiers, ma cousine.

— Lorsque je dis "merveilles", d'ailleurs je m'entends. Nous savons que sont les lots de semblables matières. Chaque donateur profite de

la circonstance pour se débarrasser des objets usagés, abîmés ou encombrants qu'il a chez lui...

Mais quel étonnement! si les cadeaux qu'a obtenus Arlette ne sont pas tous admirables, ils n'en sont pas moins de valeur appréciable. Evidemment il y a là les inévitables boîtes de carton, qui sont devenues artistiques parce qu'on les a recouvertes de rafia, les gravures de saints avec des cadres lourds de plâtre doré, les cache-pots avec de grosses fleurs stérilisées, les tapis constitués par une infinité de débris d'étoffes, les abat-jour faits avec des timbres... Mais il y a aussi de jolis petits bronzes, des encriers de nickel, des pendules de voyage, un paraplui...

— Chose notable! personne ne peut, en regardant les lots, voir ce parapluie sans aussitôt l'ouvrir... Chacun des quatre demoiselles l'ouvre à son tour:

— Mais ce sera une tombola superbe, s'écrie Telcide...

Dame! s'il arrive qu'on ose offrir à de vieilles quêtes de vieux cadeaux, on hésite lorsque la sollicitrice est élégante et jeune...

— Devinez combien j'ai de coffrets garnis de coquillages comme celui-ci? demande Arlette.

— C'est très poli, dit Rosalie.

— J'en ai cinquante-deux... Des marmites, j'en ai cinq... sept personnes m'ont promis des poulets; deux autres des lapins; une troisième, un canard; une quatrième, un cochon de lait. L'imagination des donateurs d'une tombola est insoufflable!

— Est-ce que le programme du spectacle sera intéressant? s'inquiète Jeanne...

Ces demoiselles ont été trop absorbées par leur nettoyage pour avoir eu d'autres préoccupations pendant six semaines.

— Le programme sera artistique et littéraire. J'ai obtenu le concours des musiciens, des chanteurs des déclamateurs, en un mot de tous les types de la ville, qui croient avoir du talent. Pauvres gens!

— Pourquoi dites-vous "pauvres gens"?...

— Parce que j'ai assisté à leurs répétitions, jamais je n'ai autant ri. — Ce sera donc très amusant! — Oh! oui, oui... Ce le sera... — Nous mettrons nos robes du

dimanche et nos chapeaux avec la petite marguerite et les petites feuilles. Il y aura beaucoup de monde?...

— Enormément! On a sollicité tant d'invitations que je crains une véritable cohue. La salle sera trop remplie...

— Nous arriverons de bonne heure.

— M. le Grand Doyen est enchanté. La plupart des personnalités de la ville seront dans l'assistance. Si vous désirez voir le plan des chaises réservées, le voici... J'ai gardé les cinq premiers rangs...

Arlette leur tend une large feuille de papier, sur laquelle des carrés sont dessinés au crayon rouge. Le nom du titulaire de chaque place numérotée est inscrit. Telcide et Rosalie se penchent. Jeanne et Marie attendent leur tour:

— No 3, M. le Grand Doyen! dit Telcide, qui lit à haute voix... No 5, M. le premier vicaire!... No 6, M. le président de la Jeunesse catholique! No 7, M. le président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul!... No 8, M. le chanoine Buran! Ah! ah! nous verrons s'il me salue!... No 9, no 10, no 11, no 12...

(A suivre)

1-IX-45

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. à Montréal par l'imprimerie populaire la responsabilité limitée éditeur-propriétaire. — GEORGE PELLETIER directeur-gérant.

Le syndicat national des peintres

Au cours de sa dernière réunion, lundi dernier, sous la présidence de M. J.-René Lapointe, le syndicat national des peintres a initié 53 nouveaux membres. Les adhésions continuent à se faire nombreuses à chaque assemblée au point que le syndicat a dû prendre un local plus grand pour ses réunions. Ce syndicat se compte aujourd'hui comme le plus important de la ville de Montréal dans ce métier.

L'agent d'affaires M. Joseph Arcand, a donné un compte rendu des chantiers en cours. Il parla surtout sur les suites de l'après-guerre, le retour à la vie normale et copie de la requête adressée au conseil national du travail pour une augmentation des salaires à été lue aux membres. L'agent d'affaires mentionne aussi qu'il avait encore plusieurs demandes pour la main-d'œuvre et il prie tous les membres à mesure qu'ils deviennent sans travail de se rapporter au bureau immédiatement de 9 h. à 10 h. le matin et de 5 h. à 6 h. le soir. La secrétaire est aussi au bureau à la disposition des membres pour le paiement des contributions, informations, etc., de 10 h. le matin à 6 h. le soir.

La prochaine assemblée aura lieu le 10 septembre, à 8 h. précises.

Adoration nocturne

Convocation pour 8 h. du soir demain, à l'église Sainte-Marguerite-Marie, angle des rues Ontario et Bordeaux.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT



En six mois classes de jour, ou un an classes du soir

LEÇONS de PRATIQUE et de THEORIE

Aussi cours par correspondance. Nouveaux cours commençant maintenant.

EXPERTS EN ELECTRICITE DEMANDES Ecrivez à

CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY

282, rue ONTARIO Ouest MONTREAL — HA. 4745

Astronomie Philosophique

COURS PRATIQUE 12 leçons \$6.

Inscription des élèves, le soir seulement.

Mlle BOURBONNAIS 1569 est, rue Ste-Catherine FR. 3284

C.N.D. RENTREE :

Le MERCREDI, 17 septembre

Ouverture des classes, 18 septembre

Aux institutions suivantes :

INSTITUT PEDAGOGIQUE

Collège Marguerite Bourgeoys

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE

Ecole Supérieure des Arts et Métiers

Pour renseignements s'adresser à la directrice

INSTITUT PEDAGOGIQUE

4873, Avenue Westmount WESTMOUNT

EL. 3670 ou EL. 4644

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Anglais, français, mathématiques, dactylographie, dessin, comptabilité, service civil, etc.

Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice

2.000 sténographes officiels.

Enseignement individuel.

Succès assuré. Diplôme. Position.

Conditions raisonnables.

3939, rue St-Denis HARBOR 0502

DICTION

Marie-Thérèse Renaud

Diplômée de la Société du Bon Parler Français en Élocution Française et en Phonétique.

Ouverture des Cours 1er OCTOBRE, 1945

Inscription jusqu'au 1er octobre

752 EST, RUE RACHEL MONTREAL — FA. 1500

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COURS COMMERCIAL

Sténographie — Dactylographie — Comptabilité, etc.

FERNAND GIRARD, directeur

3607 St-Denis

Jour et soir

HA. 7970

Téléphone domicile : LA. 7328

EXAMEN DE LA VUE

Avant la rentrée des classes

consultez un

OPTOMETRISTE

LES ESTUDIANTES

Français-Anglais — Sciences — Littératures — Sténographie — Dactylographie — Classe enfantine — Préparation à la 1ère Communion, méthode pratique et facile.

Directrice : Mlle ANNA CORBEIL,

diplômée de l'Université de Montréal.

RENTREE : 7 SEPTEMBRE — PROSPECTUS

6657, rue SAINT-DENIS

CR. 3552

L'ECOLE PRE-UNIVERSITAIRE

CLASSIQUE — SCIENTIFIQUE — COMMERCIAL

COLLECTIF ou PRIVE

JOUR et SOIR

FERNAND GIRARD, I.C.

Directeur

3607 ST-DENIS

HA. 7970

Téléphone domicile : LA. 7326

Tél. : HARBOR 0456

CHARLEMAGNE BOURCIER

OPTOMETRISTE — SPECIALISTE DE LA VUE

1735, rue St-Denis

Heures de bureau : 9 a.m. - 7 p.m.

HENRI-E. CÔTE

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

6079, boulevard Monk

Fitzroy 3311

Cours PRIVES — COURS PAR CORRESPONDANCE

Rene Scientific & Business College

CHAÎNE DE COLLEGES "BLEU ET BLANC"

COURS COMMERCIAL COMPLET

Apprenez avec nous... l'Anglais qui se parle... la COMPTABILITE moderne... la STENOGRAPHIE-éclair RENE

SAVIEZ-VOUS QUE... notre cours commercial par correspondance est pratique et original? Vous serez étonnés de vos succès rapides.

3693 est, rue Ste-Catherine

5259, rue Marquette

Frontenac 4826

Cherrier 3747

Autre collège à CHICOUTIMI

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

Année scolaire 1945-46

L'ouverture des classes aura lieu le mardi, 4 septembre 1945, à neuf heures de l'avant-midi.

Le Secrétaire,

Marc JARRY

Académie St-Léon de Westmount

360, avenue Clarke, Westmount

Par permission spéciale du Conseil de l'Instruction Publique, la seule école de la province ayant un cours de Lettres-Sciences, similaire au High School Anglais et conduisant à l'immatriculation.

Il y a place encore seulement pour quelques élèves ayant terminé leur septième année et obtenu leur diplôme primaire élémentaire.

Pour information et inscription s'adresser au Révérend Frère Directeur, Fitzroy 2843

ENTREE DES CLASSES : LUNDI 10 SEPTEMBRE

Ecole de Technologie Médicale

Hôpital Saint-Jean-de-Dieu

sous la direction des Soeurs de la Providence de Montréal, pour la formation de Techniciens en laboratoire clinique, chimique et pathologique, décernant le Baccalauréat ès sciences en Technologie Médicale.

Inscription : 14-15 septembre — Rentrée, le 17.

Pour autres informations s'adresser à la Directrice. CL. 4021

CONVERSATION ANGLAISE

pour étudiants de langue française, enseignée dans un collège anglais.

Deux heures par semaine. Huit mois : d'octobre à mai.

L'enregistrement est un cours — Renseignements du directeur du "Business School"

Sir George Williams College

1441, rue Drummond, Montréal

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COURS PRIVES

Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.

CLASSIQUE : Français, grec, latin, anglais, Philosophie et sciences, etc. COMMERCIAL : Français, anglais, mathématiques, dactylographie, sténographie, comptabilité, etc. Préparation spéciale des examens collégiaux.

JOUR et SOIR

ENTREE LE 6 SEPTEMBRE

4367 RUE ST-DENIS — PL. 4944 9 h. à 12 h. : 2 h. à 5 h. — CH. 6026 le soir

COLLEGE MARIE DE FRANCE

Cours classique pour jeunes filles — Classes préparatoires — Jardin d'enfants. Programmes selon les méthodes de l'enseignement catholique en France. Professeurs français. Etude surveillée. Demi-pension. Directrice :

Madame Louise BROUILLETTE

4911 Côte-des-Neiges Exdale 2366

RENTREE : pour examens, VENDREDI 7 SEPTEMBRE.

RENTREE GENERALE : LUNDI 10 SEPTEMBRE.

BUSINESS SCHOOL

COURS LE JOUR ET LE SOIR

"Cours de secrétaire" — Sténographie — Dactylographie — Comptabilité — Machines à calculer — Travail de bureau — Conversation anglaise, etc.

Instruction solide et pratique — attention particulière aux élèves arriérés dans leurs études — Français — Arithmétique — Classes séparées aux deux sexes — Préparation aux examens pour le Service Civil — Sténographie — Positions accordées — PRIX MODERES.

1846 est, Mont-Royal, angle Papineau

ACHETONS, VENDONS, ECHANGEONS

LIVRES DE CLASSE

(Cours classiques et supérieurs)

LE MEILLEUR ENDROIT EN VILLE, SINOX L'UNIQUE,

POUR VOUS PROCURER VOS MANUELS

TRANQUILLE & BOUCHER

4883 rue ST-DENIS — MONTREAL HARBOR : 1770

10% DE RABAIS SUR TOUT ACHAT DE \$10.00 ET PLUS.

COURS PRIVES (jour et soir)

ALBERT LEGUERRIER

Bureau : MA. 7196 B.A. Lic. ès-Lettres Rés. : AM. 7236

Français, Anglais, Latin, Grec, Littératures

ACHILLE ROUSSEAU

D. Ens. Sup. L.E.M.P., Lic. ès-Sc. A. Sciences, Mathématiques, Philosophie

• PREPARATION : au baccalauréat, à Polytechnique, à Oka, à la Faculté des Sciences, aux Brevets de Pharmacie et de Médecine, etc.

• COURS CLASSIQUE, en 7 années, des éléments latins à la philosophie; en 4 années pour élèves âgés.

354 est, rue Ste-Catherine, coin St-Denis — CH. 78

ECOLE ORIENTATION

Universelle d' 3987 ST-HUBERT AM. 3889

Principal : G.-H. Cinq-Mars, I.C., chef de la section des sciences à l'Ecole Technique de Montréal.

Directeur : Pierre Cinq-Mars, professeur de mathématiques et mécanique.

• ORIENTATION DE L'ELEVE suivant ses goûts et ses aptitudes.

• PREPARATION à POLYTECHNIQUE, et à toutes les écoles industrielles.

• Ecoles Technique, Hautes Etudes Commerciales... et à toutes les écoles industrielles.

• SCIENCES INDUSTRIELLES : Mathématiques — Physique — Chimie — Electricité — Radio.

Dessin MECANIQUE — TIME AND MOTION STUDY.

UNDERWOOD

ANGLAIS : cours élémentaire — cours supérieur — cours spécial de conversation anglaise.

SECRETARIAT : sténographie, dactylographie, correspondance, routine de bureau, tenue des livres, etc.

SCIENCES COMPTABLES : arithmétique commerciale, comptabilité, droit commercial, vérification, comptabilité du coût de revient, économie politique. Préparation aux examens des associations et instituts comptables.

ANN UNDERWOOD, B.A. A. LAVIGNEUR, L.A., sténographe officiel bilingue. Meilleurs résultats aux examens officiels.

LA. 8963 3954 RUE ST-DENIS

MARIANOPOLIS COLLEGE

Maison d'éducation pour jeunes filles

Sous la direction des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Cours "général" d'arts et de sciences conduisant aux diplômes de BACHELIERES EN ARTS ET DE BACHELIERES EN SCIENCES

Enseignement approuvé par les principales Universités du Canada et des Etats-Unis.

Pensionnaires et externes. Site central. Pour renseignements complets, s'adresser à la Doyenne.

3547 RUE PEELE MONTREAL

Livres de Classe

Cours Classique, Universitaire et Supérieur

ACHAT et VENTE

Librairie P.-A. Ménard

1564 ST-DENIS, près Théâtre St-Denis

HA. 6126-7

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Mont Jésus-Marie

sous la direction des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie

Rentrée des pensionnaires le mardi 4 septembre.

Rentrée des externes, le mercredi 5 septembre à 9 h. a.m.

1380 BOUL. MONT-ROYAL, OUTREMONT CA. 5761

COURS PRIVES

Préparation au cours classique

Spécialités : Français et Lat.

J. Delisle B. A., L. Ph.

1102 est, rue Laurier

Montréal

Séminaire de Sainte-Thérèse

Collège classique dirigé par des prêtres du clergé diocésain. Situé à 15 milles de Montréal, sur la route nationale des Laurentides. Service d'autobus à toutes les heures.

Cours classique du 7 ou 8 ans selon la préparation des enfants. Classe pré-classique. Laboratoire de chimie et de physique. Cours de dessin et de diction française. Culture physique : gymnastique, ski, sports d'été et d'hiver en pleine campagne.

ENTREE : JEUDI LE 6 SEPTEMBRE

DEMANDEZ LE NOUVEAU PROSPECTUS.

CONSERVATOIRE LASSALLE

Ecole supérieure d'élocution française et d'art dramatique, annexée à l'Université de Montréal G. LANDREAU directeur

SECTION DE DICTION — Cours pour obtention du diplôme universitaire et du brevet d'enseignement.

CLASSE DES ENFANTS — (6 à 15 ans) Première et deuxième année : \$10.00 d'inscription et \$1.00 par mois.

CLASSE DES ADULTES — Cours élémentaire : \$10.00 d'inscription, cours GRATUIT toute l'année.

Deux cours par semaine dans toutes les classes Pas d'examen d'admission en première année

OUVERTURE DES COURS : MERCREDI 5 SEPTEMBRE à 8 hrs p.m. à l'école Jeanne Mance, 325 Demontigny (près St-Denis)

SECTION D'ART DRAMATIQUE — Cours normal et cours supérieur Dernière date d'inscription : 15 septembre — Début des cours : 1er octobre

RENSEIGNEMENTS : Geo. LANDREAU, 5803 Canterbury — Tél. AT. 1408 PROSPECTUS SUR DEMANDE

Collèges

Cours du jour et du soir

O'Sullivan

Préparation à toutes les positions de bureaux ANGLAIS — COMPTABILITE STENOGRAPHIE BILINGUE DACTYLOGRAPHIE

I. R. Rousseau, F.R.S.A. I. D. Woodlock 1015 est, rue Ste-Catherine (près Amherst) 1250 rue Guy, angle Ste-Catherine HARBOR 7634 FITZROY 5679

Spécialistes dans l'enseignement commercial depuis 40 ans.

PARENTS, FAITES ORIENTER VOS ENFANTS!

1) Votre enfant retarde-t-il en classe?

2) Rencontre-t-il des difficultés particulières dans ses études?

3) Ferait-il mieux de suivre un cours commercial plutôt qu'un cours scientifique?

4) Peut-il entreprendre des études classiques avec chances de succès?

5) Est-il embarrassé par le choix d'une carrière?

Si vous êtes aux prises avec un de ces problèmes, venez consulter des psychologues spécialisés dans ces matières.

L'INSTITUT CANADIEN D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

4327, rue Saint-Hubert FR. 2414

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

ECOLE DU MEUBLE

1087, rue Berli, Montréal (24), PL. 5081

ARTS APPLIQUES aux INDUSTRIES de l'AMEUBLEMENT

COURS DU JOUR et COURS DU SOIR

Ebénisterie, menuiserie en meubles et sièges, sculpture sur bois, dessin d'ameublement.

Cours spéciaux de rembourrage et de décoration d'intérieurs

Ouverture des cours du jour, le mardi 18 septembre à 9 h. a.m.

Ouverture des cours du soir, le lundi 1er octobre à 7 h. 30 p.m.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole de 9 à 12 a.m. et de 2 à 5 p.m.

Du 17 septembre au 1er octobre, bureau ouvert le soir de 7 h.

Choses de France

La leçon d'une foule

La foi dans la rue

De la France catholique du 29 juillet:

La messe qui fut dite, l'autre samedi, sur l'Esplanade du Trocadéro, a marqué dans les esprits et dans les cœurs une trace qui n'est pas près de s'effacer.

Un homme qui a, parmi nous, deux et trois fois le droit de parler (parce qu'il a été, bien des années avant 38, l'un des premiers à dénoncer et à préciser le péril hitlérien — parce qu'il a donné, avec la souffrance de ses fils déportés, de sa propre peine et de son propre sang) Robert d'Harcourt vient d'en tirer encore dans un éditorial de l'Epoque quelques leçons que tous les catholiques auraient profité à méditer. Placé près d'un diplomate étranger, il a entendu celui-ci s'étonner de ce que les catholiques français n'organisent pas plus souvent des "manifestations de masses" de ce genre. Et, de fait, "cette âme magnifique de la foule française et tout spécialement de la foule parisienne, il suffit de faire appel à elle pour que tout de suite elle réponde. Et avec quelle générosité, quelle puissance de vibration! Nous ne savons pas notre force. Quelques grands Congrès de la J.O.C. mis à part, ne laissons-nous pas trop souvent confisquer par d'autres à leur profit ces manifestations de masse? Nous restons en marge, à l'ombre, pendant que les autres sont au soleil. Au fond de cette attitude de retrait, il y a une défiance de nous-mêmes: nous craignons l'insuffisance des effectifs et l'incontestable péril des manifestations collectives quand elles donnent une impression de maigreur. Des réussites comme celle de samedi dernier nous prouvent combien sont peu fondées de telles appréhensions".

L'appel de M. Robert d'Harcourt, la position qu'il prend dans le texte qu'on vient de citer, touchent à l'un des points brûlants de l'apostolat catholique d'aujourd'hui. Beaucoup pensent qu'un trop grand "étalement" des manifestations de la foi catholique risque de raviver les feux d'un anticléricalisme dont nous savons trop bien qu'il n'est guère éteint. En "manifestant" par nos foules dans les rues et sur les places, n'allions-nous pas provoquer? Un autre argument, plus essentiel nous semble-t-il, est souvent mis en avant: la participation aux manifestations de masse ne fait avancer en rien la foi dans les cœurs, ni son intensité, ni la force de ses fondements. Dans un temps où le formalisme a gagné tant d'âmes où la grette, il faut d'abord approfondir sa foi, la fonder en raison, l'accroître en ferveur. Le reste n'est que fleurs, surcroît qui viendra toujours quand il sera temps.

Que ces arguments aient leur poids, qu'ils doivent faire réfléchir les catholiques et les conduire à peser leurs gestes, ce n'est certes pas ici qu'on le niera. Et il faut dire bien haut qu'on est ici d'accord sur ce B A Ba: il faut fuir le formalisme, il faut retrouver d'abord l'intensité personnelle de la foi. On est d'ailleurs bien certain de l'accord la-dessus de M. Robert d'Harcourt, lui qui fut naguère chez nous l'introduit de ce livre de Romano Guardini sur l'"Esprit de la Liturgie" qui a tant fait pour rendre aux esprits le sens de l'Eglise et de la participation personnelle à ses mystères. Or, c'est lui qui, poursuivant son propos dans l'article de l'Epoque que nous avons cité, écrit: "Rien ne serait aujourd'hui plus de nature à combler de joie le cœur de nos adversaires que l'acceptation résignée d'une attitude de repli sur l'enceinte intérieure. Enfermer l'Eglise dans la Sacristie, lui laisser généralement les chaussettes, les béatitudes et les confessions, mais lui interdire la pelouse et l'ondulation de la foule dans le soleil et le choeur des jeunes, voix pures dans la brise — ce fut toujours la tactique des ennemis de notre foi et l'exemple des pays où fut menée avec le plus de virulence la guerre à l'idée chrétienne comme l'Allemagne hitlérienne, est suffisamment probant. Le pire danger qui puisse menacer l'Eglise à l'heure où l'adversaire affiche sa force est l'adversaire résultant des atmosphères lentes, résignées, jamais la procession n'a eu plus le danger de sortir du temple. Une procession c'est une foule qui croit et qui prie mais c'est en même temps une foule qui se déploie et brille dans le soleil. Une procession derrière des portes bien closes, une procession "interne", c'est presque une contradiction dans les mots".

Ceux qui craignent aujourd'hui ce que nous appellerons, si on veut bien nous le permettre "la foi dans la rue", sont souvent ceux-là mêmes qui voient avec beaucoup de lucidité que l'Eglise s'est justement trop souvent laissée enfermer à la sacristie. On voudrait que les deux bouts de la chaîne — comme disait Bossuet — soient tenus à la fois: sortir de la sacristie, c'est être présent dans la rue. Est-ce là pour autant abandonner ou négliger la nécessité de la formation intérieure? Pourquoi ne serait-il pas possible à la foi de méditer les textes sacrés, d'étudier le dogme, de faire retraite, de vivre en chrétien dans ses actes quotidiens et à la fois de manifester dans la participation aux cérémonies collectives et publiques. Ici encore, il faut bien tenir les deux bouts de la chaîne et l'on verra que tout se rejoint et se retrouve. Participer à une manifestation collective et publique, si elle est vraiment, comme le fut la messe du Trocadéro, ardente et pieuse, c'est accroître sa foi, c'est participer plus et mieux à la vie de l'Eglise. C'est aussi se compromettre, c'est manifester et c'est témoigner. Si elle est appuyée (et elle doit toujours l'être, c'est cela qui ne doit pas être oublié) sur la formation personnelle, sur la vie sacramentelle, la profession publique est un des meilleurs moyens, de l'accroissement de la foi et du témoignage. Il n'y a donc pas à opposer ce qui ne s'oppose pas, mais à faire en même temps ceci et cela.

Qu'on nous permette ici un souvenir. Celui qui signe ces lignes, bien jeune alors, avait conduit (1926) un groupe de jeunes catholiques au "Congrès Marial de Chartres". La foule débordante avait tout envahi dans la cathédrale, dans la crypte, on montait sur les chaises, on s'agrippait aux sculptures, les

remous se faisaient sentir jusqu'au-dessus du maître-autel. C'est cependant ce jour-là que l'âme se sentait intense et totale participation à la vie de l'Eglise. Je devais le sentir encore, quelques années plus tard, au Congrès eucharistique de Laon et de Liège, lorsque dans les petites rues de la ville presque païenne et si oublieuse de son passé de foi, on sentait reprendre sa vigueur et son sens ce mot: le peuple chrétien. L'homme est âme et corps. Il faut le prendre par tout son être. Qu'on se rappelle l'admirable page où Mauriac, dans sa "Vie de Jésus", peint le fleuve des cheveux de Marie-Madeleine se penchant sur "Jésus": "Tout y va", écrit-il dans un mot hardi mais qui va loin. N'oublions pas que l'homme est ce tout et que c'est par tout son être que l'Eglise le veut prendre: la liturgie nous le rappelle chaque jour.

Ainsi, qu'on prenne le problème par son aspect personnel ou par son aspect social, il faut donner entièrement raison à M. Robert d'Harcourt: "Le grand, le vrai péril — écrit-il fort bien, rappelant le beau mot de Vaillant-Couturier repris en prison par Gabriel Péri — serait de laisser confisquer par d'autres les "lendemain qui chantent".

Jean LE JAMTEL

Mort subite de S. E. Mgr Ruch

Ottawa, 1er (S.F.). — Mgr Ruch, évêque de Strasbourg et délégué au Concile, est mort à Nancy le 24 décembre 1873 de parents d'origine alsacienne. Pendant la première guerre mondiale Mgr Ruch était aumônier aux armées. Il succéda à Mgr Turinaz le 20 octobre 1918 comme évêque de Nancy et de Toul et comme primat de Lorraine. Le premier août 1919 le Pape Benoît XV lui confia le diocèse de Strasbourg où il fit son entrée solennelle le 19 octobre 1919. Exilé de son diocèse par les Allemands il séjourna pendant la guerre à Clermont Ferrand où s'était reconstituée l'Université de Strasbourg, puis à Lyon, et fut un des premiers à revenir à Strasbourg peu de jours après sa libération par la division Leclerc.

Partie de cartes

La réunion hebdomadaire de l'Œuvre de la Réparation à la Trinité Sainte Face, incorporée, aura lieu mardi 4 septembre, à 2 h. 15, à 4312 rue Papineau. Prix à chaque table et prix de présence. Pour informations: CH. 7513, FR. 3828, AM. 4959.

Bilan des activités jocistes pour l'année 1944-45

On nous communique: Tous les comptables, à la fin d'une année, rendent au patron un compte vérifié. Pour nous, jocistes, notre patron, c'est la masse ouvrière que nous servons.

A ceux qui s'intéressent à l'action pratique de la J.O.C., voici le travail accompli au cours de l'année 44-45. Ce travail se calcule sur trois terrains qui correspondent aux trois titres de la Jeunesse ouvrière catholique, à savoir: une école de formation, un grand service, un corps représentatif.

Comme école de formation: Bulletins imprimés: 67,650; tracts: 8, tirage total: 15,000; journaux imprimés: 590,000; réunions: comités, cercles d'étude, réunions d'équipe, semaine d'étude, journée d'étude, journées de militants, assemblées générales, meetings publics, retraites spécialisées, réunions d'aumôniers: 24,181; émissions radiophoniques: 97; conseils généraux: 2 et une session intensive.

Comme grand service: 1. Service de préparation au mariage: 125 groupes; participants: 4,035; retraites fermées pour fiancés: 62; participants: 1,448.

2. Forums: 254; participants, 37,925.

3. Loisirs: 26 camps d'été; autres organisations: 595.

4. Service jociste du soldat: lettres: 9,498; activités spéciales: 38.

5. Epargne: dans 149 sections; épargnants: 2,461; chiffre total des épargnes: 837,843.33.

6. Bibliothèque: dans 145 sections; participants: 2,150; livres en circulation: 7,629.

7. Services sociaux: maisons d'accueil: 20; jeunes aidés: 6,718; en tutelle: 5,531.

8. Pré-JOC: 86 groupes; membres: 1,145.

Comme corps représentatif: a) représentée dans 226 assemblées de mouvements d'A. C.

b) représentée dans 129 assemblées de diverses associations.

c) revendications sur le plan national, provincial et municipal de même que dans le domaine industriel: 115.

Voilà une façon très brève ce que la J.O.C. a accompli malgré le désarroi de la dernière année de guerre. A ceux qui désirent des détails, nos bureaux à la Centrale jociste sont ouverts à tous. Nous trouvons ce bilan bien petit à côté de nos espérances. Si chaque jeune ouvrier et ouvrière apportait son concours, déjà la récolte serait plus belle.

SECRÉTARIATS GÉNÉRAUX J.O.C. par Léopold GRENON, prés. gén.

L'industrie du papier au Brésil

La production totale de ce pays s'est élevée à 139,613 tonnes métriques en 1944

Il y a au Brésil 41 producteurs de papier, leur rendement total en 1944 ayant été de 139,613 tonnes métriques. Dix de ces firmes ont chacune un rendement dépassant 5,000 tonnes par année, tandis que 21 fournissent de 1,000 à 5,000 tonnes métriques chacune par année. L'outillage (presque tout allemand) est dans la plupart des cas ancien et de fonctionnement peu rapide mais très pratique, et presque tous les moulins fabriquent une large variété de papiers, ce qui serait impossible de faire avec des machines d'un plus haut débit et plus spécialisées.

La production totale de papier et de carton a augmenté de 102,831 tonnes métriques en 1937 à 126,706 en 1943 et à 139,613 en 1944. Le développement aurait été plus rapide aux années de guerre si l'on avait pu obtenir facilement des nouvelles machines et de la pâte de bois; mais il n'y a au Brésil qu'un seul fabricant de machines à papier et sa production est légère, tandis que les importations de pâte sont contrôlées sévèrement.

Un nouveau moulin, en voie de construction dans l'Etat de Panama, produira de la pulpe mécanique, de la pâte au sulfite et kraft, aussi bien que du papier-journal et des matières premières pour le carton fin. On s'attend que ce moulin ait une capacité quotidienne de 90 tonnes de pâte au sulfite non blanchie et blanchie, dont 40 tonnes seront employées par le moulin pour sa production de papier-journal et de carton fin, tandis que 50 tonnes seront offertes aux autres moulins brésiliens. D'après le présent programme de production le rendement quotidien devrait être de 120 tonnes métriques de papier-journal et de 50 tonnes de carton fin.

Importations de papier

Les importations brésiliennes totales de papier en 1944 ont été de 46,630 tonnes métriques. De cette quantité, 36,000 tonnes furent du papier-journal canadien, tandis que presque tout le reste vint des Etats-Unis.

Le volume des importations des principales catégories de papiers durant l'année normale 1939 représentait un total de 52,612 tonnes métriques (chiffres de 1944 en parenthèse): papiers fins, 1958 tonnes métriques (2,567); papier-journal, 45,537 tonnes (39,598); papier crêpé, papier de soie et autres papiers semblables, 601 tonnes (434); papier pour envelopper les fruits, 1937 tonnes (441); papier à cigarettes, 423 tonnes (691); papier carton, 42 tonnes (53); carton, 428 tonnes (359); papier pour toitures, 455 tonnes (687); papier cellophane, 134 tonnes (239).

Des approvisionnements de papier sont offerts au Brésil actuellement par les Etats-Unis et le Canada, leur volume étant basé sur les besoins essentiels du pays en tant que la quantité et la qualité sont concernées. Outre le papier-journal, des approvisionnements plus restreints de papier ont été offerts par les Etats-Unis dans la catégorie du papier à livres, du papier à écrire, des enveloppes de fruits, du papier de soie, outre les enveloppes de fruits et du papier hygiénique, des papiers fins divers, des papiers et du carton pour construction, du papier cellophane, et de quelques autres genres.

La présente consommation de toutes sortes de papier au Brésil est inférieure à 10 livres par personne, mais il est sûr qu'elle augmentera beaucoup lorsque l'état de l'approvisionnement reviendra à la normale. Tout semble indiquer que les chances d'affaires sont bonnes dans plusieurs articles que produit le Canada, surtout dans les meilleures qualités de papier à livres et à écrire et dans les enveloppes de fruits.

Voeux des corporatistes

A l'occasion de la fête du Travail, M. Edouard Bourassa, le président de l'Union corporative, est heureux de présenter ses vœux à tous les travailleurs. "Cette fête", a déclaré M. Bourassa, "n'est pas seulement celle des ouvriers, mais encore celle des travailleurs intellectuels: gérants, surintendants, contremaîtres, voyageurs, employés de bureau, etc. Les associations et manufacturiers, de surintendants et contremaîtres, de voyageurs et d'employés de bureau devraient donc se joindre aux organisations ouvrières pour la célébrer. Autrement, a expliqué M. Bourassa, les révolutionnaires continueront à en faire une manifestation de classe dont ils se servent pour alimenter la lutte que se livrent déjà les patrons et les ouvriers au détriment de toutes catégories. Il est plus que temps que nous songions à donner un sens chrétien à cette célébration".

Au Calvaire d'Oka

Le pèlerinage annuel au Calvaire d'Oka aura lieu le vendredi 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Les pèlerins sont priés d'assister à une messe spéciale qui sera dite à l'église paroissiale d'Oka, à 9 h. a.m., et de se rendre ensuite à la croix du Calvaire pour 10 h. précises.

Les stations seront prêchées par le R. Père P.-M. Lemay, O.P., du couvent de Saint-Hyacinthe.

Il y aura un second pèlerinage, le dimanche suivant, à 1 h. p.m., pour les paroissiens d'Oka, et aussi pour les étrangers qui n'auront pas pu assister au premier pèlerinage.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

La Vie Musicale

Le portrait de César Franck

Il fut un temps où il ne se passait pas de mois sans que le nom de César Franck fût à l'affiche de quelque programme radiophonique. Il me semble cependant que, depuis un ou deux ans, sa popularité diminue. Que les amateurs de musique ne s'inquiètent pas: tous les compositeurs ont eu de ces hauts et de ces bas, et seuls ceux dont la réputation était surfaite ne se sont pas relevés. César Franck n'eût-il à son actif que sa sincérité et la dignité de sa conscience artistique qui serait sûr de reconquérir la place qu'il a déjà occupée. En attendant qu'on le remette en honneur, voici, pour vous divertir, le portrait in-enjoué mi-attendri qu'en trace Henry Prunières dans ses "Portraits et Médailles de Musiciens".

"L'incarna jusqu'en sa vieillesse le personnage grotesque du professeur de piano pour pensionnat de demoiselles. Ses élèves pouffaient lorsqu'elles le voyaient arriver en trotinant avec son immuable redingote trop large, son pantalon trop court, timide, gauche et souriant. Elles aimaient pourtant sa bonne figure ronde, son nez retroussé, sa large bouche et ses mentons fuyant entre ses favoris. Elles se reprochaient de rire de ses grimaces perpétuelles, de ses distractions et surtout de sa voix fautive et tonitruante quand il prétendait chanter l'air qu'elles estrophaient. On savait vaguement qu'il était organiste et qu'il composait de la musique. Des élèves jouaient même sa Fantaisie sur Gullistan, mais, lui, préférait leur faire étudier les "exercices" de Bach. Il avait une prédilection pour cette musique dépourvue de mélodie et si difficile.

"Du matin jusqu'à la nuit, le petit homme courait la ville, sautant d'omnibus en tramways pour aller d'un escalier à l'autre des lazzis des

donner ses leçons des Batignolles à Auteuil ou à Neuilly. Avant de partir, le matin, il commençait par s'accorder deux heures de travail, de cinq à sept heures, composant des pièces de piano ou d'orgue, des motifs, des mélodies, voire des œuvres de longue haleine comme son oratorio *Lucie*, son opéra *Le Val de Ferme*, son poème symphonique d'après les vers de Victor Hugo: "Ce qu'on entend sur la montagne". Tout cela restait dans ses tiroirs, les éditeurs ne consentant à prendre de loin en loin qu'une mélodie ou une pièce de piano.

"Depuis qu'il était organiste de la nouvelle basilique de Sainte-Clotilde, il délaissait un peu la musique profane pour des œuvres d'inspiration religieuse. Il lui semblait que Dieu bénissait son travail, car il lui envoyait de si belles idées, de si belles mélodies, qu'il savait que l'art ne suffit pas et qu'il faut aussi l'aide divine.

"La science musicale, il l'avait possédée très jeune et complètement. A treize ans, il avait quitté Liège n'ayant plus grand-chose à apprendre en cette ville. Il avait travaillé avec Reicha, le maître de Berlioz, et était entré au Conservatoire de Paris où bientôt la fugue n'avait plus de secret pour lui. Le morceau de concours qui lui avait valu le premier prix était l'œuvre d'un maître ouvrier. Il en était justifié et fier et avait tenu à le recopier de sa plus belle écriture pour en faire hommage à la fille d'une actrice, Mlle Desmousses, dont il était éperdument amoureux. Malgré l'opposition violente de son père, il avait réussi à l'épouser huit ans plus tard et il ne se souvenait pas sans émotion de son mariage, le 22 février 1848, en pleine révolution, et de la barricade où la noce avait escaladé sous les lazzis des

émeutiers, pleins de prévenance pour la mariée. Malgré les qualités de bonne ménagère de sa femme, il fallait bien des leçons pour suffire aux dépenses, mais il n'avait pas à se plaindre puisque après tout il gagnait sa vie et celle de sa famille. Si l'on ne jouait pas ses œuvres, ceux de ses confrères qui n'écrivaient ni pour le théâtre, ni pour le salon, étaient-ils plus favorisés? "N'avait-il pas en tout cas l'avantage unique d'avoir à sa disposition le plus bel orgue de Paris, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le plus docile à ses doigts? Quelle joie, le dimanche matin, dans la nombreuse de la tribune, que de pouvoir s'abandonner à l'inspiration! Dieu lui faisait souvent la grâce de lui envoyer des idées si belles, de lui inspirer des combinaisons si neuves et si hardies qu'il en restait lui-même émerveillé et étonné, le plus riche en jeux et en registres, le

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Pour la chanson populaire

L'oeuvre artistique et nationale du Quatuor Alouette
(par Dom Raoul Hamel, O.S.B.)

Histoire de l'oeuvre

Le Quatuor Alouette fut fondé en 1930 par André Trottier, Roger Filteau et Alexis Pélissier. En 1931, Emile Lamarre et Jules Jacob en devinrent membres. Vers le même temps, Oscar O'Brien en prenait la direction artistique. Le Quatuor Alouette donna son premier concert en 1932. Désormais, ce sera une série ininterrompue de tournées, de concerts et d'émissions radiophoniques qui ne sembleront pas près de finir. Le Canada, les États-Unis, l'Europe deux fois, l'Amérique du Sud acclameront le Quatuor Alouette.

Le Quatuor Alouette s'est donné pour mission "l'interprétation artistique de nos belles chansons du terroir canadien". Il eut des précurseurs. Citons Ernest Gagnon et son *Cent Chansons Populaires du Canada*, publié en 1885, les *Veillées du bon Vieux temps*, les *Troubadours de Bytown*.

L'oeuvre d'art

Le répertoire du Quatuor Alouette se compose de chansons populaires canadiennes. Nous excluons ici du mot populaire le sens de vulgaire qu'il a souvent, pour lui conserver celui d'usité ou de répandu parmi le peuple. L'art signifie l'oeuvre à laquelle l'esprit a imprimé sa marque. Toute oeuvre d'homme peut porter l'empreinte de l'esprit, puisque l'homme est, par définition, un être raisonnable. Donc, peut être artistique.

La chanson a pour rôle essentiel d'exprimer un être, soit individuel, soit collectif. Pour qu'une telle expression soit parfaite, non pas une seule chanson, mais plusieurs sont nécessaires, car les individus et les collectivités ont des richesses telles que l'expression d'elles veut être reprise. D'un individu ou d'un groupe, la chanson nous dira les amours et les haines, les espérances et les craintes, les joies et les tristesses, les orgueils, les ambitions et les fiertés.

La chanson populaire réalise mieux que tout autre genre de chanson un type susceptible d'interprétation générale. Ce qui vaut pour un homme se trouve dominé par ce qui vaut pour l'homme. Il en est peu qui ne puissent découvrir dans la chanson populaire une certaine expression d'eux-mêmes, tant cette chanson a le grand mérite d'exprimer les sentiments de tous. Mais n'est-ce pas l'art qui permet à l'homme de se dire à lui-même, de produire son mot et, par là, de le clarifier, de se contempler dans son oeuvre, d'aimer par elle? Claudel dit très bien la résonance de la chanson populaire sur le coeur de l'homme: "... Ces trésors de fraîcheur, de gaieté, de rêve et de sentiment, sans parer de cet excellent langage imprégné de la sévérité même de notre terroir, que sont ces chansons dont le rythme et la mélodie à cette seule évocation, chers frères, intains, bourdonnent dans votre oreille et mouillent vos yeux d'une larme attendrie. Le coeur des enfants, comme celui des hommes et des femmes, est obstinément sourd à tant de déclarations alarmantes, à tant de tirades pseudo-héroïques, à tant de préciosités et d'artifices, dont on a essayé de leur bourrer l'estomac. Mais qu'ils entendent des refrains comme *Au pont du Nord*, et *Après de ma blonde* ou le *Chevalier du Guel*, aussitôt l'âme s'élève, l'oeil s'éclaire et les divines portes du rêve, de la fantasia, de ce que Dante appelle "le bel amour" s'ouvrent devant nous. A l'écho de ces chants anonymes, nous devenons des hommes en redevenant des enfants. La voix de nos pères et celle des petits garçons et des petites filles qui grimpent avidement sur nos genoux pour nous écouter se mêlent à la nôtre. Le passé se ranime, la musique imprégnée d'elle-même ces paroles et qui sortent directement du coeur, nous nous mettons presque sans nous en apercevoir à chanter; oui, c'est comme cela, nous autres Français, que cela plaise ou non aux Anglais ou aux Turcs, que nous aimons, que nous rêvons, que nous parlons tout seuls à Dieu, à la nature, à cette jeune fille au doux visage dont nous allons saisir la main..."

Les seules chansons qui traversent les âges, ce sont les chansons populaires. Ces chansons, dites avec des mots très simples, les mots de tous les jours, des pensées souvent profondes, expriment des sentiments délicats et sincères. Elles ont en général de la noblesse, mais il arrive que l'exécution les diminue, les matérialise, en font l'expression d'un sens grossier ou d'une sentimentalité maladroite. Le Quatuor Alouette, ayant reconnu la valeur propre de la chanson populaire et déploré son abandonnement, a voulu réagir. Il l'a fait de la bonne manière, de manière efficace, en opposant un fait à un autre, une exécution humaine, artistique à une exécution mécanique et grossière. D'où la mission que le Quatuor Alouette s'est donnée: "L'interprétation artistique de nos belles chansons du terroir canadien". Le but qu'il s'était proposé, quinze années de succès ininterrompus devant les auditeurs

les plus divers, les plus cultivés comme les plus humbles, montrent qu'il l'a atteint. Le truquage ne résiste pas à une aussi rude épreuve; seul l'art véritable en peut sortir triomphant et grand.

Les membres du Quatuor Alouette sont des artistes au sens plein et véritable du mot. Ils auraient pu prendre comme devise ce mot de Pie X: "Nous voulons que le peuple ne chante que sur de la beauté". Ils nous donnent, sans chercher à le faire, une leçon d'intelligence, de bon goût et de patriotisme. Ils nous montrent encore ce à quoi peut aboutir un travail opiniâtre, méthodique et persévérant. Sans doute, ces messieurs ont des dons naturels précieux, mais, ces dons, qu'ils les obéissent à se surpasser! Leurs voix sont admirables de timbre comme de discipline. Elles se jouent des difficultés sans la moindre dissonance, avec une netteté, une justesse et un charme dont on demeure ravi. Non seulement les voix, mais aussi la technique rivalisent avec les meilleurs du genre. Ce Quatuor, c'est une seule voix experte aux subtils nuances, c'est une seule âme sensible. Devenir un, ô aspiration inextinguible de l'être, quatre hommes aux riches personnalités se réalisent sur le plan sonore. En parlant de cette unité que réalisent vos voix, Quatuor Alouette, nous rêvons à toutes ces unités qu'il nous serait possible de réaliser en nous avec un peu d'art! Ce n'est pas une unité matérielle que vous réalisez, une unité mécanique, inférieure, mais une unité vivante, rythmique, appuyée sur une interprétation spirituelle, objective, qui établit la différence d'après vos chansons et qu'établissent une articulation très nette et une juste rigoureuse. Cette dernière qualité est peut-être plus difficile à réaliser que des harmonies très simples. Enfin, comme le bon goût s'affirme universellement chez vous, notons votre harmonieux costume dont les pièces qui le composent s'harmonisent ainsi: blouse blanche, culottes à petits carreaux blancs et noirs, retenues par des bretelles et une large ceinture rayée, bottes et bas bruns foncés.

En parlant du Quatuor Alouette, l'ombre d'un certain personnage a possédé les feuilles que nous écrivons: nous voulons parler de son sympathique directeur artistique qui est aussi l'harmonisateur de plusieurs pièces de son répertoire, Oscar O'Brien. M. Oscar O'Brien fut l'âme artistique et peut-être l'âme tout court du Quatuor Alouette, mais, ainsi qu'il sied à l'âme, c'est l'oeuvre qui décele ce qu'il fut. Les vrais artistes ont de ces modesties. Oscar O'Brien donna près de quinze années de ses attentions patientes et intelligentes au Quatuor Alouette. On dirait qu'il n'a porté sur ses solides épaules et qu'il continue de le faire par habitude. Il faut en effet dire qu'après avoir harmonisé pour leur joie les chants des hommes, c'est sa vie dont il tente plus directement maintenant l'harmonisation à la gloire de Dieu. La coulisse d'où il dirige attentivement ce grand ouvrage est aujourd'hui le Noviciat des RR. PP. Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac.

L'oeuvre nationale

Qu'est-ce que faire oeuvre nationale? C'est faire aimer son pays. Le Quatuor Alouette fait aimer le Canada en chantant la vie des Canadiens, vie en somme aimable et douce. Il en a dit les usages pittoresques, les coutumes simples et naïves, les vieilles traditions, la langue savoureuse, la poésie qui s'ignore, bref, il a détaillé les raisons que nous avons de nous aimer! C'est ce que fait aussi Claudel quand il écrit: "... C'est de la chanson française, de cette chanson qui, comme un vin généreux, a si souvent réchauffé le coeur de leurs pionniers, de ce qu'il se peut dire, de sa naïveté, de sa douceur, les lèvres des fiancées, c'est de cette chanson, patrimoine des simples et des braves, que je voudrais dire quelques mots. Je sais que souvent oubliée dans le vacarme des grandes villes, elle a gardé au Canada le prestige et la sainteté d'un trésor national."

"Ce n'est pas seulement la croix et l'épée que nous avons apportées au désert américain, c'est le rossignol intérieur, c'est un certain ton de la voix, une certaine nuance de la couleur musicale... Conservez, chers amis, cette tradition. C'est l'Eglise même, par la voix des apôtres, qui nous invite à chanter non seulement dans les temples ou résurrection tant de beaux cantiques... dans ces petits sanctuaires que sont vos belles familles. Des qu'il y a un rayon de soleil, l'alouette monte au ciel en chantant, que ne devons pas faire nos coeurs catholiques, continuellement éclairés par le soleil de la vérité?"

Claudel a raison. Comment se taire quand on porte la Trinité dans son coeur! "Je vous le dis, si eux se taisaient, les pierres crieraient". (Lc. 19, 40). Si le rayon de soleil invite l'alouette à chanter dans le ciel et au-dessus des bleds, que ne fera pas celui que l'Esprit sollicite de la sorte:

Jeunes hommes et jeunes vierges,
Vieillards et enfants,
Qu'ils louent le nom de Jéhovah.

Dix ans au Japon

par Joseph-C. Grew

(éditions de la Maison Française, New-York.)

Gulliver provoquait plus d'étonnement chez les Lilliputiens, mais l'ambassadeur Grew a dû se faire remarquer au Japon. Il est de haute taille, ainsi que ses gendres, et ses filles et sa femme, sans doute. Ce sportif se montre très fier de cette caractéristique. Intellectuellement, comme tant de bipèdes soi-disant raisonnables qui déambulent, haut juchés sur pattes, il semble de stature moins exceptionnelle. Ce descendant d'une vieille famille de la Nouvelle-Angleterre est un homme fort cultivé et trente années de service diplomatique lui ont valu une connaissance du monde peu commune chez ses compatriotes. Mais quelle est la valeur de cet ouvrage en deux gros volumes? Je ne parle pas du point de vue littéraire, dont il ne saurait être question par le fond et par la forme (traduction peu élégante d'un anglais sans doute assez lourd), mais du point de vue documentaire.

"Ce compte rendu contemporain, tiré du journal et des documents privés et officiels" fournit une contribution à l'histoire véritable du conflit, l'histoire qui s'écrit dans une cinquantaine d'années, mais il ne révèle guère rien de nouveau. L'auteur a fait un choix de documents.

Sans aucun souci de propagande? Le plus intéressant se trouve peut-être dans les omissions. Dans cet amas hétéroclite où on relève des détails puérils (les petits côtés du monde diplomatique) et beaucoup de répétitions, ainsi que des aperçus piquants sur les milieux politiques de là-bas, singulier mélange de brutalité orientale et d'intrigues parlementaires, un homme averti trouve de quoi glaner.

D'abord sur les indigènes. En dix ans, un observateur se renseigne sur les moeurs et la politique d'un pays. M. Grew a brossé des portraits pittoresques de certains hommes d'Etat japonais et ses descriptions de la vie japonaise: une soirée au théâtre japonais, une visite aux temples de Nikko, de type chinois (les plus somptueux du pays, et qui, dans un cadre de merveilleux cryptomériaux, s'élèvent dans un site rare), un dîner à la japonaise, vrai régal pour les gourmets, d'émouvantes funérailles (culte shinto), une soirée chez les geishas, etc., tranchent sur la grisaille du reste.

M. Grew a goûté bien des particularités de la civilisation nipponne. — C'est le rôle d'un diplomate de comprendre les pays étrangers. — mais, ni artiste, ni philosophe, il ne semble pas avoir saisi ou apprécié ce que le Japon représente d'unique à notre époque: une conception aristocratique de la vie chez des groupes influents et un sens artistique qui se manifeste même chez les humbles. Mais combien d'Américains ont jamais compris ces choses?

D'après l'auteur, les Japonais sont un peuple d'enfants — et les Américains, alors? — et souffrent d'un complexe d'infériorité, d'où leur susceptibilité ombrageuse et une réaction d'orgueil. L'ambassadeur américain est entré en fonctions à une époque où les relations américano-japonaises ont commencé à se tendre, avec des hauts et des bas, pour aboutir à l'explosion finale. Cette explosion a été fatale aux Nippons, comme il n'en avait jamais douté, mais jusqu'au bout il avait espéré dans la victoire de la diplomatie. Il avait prédit aussi que si un conflit improbable éclatait entre les deux pays, ce serait par une espèce de "combustion spontanée". Y a-t-il eu combustion spontanée ou l'attaque contre les puissances anglo-saxonnes était-elle préméditée de longue date? Nous croyons plutôt à une décision soudaine, dont les motifs exacts nous échappent. Certes les archives de Tokio renseignent sur la postérité à cet égard. Et celles de Washington? Que s'est-il passé au juste dans la capitale américaine entre les envoyés japonais et les autorités de la république voisine, avant l'attaque contre Pearl Harbour? Des journaux américains ont écrit avant l'entrée en guerre des États-Unis que la deuxième grande guerre mondiale s'appellerait dans l'avenir la guerre du président Roosevelt (pression sur Varsovie en 1939, etc.). Des journalistes américains ont prétendu que, faute de pouvoir rallier l'opinion américaine à sa politique de guerre contre l'Allemagne, Roosevelt a manœuvré de façon à se faire déclarer la guerre par le Japon. A cet égard, enregistrons un aveu de M. Grew. En 1939, il avait averti le Japon qu'en cas de guerre en Europe, son pays interviendrait fatalement. Mais un voyage aux États-Unis lui fit constater qu'il s'était mépris sur l'opinion améri-

caine. "Je m'étais en effet rendu compte que l'Amérique était poussée par une détermination profonde et quasi générale de rester en dehors de toute guerre, ce qui était une attitude tout à fait différente de celle qu'elle avait eue en 1917".

Le témoignage de M. Grew n'est point suspect à cet égard, car il a été le grand admirateur et le serviteur docile de Roosevelt. Il lui a toujours représenté qu'une politique vigoureuse offrait moins de danger que celle d'apaisement. Le Japon n'avait pas le droit de jouer en Asie le rôle dominant que l'Oncle Sam s'arroge en Amérique. Exiger du Japon en 1941, à une époque où les circonstances le favorisaient, une renonciation complète à ses conquêtes en Chine, où, somme toute, de l'aveu même de l'auteur, les intérêts américains étaient bien inférieurs aux intérêts anglais, n'était-ce pas créer un grand risque de guerre? Si cela avait mal tourné, quel tollé! Mais Roosevelt a gagné la partie, fauché trop vite par la mort pour jouir de son triomphe. Aux yeux des hommes d'Etat réalistes pour leur propre compte, autant qu'habiles à invoquer les grands principes en mots sonores et à mettre la morale et la légalité de leur côté, le succès justifie tout et le vulgaire applaudit, séduit par le clinquant des réussites immédiates.

Une lacune étrange nous frappe dans cet ouvrage d'un diplomate de trente années d'expérience. Il ne soupçonne même pas le danger de l'expansion russe en Extrême-Orient. Il n'a aucune idée de la puissance militaire russe, que des chefs impitoyables ont forgée dans un effort de vingt ans. Quant au péril bolchevique, il n'en souffle mot, y voyant, je suppose, — cela devait ravir Delano, — une faiblesse inventée par les Japonais aux fins de leur propagande. Et pourtant devant le spectacle de la Chine menacée par la guerre civile, l'épouvantail dont parlaient les Japonais se révèle une réalité. Et est-il plus moral pour la Russie de mettre la patte sur la Mandchourie que pour le Japon?

Dans une couple de passages, l'ancien ambassadeur parle de la force de caractère des Japonais, "race dure, habituée de longue date aux catastrophes et aux désastres". On sait qu'à son retour aux États-Unis, il a écrit plus d'un article pour mettre ses compatriotes en garde contre un optimisme exagéré. Il a toujours cru à une résistance opiniâtre du Japon. Mais, de toute évidence, il n'avait pas prévu l'admirable "concentration" de civilisation, la bombe atomique qui pulvérisa cinq cent mille personnes en quelques secondes.

Comment réagira devant le malheur foudroyant comme un tremblement de terre "la race dure, habituée de longue date aux catastrophes et aux désastres"? Se repliera-t-elle sur son passé, dans un rêve de beauté? Qui lui restera-t-il de sa jeune puissance? Deviendra-t-elle la proie de la révolution? Combien rude sera le régime d'occupation? Il est loin d'être improbable qu'on ménagera dans l'adversaire vaincu un futur allié contre la Russie. Le Japon n'est-il pas l'ancien allié de la Grande-Bretagne? Mais sans la Mandchourie et ses ressources naturelles, que vaut le Japon? Que serait la Grande-Bretagne, si on la murait dans son île?

Malgré son militarisme, le Japon représentait dans l'ordre culturel, une oasis de sens artistique (1) et de politesse (2) fort précieuse dans le monde moderne qui vit de plus en plus sous le signe de la matière, de la brutalité, du machinisme, de la laideur. Cette oasis résistera-t-elle à l'influence de l'américanisme, ce fléau de la Chine et de tous les pays qui ont gardé des restes de vieille culture et de délicatesse, ainsi qu'aux attaques du communisme destructeur? A plusieurs points de vue, les Barbares ont vaincu de plus civilisés qu'eux. L'histoire regorge de triomphes de ce genre.

ALCESTE

(1) "Un connaisseur du Japon ne craint pas de dire que la nation japonaise est le nation la plus esthétique du monde actuel et même la plus esthétique que le monde ait jamais produite, sans oublier la grecque" (*L'âme japonaise*, Léo-Paul Bourassa).

(2) "La politesse japonaise, car elle est unique au monde" (*Idem*).

Sujet de louange pour tous ses fidèles.

Pour les enfants d'Israël, le peuple qui est près de toi, Alléluia" (Ps. 148, 13, 14).

Dom Raoul HAMEL, O.S.B.

Echos.

Une réimpression du volume de M. Ernest Pallascio-Morin, de Radio-Canada, paraîtra bientôt. *Jeus passait à été publié pour la première fois en mars 1945 aux Éditions du Lévrier*. M. E. Pallascio-Morin est à préparer un autre ouvrage.

Les biographies de Mère Marie-Rose, fondatrice des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, ne manquent pas: depuis 1895, sept ont déjà été publiées. Les vertus et les mérites de cette éminente religieuse. Une 8e vient de paraître à Fides sous le titre de: *Une fleur du Richelieu*. Si elle n'était l'oeuvre de l'abbé Albert Tessier, nous pourrions la croire superflue. Nous osons soutenir qu'elle demeurera l'une des plus belles et des plus intéressantes. *Une fleur du Richelieu* raconte la vie de Mère Marie-Rose (Eulalie Durocher). On y compte une vingtaine de courts chapitres d'une page, illustrés chacun, à la page précédente, d'un dessin de Roland Boulanger.

Dans son dernier volume que vient de réimprimer la Librairie J.-A. Pony, Max du Veuzit raconte une histoire d'amour. Les chapitres de *Rien qu'une nuit* se déroulent dans l'atmosphère de l'Espagne sentimentale, ce qui explique peut-être pourquoi le père de l'héroïne pour gagner les millions. L'amour sera vainqueur des intrigues et les jeunes comme les gens âgés seront heureux du dénouement.

Une étude sur la littérature russe contemporaine vient d'être publiée

dans *Paru*, que la librairie J.-A. Pony offre en vente.

Ce périodique mensuel se spécialise dans l'étude des livres publiés durant le mois. En plus de l'éditorial sur les écrivains de l'U.R.S.S., on peut lire des critiques des oeuvres d'imagination, le théâtre, la poésie, les romans étrangers; les oeuvres de culture et de civilisation, les Essais, la littérature, les lettres, les Arts, la philosophie, les religions, l'économie politique et les revues.

Ces différentes critiques sont écrites par des spécialistes. Cette revue est publiée une fois par mois à Paris.

Les Editions Variétés viennent de rééditer, avec la permission de la librairie Plon, Paris, *Feuilles de calendrier*, par la princesse Bibesco. Nous accusons réception d'un exemplaire.

Aux Editions Variétés viennent encore de paraître une réédition du roman très connu de Jules Renard: *Poils de Carotte*; une réédition aussi de la *Vie de Beethoven*, par Edouard Herriot, maire de Lyon et ancien président du conseil des ministres de France.

Les Editions Fernand Pilon, qui ont publié récemment "Anarchie dans l'art" de Dominique Laberge, annoncent la publication prochaine des oeuvres de Châteaubriand: *Atala*, René. Le dernier des Abencérages.

En préparation, les mêmes éditeurs ont actuellement plusieurs volumes dont: "Poudre d'or", roman historique canadien par Hervé Biron; "Le roman d'un jeune homme pauvre" d'Octave Feuillet et "Columba" de Prosper Mérimée.

Les Editions Beauchemin présentent "Campagne", grand roman régionaliste français, par Raymonde Vincent.

Raymonde Vincent, est venue presque sans transition de son passé canadien au monde de la culture, et ce monde l'a façonnée à l'image des siens.

Bercée dans les prés et les bois du Berry, coeur de la France, elle exprime dans ses ouvrages ce que toute sa jeunesse berçait d'imagi-

Normandie, Poitou et Canada français

Par René Caillaud

Qui n'a pas chanté déjà les doux accents de la vieille romance:
*J'irai revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.*

A y voir de près cependant, nombreux sont peut-être les Canadiens français qui répètent à tous les vents ce chant d'espérance sans y avoir un droit aussi strict qu'ils le croient. Et pour cause: la plupart des Canadiens français ne seraient pas d'origine normande, mais plutôt poitevine.

C'est la thèse que développe M. René Caillaud, membre de la Société Historique de Montréal, dans un volume *Normandie, Poitou et Canada français*, paru aux Editions Fides, en mai dernier.

M. Caillaud, un Français poitevin, s'est penché sur la question de l'apport des régions de l'ouest central de la France dans la formation du peuple canadien-français et nous affirme que son *petit coin de terre natale* a fait largement sa part, la plus large part dans la formation du peuple canadien-français.

Normandie, Poitou et Canada français ne dépasse pas les cadres d'une modeste thèse historique. On peut la résumer ainsi: La majorité des Canadiens français se croient et se disent d'origine normande, mais la Normandie n'est pas la province française qui a contribué le plus à la formation du peuple canadien-français; au contraire, c'est le *petit Poitou*, "cette partie de l'ancienne Aquitaine qui, avant de former quatre provinces distinctes, le Poitou, l'Anjou, la Saintonge et l'Angoumois, fut d'abord et longtemps presque toute comprise sous la dénomination générale du Poitou" (p. 105).

La thèse de M. Caillaud comprend deux parties. Elle démontre que les quatre contrées ci-haut mentionnées forment le vieux Poitou et qu'ensemble elles ont fourni le plus grand nombre de sujets au Canada français. L'auteur ne veut en rien diminuer le mérite de la Normandie, mais veut donner au Poitou l'honneur qui lui revient.

M. Caillaud appuie son affirmation sur les statistiques, les témoignages d'autorité, le folklore, etc. Sur 4,894 émigrants reçus de 1608 à 1700, écrit-il, 958 venaient de Normandie, et 1,460 venaient de l'Angoumois, de l'Anjou, du Poitou et de la Saintonge, et sur 5,878 émigrants reçus de 1608 à 1780, 1,045 venaient de Normandie et 3,242, c'est-à-dire plus du triple, venaient de ces autres provinces. Or si l'on trouve que ces quatre provinces du sud de la Loire sont des provinces-sœurs, en quelque sorte, des provinces qui constituent un bloc, un tout... dont on ne peut dissocier les quatre parties constituantes" (p. 33).

Les preuves de l'auteur, disons-le, ne manquent pas de solidité. Mais le lecteur se laissera-t-il convaincre? Qu'importe, la vérité restera quand même la vérité. "N'est pas Normand qui veut", dit M. Caillaud. L'affirmation répétée d'une opinion et l'insistance à la propager même si, ce faisant, on agit de la meilleure foi du monde ne sauraient suffire à rendre cette opinion conforme à la vérité."

Pour persister à se dire tous Normands d'origine, il faudrait d'abord renverser les arguments de M. Caillaud. Cela viendrait-il un jour? Nous l'ignorons. Reste cependant que les preuves sur lesquelles s'appuie l'auteur sont réelles et ne manquent pas de valeur probante.

Le volume de M. Caillaud ne connaît pas l'envergne des grands travaux historiques. C'est plutôt une tranche de la petite histoire décrite simplement mais avec goût et conviction.

Avant de livrer son travail au grand public, l'auteur l'avait lu devant les membres de la Société Historique de Montréal, en mars 1942. C'est donc une conférence que le lecteur aura entre les mains. On le constate à la lecture, style clair. Le texte de mars 1942 n'a pas été retouché avant d'être livré à la pu-

blication. On le regrette. L'oeuvre aurait gagné à être développée davantage. L'auteur souligne une foule d'aspects laissés de côté parce que dépassant les cadres d'une conférence, mais qui, certes, auraient été de mise dans un volume du genre.

Il eût été sans doute intéressant de constater si le fond du caractère et de la mentalité du peuple canadien-français conserve encore l'empreinte du Poitevin plutôt que celle du Normand. Tâche difficile, mais non pas impossible, croyons-nous. L'auteur a à peine effleuré cet aspect de la question, et encore peu admettre avec l'historien Garnier l'abbé Lortie et M. Adjuvot Rivara que les Normands, plus nombreux parmi les premiers arrivés, "furent, en conséquence, en position avantageuse pour influencer le parler des habitants de la Nouvelle-France et lui donner une physionomie nettement normande". M. Caillaud s'en tient plutôt à la supériorité numérique des émigrants fournis par le Poitou.

Souhaitons que M. Caillaud poursuive ses études sur le sujet et nous présente cette fois quelque chose de plus complet, de plus vaste, un véritable document, quel. L'oeuvre de M. Caillaud n'est pas pour cela dépourvue de valeur: elle est encore très intéressante.

La seconde partie du volume rappelle quelques légendes très en vogue au Poitou, mais ignorées pour la plupart chez nous, à l'exception de Barbe-Bleue et la Chasse-Galerie.

M. Caillaud souhaite trouver des imitateurs dans ce domaine de la petite histoire. Puisse son souhait se réaliser au grand avantage du peuple canadien-français!

Pierre de VARENNES

Propos d'un éducateur

par le

Père Alphonse de Grandpré C.S.V.

Cet ouvrage posthume d'une personnalité bien connue dans nos milieux d'enseignement nous fait bénéficier de ses connaissances historiques et littéraires et éclaire sur la formation des jeunes dans la Province de Québec.

Volume de 167 pages

Au comptoir 1.00, par la poste 1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

NOUS ACHETONS

les MANUELS SCOLAIRES du COURS CLASSIQUE et du COURS UNIVERSITAIRE

LIBRAIRIE

Fernand PILON

750 BEAUBIEN, MONTREAL DO. 3400

Demandes aux

EDITIONS FERNAND PILON

750 BEAUBIEN, MONTREAL, le livre de DOMINIQUE LABERGE

"L'ANARCHIE DANS L'ART"

\$1.50, par la poste \$1.80.

Viennent de paraître

Campagne

Grand roman régionaliste français

par Raymonde Vincent

Un volume in-12, de 306 pages

PRIX : \$1.25 — franco \$1.35

Du même auteur

Blanche

roman du terroir

Un volume in-12, de 296 pages

PRIX : \$1.25 — franco \$1.35

EN VENTE PARTOUT

EDITIONS BEAUCHEMIN

Vient de paraître

LES 1001 JEUX

- Des jeux de toutes catégories
- Loisirs sagement employés, en famille, aux terrains de jeux, aux pensionnats, aux collèges...
- Impression en couleurs
- Couverture "Wire-O" similicuir.

LES 1001 JEUX

Prix : \$1.25 (franco \$1.35)

En vente

5705, rue St-Dominique

MONTREAL

Fruit de 25 ans d'expérience d'un spécialiste des Oeuvres:

Adrien CHAREST, s.v. des FF. de St-Vincent de Paul

Ainsi va le monde...

A travers la presse étrangère

Ces extraits sont tirés de la revue de la presse du Temps présent de Paris (numéro des 30 juin et 6 juillet).

Veillons sur l'Afrique du Nord

Comme déjà dit, la crise du Levant est appelée, sans nul doute, à avoir toutes sortes de "prolongements" et de répercussions.

Si le peuple de France, si les élites françaises n'ont pas perdu tout sens politique, il est urgent que l'Afrique du Nord devienne l'objet de tous nos soins.

A ce propos, citons la revue égyptienne *Al Chouba*:

"Nous aimons à croire que la France, qui a tant souffert du despotisme étranger durant cette guerre, ouvrira elle-même, à deux battants, devant nos frères algériens, la porte des aspirations nationales."

Une autre citation, de la revue égyptienne *Al Chouba*:

"Un leader algérien nous déclare qu'avant cinq ans, l'Algérie aura brisé ses chaînes, et qu'elle sera devenue membre de la Ligue arabe."

Une dernière citation, enfin, du journal *Al Mokattam*, qui prouve que si la France pratique une politique à la fois ferme et "révolutionnaire", elle peut regagner les sympathies du monde arabe:

"Les Arabes, comme tous les Orientaux, ont toujours mis la France, dont ils ont apprécié la littérature et l'histoire, à une place particulière et élevée."

"Malgré la défaite qui a failli l'écraser, la France reste une grande puissance; mais la grandeur française ne peut se fonder sur des bases incertaines."

C'est exact: la grandeur française se fonde sur le droit; mais n'oublions pas que, sans la force, le droit est réduit à l'impuissance.

Entre Londres et Paris: rêves et réalités

Les arguments que la France invoque en faveur du Droit — compte tenu des erreurs commises dont nous ne songeons pas à répudier la responsabilité — ont-ils perdu de leur pertinence?

Il ne semble pas que ce soit ce que l'on reproche à la France: c'est sa faiblesse momentanée, conséquence inévitable de la "guerre de trente ans", au service de la Cause commune, qui nous jette à la face.

Comment interpréter autrement ces lignes du *Baltimore Sun*:

"Peu à peu, les Français se voient obligés de ramener leur rêve de grandeur au niveau des réalités."

"S'il en est bien ainsi, on peut dire que les perspectives de redressement français s'améliorent; car, pour les nations comme pour les individus, un écart trop grand entre la réalité et le rêve ne peut être que fort dangereux."

Il faut, sans aucun doute, que la France prenne conscience de ses faiblesses; non pas pour s'y résigner, à la manière de Vichy, mais pour bander toutes ses énergies — et remonter la pente.

L'Angleterre n'a aucun intérêt profond à s'y opposer; c'est parce que nous sommes convaincus de la nécessité d'un rapprochement franco-anglais que nous ne reproduisons, comme on dit, qu'à titre documentaire, le passage suivant du *New York Post*:

"Les Français inclinent à croire que la France est stupide ment tombée, au Levant, dans un piège superbement préparé. Ce serait une grave erreur de croire que le peuple français admette l'usage de

la force auquel la Grande-Bretagne a recours contre une alliée affaiblie qui, au Moyen-Orient, se trouve être une vieille rivale.

"En agissant ainsi, Churchill aurait l'idée de provoquer le départ du général de Gaulle, le préférerait, en effet, négocier avec Herriot. C'est compréhensible. De Gaulle est orgueilleux, entêté, nationaliste; Herriot est bon, amical, arrangeant."

"Herriot est anglophile, en même temps qu'américanophile et rusé; de Gaulle, lui, est étroitement francophile."

Tout en nous prononçant en faveur d'une collaboration aussi étroite que possible avec la Russie, l'Angleterre et l'Amérique, nous considérons — sans nous croire pour autant "nationalistes, entêtés ou orgueilleux" — que l'universalisme, cher à la France, n'exclut pas un minimum de francophilie!

Démocratie et divisions blindées

Ce qu'on peut reprocher à la France et, plus particulièrement, au général de Gaulle, un journal irlandais, *The Irish Catholic*, le résume à sa manière qui ne manque pas d'originalité:

"Le général de Gaulle ne fait que commencer à comprendre que les mots de démocratie et de liberté prennent un sens différent suivant qu'ils sont employés en Angleterre, en Russie, dans les pays arabes ou en France..."

"De Gaulle découvre que, des bords de la Baltique aux rives méditerranéennes, en passant par les côtes de la mer Noire, le droit de "persuader" et de "protéger" n'est strictement réservé aux puissances, disposant de divisions cuirassées."

Ah! quels termes galants...

Toujours le Levant

Relevons ces réflexions curieuses du journal turc *Tan*:

"La Syrie est en passe de devenir les Balkans du Proche-Orient. Dans tout le monde arabe, le feu couve, invisible. Mais, au lieu de se liguer contre toute colonisation étrangère, les Syriens font mine de préférer une politique qui consiste à soutenir contre les Français, l'imperialisme britannique..."

"...Il peut paraître étrange que le gouvernement syrien, qui considère comme une menace grave l'arrivée de cinq cents soldats français, accepte comme un fait naturel l'installation en Syrie de plusieurs dizaines de milliers de soldats britanniques."

Bien des choses paraissent étranges, en effet, dans cette malencontreuse affaire du Levant.

Appel à la raison

Il importe d'observer que dans l'Iran, c'est le journal *Rahbar*, organe du parti "Toudeh" — que ses adversaires accusent de prendre ses ordres à l'ambassade de l'U.R.S.S. — qui, avec quelques réserves, plaide la thèse française:

"Le peuple français n'est pas opposé, et ne l'a jamais été, à l'indépendance des États du Levant..."

Mais cette indépendance n'implique évidemment pas la séparation complète de ces pays de la communauté française: l'exemple des Dominions britanniques qui font partie de l'Empire britannique, tout en étant indépendants, le prouve clairement. Les véritables patriotes syriens et libanais ne peuvent vouloir l'affaiblissement de la France, ils se rendront compte que leur indépendance n'est pas incompatible avec l'affirmation de la puissance française."

Un second obstacle?

A en croire le *Daily Telegraph*, l'affaire du Levant ne représente, sur le chemin du rapprochement entre l'Angleterre et la France, qu'un premier obstacle:

"Le second obstacle est constitué par ce fait que si un traité franco-anglais venait à être conclu, il faudrait qu'il s'inspirât des traités anglo-russes et franco-russes, c'est-à-dire qu'il impliquât des accords diplomatiques et militaires précis, en vue de parer à la menace allemande."

Eh bien! en quoi cette "implication" pourrait-elle constituer une difficulté?

Écoutons le *Daily Telegraph*:

"La politique britannique à l'égard de l'Allemagne ne saurait être actuellement définie sans la précision que souhaitent les Français."

Phrase qui mérite d'être longuement méditée.

Notre politique en Allemagne

Mais les Français ont-ils défini "avec précision" leur propre politique?

Dans l'*Aube*, M. Louis Terrenoire manifeste son scepticisme:

"Et la France? Que va-t-elle faire? Quel sera son programme? L'armée, qui occupe en son nom une partie de l'Allemagne, n'a jamais si bien mérité d'être appelée "grande muette". Ce mutisme ne recouvre pas forcément une pensée. Nous craignons au contraire qu'il ne soit le signe d'une incertitude totale. Pourtant nous aurons, dans le pays de Bade et le Palatinat, dans les coulisses wurtembergoises et bavaroises, une extraordinaire partie à jouer."

Et maintenant aux Dértois

Ce qui complique singulièrement le problème du relèvement français, c'est que, contrairement à l'époque 1871-1880, il doit s'insérer dans un monde terriblement bouleversé et plein de remous.

Aujourd'hui, après la question polonaise, c'est la question des Dértois qui surgit brusquement, provoquant les commentaires suivants du journal turc *Tan*:

"Les journaux étrangers, tels que le *New York Times*, se montrent enclins à croire que l'U.R.S.S. revendique seulement, en temps de paix, comme en temps de guerre,

le libre passage des Dértois, pour toutes nations."

"Ainsi formulé, le problème est mal compris: en fait, les Russes veulent que les Dértois soient, non pas ouverts, mais fermés! qu'ils le soient, en temps de guerre, à toute puissance, sauf à la Russie!"

Et le journal d'ajouter, visiblement à l'adresse de la Grande-Bretagne:

"L'effondrement de l'Allemagne crée une situation critique: le fort et le faible se défont dans le vide ainsi formé, et menaçant de tout balayer."

"Le Sud possède tous les attraits capables de fasciner les Slaves: les pétroles, l'Arabie, l'Égypte, l'Inde. Si la barrière turque n'empêchait la réalisation de ce rêve, les avant-gardes slaves, précédées d'ores et déjà par des soldats orthodoxes, surgiraient inopinément sur les confins de l'Égypte."

Que *Tan* se rassure: la Grande-Bretagne défendra les positions-clés du Proche-Orient.

Nous sommes payés pour le savoir.

L'Indochine

Ces considérations nous ramènent

Vu par un Français

Le sens des élections anglaises

Par André Siegfried

Du *Figaro* du 28 juillet:

La victoire travailliste correspond à une tendance de fond de l'opinion, qui a réagi conformément à certains traits essentiels du tempérament britannique. Mais une erreur tactique des conservateurs et de M. Churchill lui-même explique aussi dans une large mesure, l'ampleur de leur défaite.

La popularité du premier ministre était et demeure immense. A une heure décisive, il a représenté la nation, il a été lui-même la nation. C'est une chose que ne saurait oublier: nul autre homme, en Angleterre, ne bénéficie, auprès de chaque Anglais, d'une situation comparable, faite de reconnaissance, d'affection familière, d'instinctive admiration pour le bull-dog qui sait montrer les dents. C'est un ascendant à la fois national et personnel, politique et actif, mais extérieur au cadre des partis. Si M. Churchill s'était adressé au peuple anglais en se réclamant, simplement, de ce grand souvenir, la réponse n'eût pas manqué.

Au lieu de cela, on a eu la polémique violente, agressive, d'un chef de parti; on se présentait comme tel, il décevait l'opinion qui s'était accoutumée à le considérer sous un autre aspect et, pour ainsi dire, avec une autre stature. Le leader national devenait un partisan, qui n'apparaissait même pas comme le plus qualifié pour représenter les conservateurs: on l'avait connu libéral, coalitionniste, certains Lloyd George, suspect même, à certains moments, aux purs du Toryisme. La vérité est que, comme Clemenceau, il "faisait la guerre": c'était son grand, son unique souci, et la politique intérieure n'était, après tout, pour lui, qu'une préoccupation secondaire, qu'il abandonnait largement aux Bevin et aux Morrison. On avait même pu dire, à certains moments, et même au plus fort de la lutte, que la masse en éprouvait à son égard le ne sais quelle impatience; en pleine guerre, elle pensait toujours à la préparation sociale de l'après-guerre.

Il y avait là un avertissement dont il aurait fallu tenir compte. La guerre avec l'Allemagne, finie et magnifiquement conduite à la victoire, le débat n'était plus placé sur le même terrain et le leader national n'occupait plus la position stratégique d'où il avait toute chance de vaincre.

Les conservateurs, comptant sur la popularité personnelle de leur chef, ne se sont pas assez préoccupés de mettre sur pied un programme social constructif. M. Churchill, lui-même, s'abandonnant à son tempérament combattif, cherchait des dérivatifs dans une polémique, après tout négative. En matière électorale, il faut craindre de dépasser le but, car alors on travaille pour l'adversaire. Tardieu, Clemenceau lui-même ont, plusieurs fois, chez nous, commis pareille erreur. Point de doute que l'opinion anglaise n'ait reçu un choc quand, évoquant un succès travailliste, premier ministre montait, au bout de la route, une gestapo destructrice des libertés britanniques. Mais, en attaquant sans mesure des collègues de la veille, devenus, en une nuit, des compétiteurs, il indisposait manifestement le public, qui eût préféré qu'on lui parlât de son pain quotidien, de son logement, de son niveau de vie, et nous sommes là en présence du courant de fond qui a balayé les positions antérieures des partis. Ce malentendu a pesé sur toute la campagne, car les vaincus ont méconnu ce qui constituait la préoccupation essentielle du corps électoral.

Dans cette contestation, la politique extérieure ne comptait pas: les deux partis étaient d'accord (encore que demain des orientations différentes puissent se manifester). Il s'agissait d'être social et positif. Or, le leader conservateur a plutôt été politique, polémique et, dans une certaine mesure, négatif: il n'a pas touché la masse en lui parlant de liberté. C'est parce que les travaillistes se sont montrés, ou du moins ont paru plus préoccupés de réalisations sociales immédiates, qu'ils l'ont emporté.

A vrai dire, conservateurs et travaillistes ne sont pas aux antipodes les uns des autres: les conservateurs admettent une large intervention de l'État et les travaillistes, en bons Anglais, ont le sens du com-

ment au problème du Proche-Orient dont la solution décidera peut-être, non seulement du sort de notre Afrique du Nord, mais aussi, comme l'écrit le journal uruguayen *Marcha*, du sort de notre Indochine.

"Il y a à quelque chose de particulièrement grave dans la situation de la France: c'est que, si elle perdait toute base, toute échelle dans le Levant, elle disparaîtrait complètement du Moyen-Orient. L'Angleterre, au contraire, dispose dans cette région de possessions nombreuses, encadrant et protégeant sa route des Indes."

"On n'a pas le droit d'oublier que la France, qui risque elle, de n'avoir plus aucune possession sur cette route, a pourtant des intérêts, non seulement dans la Méditerranée orientale, mais aussi en Indochine."

Nos amis britanniques feraient bien de considérer ce problème avec tout le sérieux qui convient, au lieu de le traiter comme cela arrive parfois, à la légère.

L'avenir des relations franco-anglaises et, par voie de conséquence, la paix du monde sont à ce prix.

Alexandre MARC

simplement "un sous-produit de l'activité des individus".

J'étais en Angleterre, le 4 et le 5 juin quand les deux leaders, conservateur et travailliste, se sont adressés, par radio, au public britannique. J'ai surtout été frappé des commentaires de ceux qui étaient avec moi à l'écoute. Churchill, défenseur de la liberté, m'a paru laisser une impression de vide: "La ménagère ne trouvera rien à prendre là-dedans", disait-on. Mais Attlee, en préconisant les nationalisations (c'était le fond de son appel), ne soulevait pas, dans le milieu pourtant conservateur où j'étais, les protestations qu'il eût suscitées chez nous; évidemment, la nationalisation n'apparaît pas aux Anglais ce qu'elle est le plus souvent à nos yeux: une conquête de la bureaucratie. L'Angleterre, qui a souffert d'industries routinières, parfois anarchiques par excès d'individualisme, semble attendre de la nationalisation plus d'unité d'action, plus d'efficacité. Il ne s'agit du reste pas d'étatisation: l'arrière-pensée est pratique.

Bien intéressantes étaient, du reste, aux derniers jours de la campagne, les interruptions des électeurs: "Des maisons, donnez-nous des maisons!" Il ne faut pas oublier que ce peuple a connu la guerre, les bombardements: il a fourni un immense effort, il est fatigué. C'est peut-être parce qu'on ne l'a pas assez compris dans certains milieux que le parti conservateur mord la poussière. Le peuple anglais, du fait de la guerre, s'est profondément démocratisé, sans devenir pour cela ni communiste, ni extrémiste (le double insuccès du communisme et du Commonwealth party en est la preuve). Notons, du reste, que, depuis cinq ans, il est, en fait, administré par les Bevin et les Morrison. C'est dire que le cabinet travailliste n'apparaît pas comme une intégrale nouvelle: il faut le considérer, à sa façon, comme aussi représentatif de l'Angleterre que son prédécesseur. Et nous voyons, une fois encore, dans l'histoire, après Aristide, après Clemenceau, que les démocrates sont ingrats.

André SIEGFRIED

de l'Académie française.

"Immunité diplomatique"...

Comment j'ai été jetée et maintenue en prison par la Gestapo

Je crois que la soudaineté terrifiante de la mainmise allemande sur la Hongrie (dont le crime était de vouloir sortir de la guerre) fut plus brutale que dans tout autre pays.

Budapest, le 19 mars 1944, connut un réveil atroce. Chaque maison suspecte d'aimer les Alliés eut sa scène d'épouvante. La Gestapo dressait ses listes depuis des années. Les nazis voulaient terroriser et ils y réussirent. Cris rauques, portes battues, mitrailleuses braquées, enlèvements sans laisser de trace de la victime furent à l'ordre du jour.

Chez nous, dans l'appartement que nous occupions depuis la démission de mon mari, en 1942 (que les Allemands avaient prise comme une injure et qui nous fit fermer toutes les frontières) le me préparais tranquillement à sortir. Soudain, avec un infernal fracas, deux S.S. en armes, un policier en civil, les deux femmes sanglotantes qui assuraient notre service et nos deux chiens furieux envahirent ma chambre. J'entendis crier: *Sie sind verhaftet* (vous êtes arrêtées). Mon cœur faillit l'être, pour de bon, et je sus que toute résistance était vaine. J'achevai de m'habiller sans qu'on me laissât seule un moment, et après avoir volé chez nous papiers et valeurs, avoir vainement cherché mon mari (qui était à une messe dite pour les évadés très nombreux en Hongrie), les sbires m'enlevèrent dans une des petites automobiles belges marquées *Pol* (Pologne) qui sillonnaient la ville ce jour-là.

"... Stupide femme!"

Mon mari, prévenu à l'église par des serviteurs fidèles, voulut venir à mon secours. On lui dit que j'étais déjà partie et qu'un fusil-mitrailleur l'attendait déjà dans sa chambre. Se constituer prisonnier à ma place n'aurait servi de rien. La Gestapo eût été trop heureuse de nous tenir tous les deux à tout jamais. Il se cacha donc et travailla, sa fille l'aidant, à ma libération.

Les captivités de ce premier matin furent jetées dans un soubresaut. On y descendait par un escalier de fer... Il faisait très sombre. Je vis des rangées d'hommes sur des bancs flanqués de mitrailleuses. J'y reconnus tous les chefs de l'opposition, du communiste au monarchiste, les journalistes, les banquiers, Italiens antifascistes et les Israélites en vue. Ceux-ci, dès la première heure, furent en butte aux sévices, aux coups, aux injures grossières, aux hurlements furieux des ignobles S.S. Nous fûmes conduits à ces scènes. Un mourant sur une civière était là pour donner, je suppose, une idée de ce qui attendait les réfractaires. C'était un général polonais qui avait voulu défendre les archives du club qu'il présidait. Mes compagnons étaient presque tous des amis. J'étais la seule femme de ce lot. Défense de parler, de bouger. Je crus que mon

sort allait s'achever dans une chambre à gaz. L'attente dura 4 ou 5 heures.

Fausse espérance

Après des semaines de détention et d'horreurs dans un réduit infect, un matin, un S.S. au nez et au rateau cassés vint me faire signe: "Vous sortez ce soir". Je crus que c'était la libération.

Un camion, bien clos, sans banquette ni fenêtre où il fallut me hisser, des cliquetis d'armes, des ordres hurlés; je crus définitivement qu'il s'agissait de "corbillard"... Nous étions à la gare. On me déportait, et dans quelles conditions!... dans un train de troupes, un wagon surpeuplé d'hommes debout, parmi des faisceaux d'armes, dans un air irrespirable.

Le voyage fut atroce et dura 18 heures au lieu de 4 heures habituellement pour arriver à Vienne. Là, après une longue attente à la prison centrale, derrière une grille, comme des fauves, nous fûmes, le journaliste turc Nerin Gun, correspondant de *La Gazette de Lousanne* et moi, conduits en auto hors de la ville.

Soudain l'auto ralentit et je lus sur un mur sale, en lettres énormes: *Geheime Staats Polizei*. Nous arrivâmes dans une cour boueuse. Nous vîmes avec horreur et pitié des gens que je pris pour des forçats et qui étaient des déportés politiques. Tondus, balafres, squelettiques, d'une couleur de cadavre, ils poussaient et entassaient du charbon une heure par jour mais quel affreux spectacle que celui des misères et de la déchéance de ces proscrits: on les battait pour un rien; plusieurs disparaurent; parfois, loin des gardiens, ils chuchotaient: "De belles Pâques, en vérité". Un des plus misérables, à l'air hébété, auquel je donnais presque toute mon immangeable soupe, me dit: "J'étais banquier à Berlin".

La nuit, parfois, dans le silence, j'entendais des mots ensoufflés, grecs, provençaux, siciliens, et parfois aussi le mélange des rats, et des râles d'agonisants, ou encore des jurons. Nuits pires, malgré la paille, que celles de la prison de Pest.

Il n'y avait que deux autres femmes visibles dans la cour, une pauvre juive désespérée, femme de l'ancien sous-chef de police, et la comtesse Andrassy, une ancienne amie; mais nous avions la défense absolue d'échanger un mot. Naturellement nous l'enfreignîmes le plus possible.

Elles reprisaient mes souquettes, je leur passais mes méditations de Bossuet préparées dans la poche de mon manteau ce fatal dimanche et que j'avais pu garder. Ce livre admirable m'a aidée à vivre, à supporter l'insupportable, à prier, à travailler.

Libérée

Enfin, les innombrables démar-

Téléphone : HArbour 6718

J.-E. PIETTE & FRERES

IMPORTATEURS

Thés, Cafés, Epices

4355, rue Drolet

MONTREAL

Achetez avec sécurité d'importateurs de confiance.



ches de tous nos collègues et amis à Budapest aboutiront à mon retour et à un nouveau statut d'existence.

Les Allemands nous remirent aux Hongrois et ceux-ci nous confièrent à la police militaire et civile. On garda nos portes. Pendant deux mois nous ne pûmes sortir ni recevoir âme qui vive; puis, à force de protestations écrites et téléphonées, le "Protocole" hongrois nous permit de nous installer en résidence surveillée au bord du lac Balaton.

Nous fûmes bientôt avertis que nous étions sur la liste des gens à emmener ou à supprimer, quand les armées russes seraient proches. Des amis courageux nous cachèrent jusqu'à l'arrivée de l'armée rouge.

Voilà les traitements que j'ai endurés. Pour si douloureux qu'ils aient été ils sont peu de chose à

côté des mille morts subies par tant d'êtres, tant d'innocentes victimes. Mais on voit par ce récit comment les Allemands, qui prétendaient respecter les formes traditionnelles des rapports militaires et diplomatiques, ont traité la femme d'un ministre de France. Cette ignominie ajoute l'hypocrisie à la cruauté. La preuve en était d'ailleurs acquise depuis longtemps.

Comtesse

Robert de Dampierre

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORRUS VERRUES
DURILLONS, FRANCO par la POSTE
LABORATOIRE PHARMACIE LAURENCE 251
1155, rue St-Denis, MONTREAL
BOULEVARD 2001, rue St-Denis, HA. 7907

Où l'on
s'habille
bien
Coupe
spéciale
à chacun
Par
soutiers
Avec
"Vale Service"
à votre disposition
ERNEST MEUNIER
MARCHEMANT-TAILLEUR
994, Rachel est - FL 9243-9550

Parfums Tulipe
Noire
30 - 50 et plus
flacons et étuis,
Poudre TULIPE NOIRE
de CHENARD PARIS
Poudre fine, douce
et parfumée, qui
redonne à la peau
son velouté naturel.
60 cents la boîte,
avec échantillon de parfum Tulipe Noire.
LA CIE CANADA DRUG
MONTREAL

Encourageons de préférence
ceux qui affichent cette carte.
Où acheter?
ICI
LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS
parce qu'ils
font leur part

11c
Essayez
El Pietto
Londres
GRAND PRIX
NATURE
FRAIS ET DOUX
A FUMER
Manufacturé, ainsi que le cigare
populaire DODGE, par
J.-E. PIETTE & FRERE
4355 Drolet, Montréal - HA. 6718

**LA TERRE
DE
CHEZ NOUS**
est un hebdomadaire agricole
qui appartient aux cultivateurs
et qui défend leurs intérêts
professionnels et coopératifs.
L'abonnement coûte un dollar
par année et est payable à
La Terre de Chez Nous
515, avenue Viger, Montréal

Bas Elastiques
Vous souffrez de varices, de troubles dans les
genoux et les chevilles?
Venez consulter notre expert et la marche rede-
viendra un plaisir pour vous.
Sarrazin & Choquette
La plus importante pharmacie can.-française au Canada
921, rue Ste-Catherine est. — PL. 9622

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS
LOUISIGNANT
FRERES
Crémérie
Première
Qualité 37c
Crémérie
Deuxième
Qualité 36c
3475 rue ONTARIO EST
2929 rue MASSON
5312 rue ST-HUBERT
5195 rue ST-LOURENT
2034 av. MONT-ROYAL EST
1187 av. MONT-ROYAL
1374 rue ONTARIO EST
2399 rue ONTARIO EST
1541 rue STE-CATHERINE EST
4835 rue WELLINGTON
FERMES LE SOIR A 6 HRS, vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement

TAILLEURS
JOLY
259 rue Ste-Catherine
MONTREAL
... la marque de l'homme
bien vêtu ...

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
demain matin
25c la boîte
Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566, rue Saint-Denis,
Montréal
Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL
Nom
Adresse
(D)

ILS ONT BESOIN DE NOUS !

Aidez-nous à leur donner le nécessaire.

CAMPAGNE du 10 SOUS:

1er au 10 SEPTEMBRE 1945

OBJECTIF: \$100,000.00

Un mot de la Société d'Adoption

La Société d'adoption et de protection de l'enfance accomplit une oeuvre éminemment fructueuse au sein de notre population. En plus de voir à augmenter le bien-être physique et moral des petits abandonnés, elle poursuit constamment son but premier qui est de "relever" ces enfants, c'est-à-dire de faire disparaître cette mentalité faussée qui les tient dans un état d'infériorité à cause de l'obscurité de leur origine, et de les rendre "adoptables", grâce à un travail de développement mental et physique. C'est en réalisant ce but (les rendre adoptables) que la Société compte multiplier les adoptions à un rythme encore plus grand qu'il ne l'est depuis le début de ses activités, afin de vider les crèches.

Nul n'a le droit de refuser son obole à une telle oeuvre, dont l'âme dirigeante est l'abbé Léandre Lacombe. On peut adresser directement son offrande au bureau de l'oeuvre, au No 874 est, rue Sherbrooke (Montréal-24).

VOS 10 SOUS ONT PROCURE DES FOYERS AUX PETITS SANS FOYERS

La Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance a eu le bonheur de trouver, en 2 ans, plus de 2000 foyers pour les petits qui étaient seuls.

En 1943 — 1,016 placements

En 1944 — 989 placements

Trouvez des 10 sous — Nous trouverons des foyers.



Il attend...
qu'un père et
une mère au
cœur généreux
pensent à lui pour
l'adopter et le rendre
heureux !

Cette page est publiée grâce au généreux concours des commanditaires suivants :

Anderson & Valiquette Comptables-vérificateurs 84 ouest, rue Notre-Dame — PL. 9709	CHRISTIN Liqueurs douces 327 Place Christin — HA. 8570	Dupuis Frères Albert DUPUIS, prés. A.-J. DUGAL, v.p. et gér. — Raymond DUPUIS, sec.-trés.	Office Central Catholique, Limitée Objets de piété en gros 50 ouest, rue Notre-Dame — BE. 1860
Association Nationale de Bénéfices Mutuels 1117 ouest, rue Ste-Catherine BE. 1064	Cie Mutuelle d'Immeubles Limitée Caisse d'épargne pour prêts mutuels 1306, Ste-Catherine est — CH. 5415	Houle & Bleau Techniciens-orthopédistes "Méthode Dr. Sholl's" 4561 est, rue Ste-Catherine — CL. 7987	Pharmacie Doray A.-B. Doray, opticien 6949, rue Saint-Denis — DO. 2910
A. BÉLANGER Spécialistes en poêles Sept magasins à votre service.	Comptoir National Enr'g F.-Adéard Sénécal, président 1750 avenue Claremont — WA. 1137	Laboratoire Vitalgine Spécialités pharmaceutiques 1347 est, rue Notre-Dame, Montréal — CH. 4341	La Photogravure Nationale Limitée 282 ouest, rue Ontario BE. 3984
Dr René Benoît	Desjardins & Co Les grands spécialistes en fourrures 1170, rue Saint-Denis — HA. 8191	J.B. Lefebvre MONTREAL SHOE STORES Bureaux : 4201 est, rue Ontario — CL. 3605	Fourrures de distinction 1473, rue Amherst — CH. 3181
Canada Dactylographe Enr'g R.-T. Armand, prop. 44 ouest, rue St-Jacques — HA. 6968	AL DUPONT LEE 4020 est, rue Ste-Catherine — AM. 2111	Dr Antonio Léveillé	Thérien Frères, Limitée Imprimeurs-Lithographes 494 ouest, rue LaGauchetière — HA. 5288

La Société d'Adoption et de Protection
874 est, rue Sherbrooke, — de l'Enfance — FAIKIRK 3676
Montréal

COMMERCE ET FINANCE

Conseils pour la ferme et le jardin potager

Publié par le Service de presse du ministère de l'Agriculture à Ottawa

L'inspection des champs de pommes de terre

Les fonctionnaires des divisions de la protection des végétaux et de l'entomologie, du ministère fédéral de l'Agriculture, déclarent que le moment est venu d'inspecter les champs de pommes de terre pour découvrir les insectes nuisibles. Les inspecteurs ont pour tâche de prendre des précautions spéciales pour ne pas propager les pucerons en expurgant les plantes malades. La mauvaise manutention des plantes malades expurgées fournit un excellent moyen de propagation pour les pucerons porteurs de maladies dans la récolte.

Les plantes malades ne devraient pas être laissées dans les rangs ou transportées dans les guérites et contre les clôtures. Elles devraient être mises dans des sacs immédiatement après l'arrachage (des sacs à papier pour les engrais conviennent pour cela) et détruites loin du champ où elles viennent d'être arrachées, afin de ne pas échapper des pucerons dans le champ. Soyez sûrs d'arracher toute la vieille sève en expurgant. Ceci préviendra une nouvelle croissance et la réinfestation de plantes malades.

Les poulaillers propres rapportent plus

L'hygiène est l'un des facteurs les plus importants à considérer pour bien réussir dans la production d'œufs. C'est une perte de temps et d'argent que d'élever de bons poulets dans un terrain sale. Les poulaillers propres rapportent de bons dividendes, dit M. H. Jenkins, de la ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E.

On nettoie habituellement le poulailler à Nappan en août ou au commencement de septembre. Après avoir enlevé les vieux oiseaux du poulailler, on enlève toute la nourriture et le matériel d'alimentation, les juchoirs, les nids et les plantes à fientes, ainsi que la litière. On brosse rigoureusement les planches, les murs et les planchers pour enlever toute la poussière. Puis on frotte soigneusement les murs et les planchers avec de l'eau chaude contenant de la soude ou de la lessive. Ce frottement est fait avec un balai raide afin de nettoyer les fentes dans les murs et les planchers. Ensuite, on arrose tout le poulailler afin d'enlever toutes les particules de poussière et de saleté. On ouvre ensuite toutes les portes et les fenêtres pour que le parquet se dessèche complètement.

Pendant que le parquet se dessèche, on brosse le matériel qui a été sorti à l'extérieur et on l'arrose et le frotte vigoureusement avec un désinfectant. Après que le parquet et le matériel sont secs, on remet ce dernier en place et on met une litière fraîche. Le parquet, qui sert de quartier d'hiver, est aussi confortable et propre pour les poules ponduses. On peut se servir de créoline ou de soude, mais il faut avoir bien soin de ne pas en échapper sur le corps ou sur les vêtements. A Nappan, on emploie une lessive pour 5 gallons d'eau chaude. Lorsqu'on se sert de créoline, le mélange se compose de 1/2 chopine de cet ingrédient dans 12 pintes d'eau. Ces deux solutions ont donné d'excellents résultats. Si l'on suit cette pratique annuellement, il y aura moins de maladies dans la basse-cour.

Le travail de ces hommes a rapporté de gros dividendes. Connaissez-vous les hommes aux



POURQUOI CHERCHER? Tout propriétaire de Montréal qui a besoin d'argent, s'adresse à nous. Nous faisons une spécialité des prêts hypothécaires depuis nombre d'années. Téléphonez à HA 3291. Nos renseignements sont donnés à titre gracieux.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41 ouest, Saint-Jacques Montréal.

Ventes des magasins à rayons

Ces opérations se sont accrues de 14 pour cent en juillet de cette année

Ottawa. — Les ventes des magasins à rayons au Canada augmentent de 14 p.c. en juillet cette année, comparativement à juillet l'an dernier, mais elles diminuent de 21 p.c. au regard de juin. L'augmentation par rapport à juillet l'an dernier excède celle de 10 p.c. au cours des sept premiers mois de cette année comparativement à la même période de l'an dernier. Les indices non ajustés des ventes (sur la base 100 en 1935-1939) se placent à 133.0 en juillet cette année, 169.1 en juin et 116.8 en juillet l'an dernier.

La diminution importante par rapport à juin n'est pas exceptionnelle puisque les ventes déclinent normalement entre ces deux mois. En fait, s'il est tenu compte des différences dans le nombre de jours ouvrables et des variations saisonnières normales, l'indice passe à 178.7 en juillet contre 160.6 en juin et 157.3 en mai cette année. L'indice ajusté de juillet excède légèrement la moyenne de l'année jusqu'ici.

Le Québec est à la tête des autres régions du pays avec une augmentation de 20 p.c. en juillet au regard du même mois de 1944. L'augmentation est à peu près égale à celle qui a été relevée en juin dans cette province, mais elle surpasse celle de 12 p.c. durant les sept premiers mois de 1945 comparativement à la même période de 1944. Les augmentations dans les autres régions excèdent également celles qui sont enregistrées au cours de la période de sept mois. Les augmentations sont les suivantes en juillet (augmentation durant la période des sept premiers mois entre parenthèses) : provinces maritimes, 8 p.c. (7 p.c.) ; Ontario, 15 p.c. (11 p.c.) ; provinces des prairies, 10 p.c. (7 p.c.) ; Colombie canadienne, 15 p.c. (10 p.c.)

Achats hindous de bijoux et d'argenterie

"Comme il y a un nombre relativement petit d'Européens dans l'Inde et que les Hindous qui ont besoin de bijouterie préfèrent en temps normal les genres domestiques, les débouchés pour la bijouterie fine importée sont plutôt restreints, écrit M. Paul Sykes, commissaire du commerce à Bombay, dans un rapport adressé au ministère du Commerce. Les statistiques des importations d'avant-guerre font voir une valeur annuelle moyenne de Rs675,000 (\$224,000 du Canada), la plus grosse partie du commerce venant du Royaume-Uni. Les seules affaires pratiquées par des firmes canadiennes ont eu lieu dans la bijouterie fausse et les nouveautés. Nous voyons un volume limité de commerce dans ces articles, comprenant les épingles, attaches, broches, etc. D'une façon générale, les modèles et les prix canadiens ont été bien accueillis par les importateurs et agents locaux, et l'on s'attend que les affaires reprendront lorsque le commerce redeviendra normal.

"Comme pour la bijouterie fine, il n'y a pas beaucoup de demande dans l'Inde pour les articles fabriqués en argent, ajoute M. Sykes. Avant la guerre les importations de plaqués d'or et d'argent valaient Rs210,000 à Rs390,000 (\$70,000 à \$130,000 du Canada) par année, et le plus gros des affaires venait du Royaume-Uni. Rien n'indique que des firmes canadiennes aient expédié de l'argenterie au marché hindou, et il ne semble pas probable, non plus, qu'il se développe un commerce appréciable dans ces articles".

La collaboration des producteurs de lis et des jardiniers en général permettra à la division fédérale de l'entomologie de préparer des moyens de lutte plus rapidement.

L'élevage du mouton

Dans un discours récemment prononcé à Toronto et traitant de l'avenir de l'industrie ovine au Canada, le Dr Archibald, directeur du service des fermes expérimentales fédérales, a déclaré qu'une des choses les plus nécessaires pour hâter les progrès de cette industrie serait de réduire le nombre de races pour ne garder que celles qui sont le mieux adaptées aux conditions canadiennes. Sans doute toutes les races qui existent ont joué un rôle à un moment ou l'autre dans un programme bien organisé, mais il était inévitable que beaucoup de ces races seraient abandonnées à la longue après avoir été soumises à l'essai. Un nouvel objectif s'impose aujourd'hui dans les conditions de l'Est. Il s'agit d'obtenir de la laine et des agneaux de qualité supérieure. L'ancien système de métissage améliorant par lequel les cultivateurs se servent de béliers pur sang et de la même race pendant plusieurs générations, peut avoir servi un but utile dans le passé, mais nous n'en sommes plus là aujourd'hui. Cependant ce travail n'aura pas été fait en vain, si les femelles de la même race produites de cette façon sont employées comme souche dans un plan systématique de croisement.

Le croisement bien organisé est le système qui donne le plus d'espoir pour le développement de l'uniformité dans les agneaux de boucherie et la laine. C'est celui qui a été la base du développement et du maintien de l'industrie ovine dans presque tous les pays du monde. Le croisement des races, pratiqué par des experts sur un grand nombre de moutons et suivi par une éducation rigoureuse et continue, pourrait être un moyen pratique d'assurer le développement de la qualité et de l'uniformité, mais il ne peut être employé avec avantage que par des experts et lorsque le nombre de moutons est suffisamment élevé.

Avis légal

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
No 237875

Cour supérieure

DAME ANNA GAZAÏLE épouse commune en biens de Joseph-Octave Ramador Hogues, domiciliée et demeurant à Montréal-Nord, district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes, par un jugement de l'honorable juge Alfred Savard en date du 16 août 1945.

— vs —
JOSEPH-OCTAVE RAMADOR HOGUES, des mêmes lieux. Défendeur.

Une action en séparation de corps et de biens a été instituée en cette cause le 21 août 1945.

Montréal, le 31 août 1945.
JEAN ET TAILLEFER, Procureurs de la demanderesse.

Situation mondiale du blé

Exportations considérables

Il est maintenant évident que le report de vieux blé en Amérique du Nord à la fin de la présente campagne sera sensiblement plus faible qu'on le prévoyait il y a un mois. Cette diminution des stocks de fin d'année a été le résultat d'exportations plus considérables qu'on le croyait tout d'abord possible. Il semble maintenant que le report de vieux blé au Canada et aux États-Unis n'excèdera pas 550,000,000 de boisseaux à la fin des campagnes respectives. Il y a un an le report en ces deux pays était de 672,000,000 de boisseaux.

Récolte et stocks aux E.-U.

Les États-Unis rentrent à l'heure actuelle une récolte extraordinaire de 1,129,000,000 de boisseaux d'après les prévisions, c'est-à-dire 30,000,000 de boisseaux de plus que l'an dernier. La disparition domestique continuera d'être considérable et l'on s'attend que les exportations soient très importantes. Les approvisionnements de blé disponibles pour répondre à l'augmentation de la demande seront à peu près égaux à ceux de 1944-45. Alors que l'augmentation des exportations ne permettra pas de maintenir le niveau actuel des stocks de fin d'année, on s'attend maintenant que les approvisionnements de blé le 1er juillet 1946 baissent à leur niveau d'avant-guerre, soit à 250,000,000 de boisseaux.

Exportations canadiennes

Le vigoureux programme d'exportation qui bat maintenant son plein réduit rapidement le surplus de blé canadien. Les expéditions de blé et de farine de blé outre-mer ont dépassé les 40,000,000 de boisseaux en mai et en juin. Les exportations globales de la campagne égaleront peut-être celles de 344,000,000 de boisseaux en 1943-44. Aucune estimation officielle ne sera connue avant le 17 août, mais il ne semble pas probable que le report de vieux blé excède 285,000,000 de boisseaux.

Stocks australiens et argentins

Les stocks de blé, le 1er juillet, en Australie et en Argentine sont inférieurs à ce qu'ils étaient l'an dernier. L'Australie ne détenait que 41,000,000 de boisseaux au début du mois, tandis qu'un communiqué officiel récent estime à 165,000,000 de boisseaux le surplus exportable en Argentine. Comme l'Australie avait 157,000,000 de boisseaux de blé le 1er juillet 1944, et l'Argentine, un surplus exportable de près de 200,000,000 de boisseaux, il s'est produit depuis l'an dernier une très forte diminution des stocks de blé de ces deux grands pays exportateurs de l'hémisphère austral.

Perspectives des récoltes courantes

Bien que les perspectives de la récolte de blé de printemps au Canada soient excellentes en certaines régions des provinces des Prairies, plusieurs cultivateurs trouveront que la limite actuelle de 14 boisseaux sur les livraisons suffira pour tout le blé qu'ils auront à vendre. Il n'est pas improbable que les exportations de blé de printemps du Canada en 1945-46 égalent ou excèdent la production, ce qui se traduira par une forte diminution du report à la fin de juillet 1946.

Les conditions se sont grandement améliorées en Australie à la suite de pluies supérieures à la moyenne en juin. On espérait d'abord ensemencer 11,500,000 acres seulement, mais on déclare que les emblavures atteindront peut-être 13,000,000 d'acres et que la récolte sera de 150,000,000 de boisseaux. La température pendant les semaines, par suite du froid et de l'absence continue de pluie. Néanmoins, on s'attend que les emblavures excèdent le niveau anormal bas de 15,400,000 acres l'an dernier.

Rapport hebdomadaire sur les animaux vivants

Durant la semaine terminée le 30 août, 1945, il y avait en vente, sur les deux marchés du bétail de Montréal, 312 bêtes à cornes, 5897 moutons et agneaux, 5665 porcs et 2466 vaches. En plus, 797 bêtes à cornes, 318 moutons et agneaux, 535 porcs et 79 vaches furent consignés aux maisons de salaison et 90 bêtes à cornes, 1 veau furent mariés dans les cours à bestiaux à destination d'autres endroits au Canada.

Les transactions des bêtes à cornes furent lentes toute la semaine, spécialement sur les bouvillons de qualité moyenne à bonne et à la fin de la semaine, environ 130 bêtes à cornes n'étaient pas encore vendues. Les prix baissèrent de .25 à .50 sous.

Les prix des vaches étaient plus élevés; les vaches de qualité commune haussèrent de 50 sous à \$1.00 dans certains cas. Les prix des vaches de lait étaient fermes. Se vendant lentement au début, on a tout de même pu disposer de tous les agneaux mercredi soir; il n'y eut aucun changement pour les moutons. Les prix des porcs étaient à la hausse; les prix se maintenaient à peu près les mêmes, toute la semaine.

Les bouvillons de bonne qualité se vendaient \$11.25 à \$12.00, quelques ventes de choix, \$12.25; les moyens, \$10.00 à \$11.00 et les communs aussi bas que \$8.00. Les taureaux variaient de \$6.00 à \$10.50. Les vaches de boucherie, la plupart, \$8.50 à \$9.25, quelques choix \$9.50; les communes de boucherie, \$6.50 à \$7.25. Les animaux de boucherie et de conserve, \$5.00 et plus.

Les vaches de bonne qualité se vendaient \$13.00 à \$14.00; les moyens, \$11.50 à \$12.50 et les catégories communes se sont vendues à de meilleurs prix. Les vaches de chaudière (abreuvés) et ceux d'herbe se sont vendus en lots mélangés de \$6.00 à \$8.00. Les vaches pesant entre 300 et 400 lbs étaient difficiles à vendre.

Les bons agneaux, pesant 60 lbs ou plus, ont rapporté \$14.00; ceux de qualité moyenne à bonne, \$13.1; les moyens, \$11.00, et les avortons pesant moins de 60 lbs étaient aussi bas que \$7.00.

Les prix des porcs étaient plus bas. La majorité des ventes sur les porcs se sont faites de \$19.00 à \$19.25, en plus de quelques ventes au début à \$19.50 pour ceux de catégorie A. Les truies, \$15.00 à \$15.50 habillées.

Ontario Steel Products Ltd

Ontario Steel Products Limited rapporte des profits d'opération de \$88,884 pour l'exercice financier terminé le 30 juin, soit l'équivalent de \$1.31 par action ordinaire et le même montant que l'an dernier. Les disponibilités se chiffrent à \$1,390,073 et les exigibilités à \$971,735, faisant ressortir un fonds de roulement de \$418,338.

L'empoisonnement par le plomb

"Cinq milligrammes de plomb par dix mètres (30 pieds environ) cubés d'air suffisent pour provoquer l'empoisonnement par le plomb", disent les spécialistes en hygiène industrielle. C'est pourquoi la division d'hygiène industrielle au ministère provincial de la santé et du bien-être social prescrit certaines précautions et se consacre à l'étude des conditions qui prévalent dans les salles de travail des ouvriers.

"L'étude physique et chimique du milieu industriel permet non seulement de déterminer d'une manière exacte le risque auquel l'ouvrier est exposé mais fournit aussi des données constructives pour remédier à sa situation. Il est souvent impossible de dire par la simple inspection si la quantité de poussières de gaz ou de vapeur toxiques qui chargent l'atmosphère d'une usine constitue un danger pour la santé de l'ouvrier. Pour le savoir il est nécessaire de calculer le nombre de particules de poussières par pied cube d'air et la concentration dans l'air des gaz ou vapeurs toxiques que l'ouvrier est exposé à respirer. On sait par exemple qu'une concentration inférieure à 10,000,000 de particules de poussière de granit par pied cube d'air ne constitue pas en général un danger pour l'individu qui y est exposé. Il en est de même d'une concentration de 50 parties de vapeurs de tétrahydrure de carbone par million de parties d'air, on en pourrait en dire autant d'une concentration de 125 parties de cette même vapeur par million de parties d'air et d'une concentration de 20,000,000 de particules de poussière de granit par pied cube d'air. On admet que 100 parties de benzol par million de parties d'air produira chez l'ouvrier qui y est exposé une anémie aplasique, maladies des plus graves; l'expérience démontre que 5 milligrammes de plomb par 100 mètres cubés d'air dans un atelier présente une concentration suffisante pour provoquer l'empoisonnement par le plomb. Mais encore faut-il déterminer ces concentrations par une instrumentation scientifique appropriée pour pouvoir juger intelligemment de la situation et décider s'il y a lieu de prendre des mesures de protection et quelles sont celles qu'il convient d'adopter.

Rapport de Upper Canada Mines

Toronto, 1er (C.P.). — Upper Canada Mines a vu son revenu net atteindre \$233,383 durant les trois mois terminés le 31 juillet. 20,105 tonnes de minerai ont été traitées au moulin et leur rendement a été de \$11.22 à la tonne.

Nouveauté Catéchisme et Vie Chrétienne

par l'auteur de "Aux petits du Royaume"
Brochure de 245 pages.
Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LE GOUVERNEUR GENERAL REÇOIT

LE SALUT DES TROUPES A OTTAWA



Au pied de la Tour de la Paix à Ottawa, le gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone, a reçu le salut des troupes qui défilèrent dans la capitale du pays pour marquer le jour de la victoire finale. En compagnie de Son Excellence on remarque le premier ministre King et le ministre de la Défense, le général McNaughton. Dans la photo du bas, le major-général B.-M. Hoffmeister, commandant des troupes canadiennes du Pacifique, remercie les volontaires du splendide esprit de collaboration dont ils ont fait preuve en s'engageant à participer aux hostilités contre le Japon. (Photo Armée canadienne).

TARIF

des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: 8 Elot 3381

1 cent le mot 25c minimum commandant
Annonces facturées 1/4e le mot.
40c minimum
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, CHAUFFES, MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 30c par mot. S'adresser au bureau des CAILLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion

Agent d'annonces demandé

Jeune homme ayant acquis une formation classique, qui aurait les aptitudes, le caractère et l'ambition voulus, de bonne apparence, travailleur, pour entrer dans le service de publicité d'un journal. Nous payons de la débute assez généreusement pour que l'intéressé se tire d'affaires. Les possibilités d'avancement pour l'homme qualifié sont excellentes. La carrière devient très payante lorsque celui qui s'y livre y met la bonne volonté et l'énergie qu'il faut. S'adresser par lettre au bureau du Service Sélectif, ch. 115, 265 St-Jacques O. No 5070.

ACHAT DE CRANCES

Apportez-nous vos crances, billets en souffrance. Payons plus haut prix. P. André Arès 87 ouest rue St-Jacques Plateau 9177

CONVERSATION ANGLAISE

Conversation anglaise. Cercle d'étude et cours particuliers. Méthode pratique et solide. Institutrice possédant diplôme d'adolescence bilingue d'Ontario. MA 1886.

DUPLEX à VENDRE

Rue Northcliffe près boulevard Notre-Dame de Grâce et des Pères Dominicains, en bon ordre, avec 6 grandes pièces, disponible immédiatement. Revenu \$900. Prix \$8,000. Tél. DOLLARD 9663.

ENSEIGNEMENT

Institutrice diplômée, expérience, dominer courtois, privé, 1ère à 9e, Mlle Claire Brasseur, 6329 Des Érables, CR. 0933.

ENSEIGNEMENT

Leçons de piano, Gabrielle Chausse, professeur, 5568, 7ème avenue, Rosemont, 1441, Admet 7655.

Jeune dactylo demandée

Jeune fille possédant bien le français et l'anglais, habile sur la machine à écrire, connaissant la sténographie, sérieuse, intelligente, pour travailler au service de publicité de notre journal. S'adresser par lettre au directeur de la publicité, "Le Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, mentionnant âge, expérience, salaire demandé, etc. Aussi numéro de téléphone.

Instituteur demande emploi

Brevet primaire complémentaire, cinq ans d'expérience, références, aptitudes, offre ses services aux commissions scolaires ou collèges commerciaux. Case 30, "Le Devoir".

Livres de classe

Attention! achetez, échangez, vendons les livres et dictionnaires latins, grecs et autres des cours classiques et supérieurs. Allons à domicile. Accordons 10% de rabais pour tout achat de \$10 et plus. Le meilleur choix en ville. TRANQUILLE ET BOUCHER, 4663 St-Denis, HA. 1770.

Livres demandés

Attention! achetez livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. Allons à domicile. TRANQUILLE & BOUCHER, libraires 4663 St-Denis, HA. 1770.

MAISON à VENDRE

Propriété à 3 étages, briques solides, façade en pierre, extension de 2 étages, logement vacant comprenant plusieurs chambres louées à la semaine. Ameublement aussi à vendre avec la maison. Système de chauffage à eau chaude. Comptant: \$4,000.00; balance: conditions faciles. Renseignements: Jos.-H. Delabarre, 1176, rue Dorchester ouest, tél.: MA. 4488, avant-midi — visite de la propriété à vendre: de 4 à 6 h. — 1258 Berri.

MAISON à VENDRE

REPENTIGNY VILLAGE, sept pièces, écurie, système chauffage, prêt, réfrigérateur, poêle cuisine, stores vénitiens. Possession immédiate. S'adresser: 481 Notre-Dame, Repentigny Village, Qué.

Vendeur demandé

Jeune homme ayant acquis une formation classique, qui aurait les aptitudes, le caractère et l'ambition voulus, pour entrer dans le service de publicité de notre journal. Nous payons de la débute assez généreusement pour que l'intéressé se tire d'affaires. Les possibilités d'avancement pour l'homme qualifié sont excellentes. La carrière devient très payante lorsque celui qui s'y livre y met la bonne volonté et l'énergie qu'il faut. S'adresser par lettre au bureau du Service Sélectif, ch. 115, 265 St-Jacques O. No 5070.

LA VIE SPORTIVE

Les Royaux ont perdu à Toronto

Toronto, 1er. — Les Royaux ont continué à jouer de malchance hier soir et ils ont perdu deux parties en ne jouant que 10 manches. En effet, le simple opposant de Chet Morgan avec George Ogorka sur les sentiers, dans la neuvième manche a permis aux Leafs de l'emporter par 4 à 3 sur les Royaux dans la joute régulière et quelques minutes avant cette joute, les Royaux et les Leafs n'ont pu compter dans une manche de jeu et le Montréal fut de nouveau défait officiellement par 7 à 4, dans la joute du 25 juillet dernier qui ne put être complétée alors. On arrêta enfin la joute, samedi dernier, après 8 manches, pour permettre au club Montréal de prendre un train pour Rochester où il devait jouer le lendemain.

Les Royaux complètent à deux reprises dans la 3e manche pour mener par 2 à 0 dans la seconde partie, la joute régulière, quand ils profitèrent d'une erreur et de deux simples, et ils ajoutèrent un 3e point dans la 5e manche quand Roland Gladu vola le marbre sur un jeu magnifiquement réussi.

Les Leafs égalisèrent les chances toutefois dans la 7e quand ils remplirent les buts grâce à un frappeur touché par le lanceur, un simple et une erreur. Ben Paddy, frappant en relève, frappa ensuite une longue chandelle pour faire comoter un point. Vern Thoele score et Morgan y alla d'un simple qui valut deux points et qui égalisa les chances. On a vu ci-dessus comment le simple de Morgan leur avait assuré la victoire.

C'est l'habile John Gabbard qui a été défait hier soir contre Crowson et Jarlett, ce dernier étant le vainqueur. Pour le Royal, Corriden, Kitman, Durrett, Gladu et Todd ont brillé au bâton avec chacun deux coups sûrs, le Montréal en gagnant un total de 13 contre seulement neuf pour les Leafs qui l'ont quand même emporté.

Les Royaux seront heureux de retourner à leur terrain de la rue Delormier dimanche après-midi, le 2 septembre, pour y recevoir la visite des Bisons de Buffalo. Lundi, à la joute de la semaine, les Leafs et les Royaux joueront à nouveau. Les Leafs ont gagné la semaine dernière, mais ils ont quand même emporté.

MONTREAL									
	ab	p	cs	t	a	e			
Corriden, cc	5	1	2	4	0	0			
Kitman, cc	5	1	2	4	0	0			
Durrett, cc	4	0	2	2	0	0			
Gladu, 3b	4	1	2	1	3	0			
Parker, 2b	3	0	1	1	2	0			
Schultz, 1b	4	0	0	14	0	0			
Todd, r	4	0	2	1	2	0			
Bréard, ac	4	0	1	0	4	1			
Gabbard, l	4	0	1	0	3	0			
Totaux	37	3	13	26	14	1			

TORONTO									
	ab	p	cs	t	a	e			
Thoele ac	4	0	1	4	4	0			
Morgan, cc	5	0	2	1	0	0			
Davis, 2b	4	0	1	1	3	0			
Norman, cc	4	0	0	0	0	0			
Houck, cc	4	0	1	0	1	0			
Castano, 3b	2	1	0	2	1	0			
Prueett, r	4	2	1	0	6	1			
Ogorka, 2b	2	0	1	2	5	0			
Crowson l	1	0	0	0	0	0			
x-Lady	1	0	1	0	1	0			
Jarlett, l	1	0	1	0	1	0			
Totaux	34	4	9	27	21	1			

x-A frappé pour Jarlett à la 7e. Résultat par manches: Montréal... 002010000—3 Toronto... 000000301—4

SOMMAIRE
Points produits par Durrett, Laddy, Morgan 3. Deux buts: Parker, Ogorka. But volé: Gladu. Doubles jeux: Crowson à Thoele à Davis; Ogorka à Thoele à Davis; Castano à Thoele. Laissés sur les buts, Montréal 9; Toronto 8. Buts sur balles de Crowson 1; Gabbard 3. Retirés au bâton par Gabbard 1, Crowson 2; Jarlett 1. Coups sûrs sur balles de Crowson, 9 en 7 manches; Jarlett, 4 en 2 manches. Frappé par le lanceur, par Crowson: Durrett; par Gabbard: Castano. Lanceur gagnant: Jarlett. Arbitres: Winters, Gore et Culbrath. Durée, 2 h. Assistance, 5,000.

Eliminatoires dans la Ligue de la cité

Les séries éliminatoires de la Ligue de la Cité et de la Ligue de la Cité de la nuit se continueront demain. A St-Michel, à 1 h. 30 précises, le club de l'Éclair recevra la visite du St-Jeanne d'Arc, puis à 4 h., ces derniers recevront à leur tour le St-Michel au terrain du parc Lalancette. Chaque club a remporté une victoire dans cette série semi-finale de 3 à 5, et si une cinquième joute est nécessaire, elle sera disputée à St-Michel, lundi après-midi, fête du Travail. A St-Henri, le Jeanne recevra les Marchands de l'Est à 1 h. 30, puis ces deux équipes clubs se rencontreront de nouveau à 4 h. sur le terrain situé rues Frontenac et St-Catherine.

A Saint-Hyacinthe demain

Saint-Hyacinthe, 1er. — Le grand festival annuel de l'Association athlétique du corps de police de Saint-Hyacinthe, qui devait avoir lieu dimanche dernier, le 6 août, au parc Laframboise a été différé à cause de la pluie. Le 2 septembre, à 1 heure de l'après-midi, le programme demeure absolument le même. En cas de mauvais temps, le festival sera tenu quand même, mais à l'Arena.

Beacon Rock est vainqueur à Mont-Royal

Beacon Rock, un cheval appartenant à D. Brown, fut conduit à sa deuxième victoire consécutive par le vétérinaire Johnny Bardales lorsqu'il captura la part du lion de la bourse Darlington, principale épreuve de la matinée d'hier à la piste Mont-Royal. Rapide au départ, Beacon Rock se maintint sur les traces des meneurs dans les premiers furlongs, devança Miss Varennes avant d'atteindre le dernier virage et gagna graduellement du terrain à la fin. Pan Amboy termina avec force rapidité, après avoir été déclassé, pour s'assurer le 2e argent tandis que Miss Varennes dut se contenter de la troisième place après avoir mené le bal durant plus de six furlongs.

Les honneurs chez les jockeys revinrent à Jammy Lynn, qui remporta deux victoires consécutives avec Costa Rica et High Renown dans les troisième et quatrième courses.

1ère course, 5/4 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1:09 3/5. — Crackers, W. Billington: \$9.75, \$3.75, \$2.20; sur Windy Sun: \$3.10, \$2.20; sur Loter: \$2.10. — Lavino, Warrentine, Marlioro Maid, Firing Pin. 2ème course, 5/4 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1:12 1/5. — Baby Chick, G. Lalleur: \$5.50, \$3.40, \$2.50; sur Tommy Buchon: \$12.45, \$3.80; sur Step Apache: \$2.90. — Windy Porter, Cold Shot, Quick Quick, Long Range ont couru.

3ème course, 5/4 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1:10 3/5. — Costa Rica, J. Lynn: \$3.15, \$2.60, \$2.25; sur Windy Sun: \$2.85, \$2.35; sur Spin and Win: \$2.65. — High Range, Lady Lil, Gormley Boy, Tantalus ont aussi couru.

4ème course, 6 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1:16 3/5. — High Renown, J. Lynn: \$6.45, \$4.45, \$3.95; sur Boston Victory: \$4.95, \$6.25; sur Miss Canada: \$6.25. — Belstone, Sunlake, Dorval Lass, Red Model, Skimming et Historic ont couru.

La Quinella rapporte \$36.40. 5ème course, un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1:51. — Benoit, J. Bardales: \$14.40, \$3.35, \$2.60; sur Pan Amboy: \$3.40, \$2.75; sur Miss Varennes: \$3.90. — North Spate, Navy Time, Mister Spirit, Van Man ont aussi couru.

6ème course, un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1:50. — Moonmiss, M. Chevalier: \$3.40, \$2.75, \$2.10; sur Talent: \$3.20, \$2.20; sur Powers Gouraud: \$2.20. — D. Tate, Master Billy, Defroster et Recondite ont aussi couru.

7ème course, un mille et 70 verges. Bourse \$500. Temps: 1:49 3/5. — Tommy Gun, R. Foxworth: \$12.25, \$5.60, \$2.50; sur Burning Deck: \$6.95, \$4.10; sur Balqueholie: \$3.20. — Valdina Zest, Chick Prince, Kaydeckay, Drayton Lad, Watercare et Toby T. ont aussi couru.

La Quinella rapporte: \$63.60.

A Valleyfield en fin de semaine

Un programme de deux jours de courses sous harnais avec en plus une partie de balle-molle entre les deux plus fortes équipes féminines de Montréal, voilà ce qui sera offert aux sportifs de Valleyfield demain et lundi, à l'occasion de la fin de semaine et de la Fête du Travail.

Oui, en effet, il y aura une première matinée de courses sous harnais au terrain de l'Exposition, dimanche après-midi, avec à l'affiche un grand free all pour une bourse de \$500 et deux classes d'une valeur respective de \$300. Comme nous l'avons déjà annoncé, il s'agit d'une classe 2.28 et d'une classe 2.22. Les organisateurs du club de courses sous harnais, les sportsmen Arthur Vinet, Adrien Cholette et Gaspard Crépin, ont à cœur de toujours bien servir leur public et ils nous assurent encore hier que des chevaux de fort calibre seront en lice dans ces trois épreuves pour un total de bourse de \$1,100.

L'Arena de Valleyfield serait vendu

Valleyfield, Qué., 1er (C. P.). — Lucien Leduc, le gérant et instructeur des Braves de Valleyfield qui s'aligneront dans la Ligue Senior, la saison prochaine, a déclaré hier qu'un groupe de sportsmen de Valleyfield envisageaient la possibilité d'acheter l'Arena local pour en porter sa capacité, en sièges, à 3,000 places. L'Arena de Valleyfield compte actuellement 700 sièges. Leduc a annoncé de plus qu'il y aurait de la glace à l'Arena le 12 octobre et qu'il avait été suggéré par plusieurs que les Braves deviennent le club ferme des Rangers de New York ou des Maple Leafs de Toronto.

Le Denis 3 Etoiles continue sa marche victorieuse

Le Denis 3-Etoiles a défait le Sainte-Brigide par le compte de 6 à 5 en 11 manches. A la onzième Hayduk frappa un deux-but et Bernatchez suivit avec un trois-but, par-dessus le champ droit, pour faire compter le point décisif. Bernatchez eut une journée parfaite au bâton avec 2 buts, un simple et un trois buts, en quatre voyages au bâton. Hayduk obtint deux solides deux-buts.

Les Indiens et Philadelphie sont victorieux

Détroit, 1er (A.P.). — Derrière la brillante tenue du lanceur Allie Reynolds au monticule, les Indiens de Cleveland ont triomphé des Tigers de Detroit par le score de 7 à 2, ici hier. En effet, Reynolds fut sans contredit l'étoile de la joute, quand il limita ses adversaires à six coups sûrs bien espacés pour remporter son 15e triomphe de la saison, tandis que ses coéquipiers en gagnèrent onze contre trois lancés par le club de Steve O'Neill. Le sensationnel Jeff Heat fut en vedette au bâton avec quatre coups sûrs en autant d'apparitions au marbre.

Les joueurs du pilote Lou Boudreau s'assurèrent la victoire dans la 7e manche, quand ils opérèrent un ralliement de trois points. Félix Mackiewicz se signala durant cette fructueuse manche en cognant son 2e coup de circuit de la saison. Le brillant Mickey Vernon se distingua également durant cette partie en frappant un triple et un double pour faire compter trois des sept points de son club. Cette victoire des Indiens était la 4e consécutive aux dépens des Tigers de Detroit.

Cleveland... 000101302—7 11 0
Detroit... 000110000—2 6 1
Reynolds et Hayes; Trout, Mueller, Overmire et Richards, Swift.

A BOSTON

Boston, 1er (A.P.). — Grâce à un ralliement de trois points dans la 6e manche, les Philadelphes de Philadelphie ont défait les Braves de Boston par le compte de 6 à 5, ici hier. Après deux hommes de retirés dans la 6e manche, le lanceur Bill Lee passa intentionnellement Vince DiMaggio, ce dernier avança au 3e but sur le simple de Andy Seminick, pour finalement croiser le marbre après que Chuck Workman, puis le frappeur d'occasion René Montegudo se révéla le héros de la joute, quand il frappa un double pour faire compter ses deux coéquipiers qui se trouvaient sur les sentiers.

Le brillant voltigeur Tommy Holmes qui semble sur la voie de porter le championnat de la ligue, a continué son beau travail au bâton en frappant deux coups sûrs en 4 voyages au marbre. Pour les vainqueurs, John Antonelli se mit en évidence en gagnant son premier coup de circuit de la saison dans la 3e manche.

Philadelphie... 001203000—6 10 3
Boston... 010030100—5 10 3
Sproull, Karl, Mauney et Mancuso; Lee, Hutchings, Hendrickson et Masi.

Le pique-nique des bouchers au Richelieu

Tout est prêt pour le grand pique-nique annuel des bouchers du Richelieu, pour peu que la température soit plus propice, que dimanche dernier alors qu'il fallut remettre à huit jours plus tard cet événement sportif si attendu de milliers de sportifs de la métropole.

Comme on le sait, il y aura des attractions les plus diverses au Bout de l'Île demain, soit des courses sous harnais, des courses de chiens et de sulkys, une exposition de ponies et plusieurs présentations. On s'attend donc à la présence d'une foule fort nombreuse au parc Richelieu demain, nul doute que tous ces gens sauront s'amuser à la perfection une fois de plus.

Pour ce qui a trait aux courses sous harnais proprement dites, il y aura de quoi intéresser les amateurs les plus difficiles. On a déjà annoncé, durant la semaine, que le programme se composerait d'une classe 2.27 pour trotteurs, d'une classe pour ambleurs et d'une classe 2.21 trot et amble avec trois secondes allouées aux trotteurs.

Desjardins et Durivage vainqueurs à Toronto

Toronto, 1er. — Jean-Jacques Desjardins, de Montréal, a défait J. Dickinson, de Toronto, 5-7, 6-1, 6-4, ici hier, pour atteindre les semi-finales du tournoi annuel du Toronto Cricket Club. Plus tôt dans la journée, Desjardins avait éliminé G. J. Doran, également de Toronto, 6-0, 6-1.

Roger Durivage, de Montréal — un des favoris du tournoi — a facilement défait 6-2, 6-3, tandis que Lucien Laverdure, de Montréal, 6-0, 4-6, 6-4. Un autre Montréalais, Jim Macken, a défait Frank Hewitt, de Toronto, 4-6, 6-3, 6-1.

A Forest Hills, dans le grand tournoi de simples pour le championnat national des États-Unis, les favoris masculins, Bill Talbert, Pancho Segura et Elwood Cooke et aussi la championne de l'an dernier, chez les dames, Pauline Betz, ont tous remporté des victoires assez faciles. Cet important tournoi prendra fin lundi.

La Corporation récréative d'Outremont

La corporation récréative d'Outremont invite tous ses membres à une séance de prestidigitation qui sera donnée mercredi soir le 5 septembre à 8 h. au chalet du club de tennis F. X. Garneau, chemin Ste-Catherine.

Grande classique à Sorel demain

Sorel, 1er. — C'est demain, dimanche 2 septembre, que les amateurs qui fréquentent hebdomadairement la piste Royale à Sorel, assisteront à la grande classique 2.10 pour une riche bourse de \$500. Cette classique a soulevé un immense intérêt chez les propriétaires de chevaux depuis longtemps déjà et c'est dire qu'on verra à l'oeuvre demain des chevaux de très fort calibre dans cette épreuve qui sera sans doute disputée devant plusieurs milliers d'amateurs.

Jusqu'ici, les amateurs ont été très bien servis tous les dimanches, alors qu'il y eut régulièrement une classique importante pour intéresser les amateurs et il en sera encore de même quand la classique 2.10 pour \$500 sera courue. Deux autres épreuves de bel intérêt seront au programme à la piste Royale, demain, soit une épreuve 2.12 pour chevaux qui n'ont pu courir mieux que ce temps mentionné durant la saison courante, et enfin il y aura une classe 2.25 avec plusieurs partants assurés. Mentionnons entre autres chevaux dans cette dernière classe, les bien connus The Last Rose, Manhattan, Lee Admiral et Pioneer Hanover, qui, tous, ont remporté d'éclatantes victoires un peu partout dans la province, depuis le début de la saison.

La piste Royale est actuellement en parfait état et les chevaux et les conducteurs apprécieront certes le fait qu'ils peuvent courir sur une telle piste où il est assez commun de voir un ou plusieurs chevaux briser un record, presque toutes les semaines.

Le gérant de la piste, Honoré Larochelle, a passé la semaine à Esplanade Junction où il y eut exposition annuelle et plusieurs matinées de courses sous harnais et il en a profité pour intéresser plusieurs propriétaires aux courses de demain, à la piste Royale, ce qui veut dire que les inscrits seront nombreux dans les trois épreuves offertes.

Grande partie de crosse à Lachine demain

Dimanche soir prochain à l'Arena de Lachine, le club Québec et les Canadiens de Montréal se vendront aux prises dans la première joute de la série finale de 4 d'7 pour le championnat senior de la crosse de la province de Québec. A cette occasion, des milliers de fervents de ce sport verront à l'oeuvre le formidable club Québec qui aligne sept joueurs qui brillèrent pour le puissant club Cornwall de 1940, qui remporta la coupe Beatty.

Parmi ces joueurs, mentionnons Henri Pavette, ancienne vedette du Lachine, Julien Desrosiers, excellent gardien de buts qui se distingue avec les Salmonbellies de New-Westminster, Ernie Emerton, étoile du club de hockey les Bisons de Buffalo, ainsi que Doud Webster, des Capitals d'Indianapolis, Sugar Henry, le meilleur compteur du Québec, Bob Labelle et Walter McDonald, Peanut Flynn, qui en est à sa première année dans la crosse senior, sera probablement le choix de la meilleure recrue cette saison. Flynn est un dangereux compteur et un plus d'admirer une brillante tenue à la défensive. Cette série promet d'être des plus serrées et on s'attend à ce qu'une foule nombreuse voie les deux clubs à l'oeuvre. Les amateurs qui furent témoins de la série Shawinigan-Québec sont d'avis que le Canadien aura une forte opposition et que la lutte sera très contestée.

Russell et Martinelli à l'Exchange lundi

Tony Martinelli et Bob Russell se rencontreront dans un match de lutte de deux dans trois à finir lundi au stade Exchange. C'est ce que nous a annoncé le promoteur Ray Lamontagne hier soir.

Russell est revenu dans la métropole canadienne bien déterminé à faire la pluie et le beau temps dans nos arènes et obtenir dans un avenir rapproché un match de champion mondial.

Bob Lortie en viendra aux prises avec Georges Gagney, champion poids lourd junior, dans la semi-finale d'une chute ou trente minutes.

Bob Langevin sera opposé à Joe de Valtou dans le match spécial, tandis que Mike Demitre fera face à Lucien Leblanc dans la préliminaire. Ces deux matches seront d'une chute ou vingt minutes.

Un tel programme soulèvera à coup sûr un immense intérêt et l'on peut s'attendre à une autre nombreuse assistance lundi soir.

Atelier de construction de machines et de réparations — Services d'ingénierie et de dessinateurs — Atelier de patrons et de soudure — Fonderie de fonte et de bronze.

L'atelier le plus considérable et le plus complet du genre au Canada.

970 à 986 rue du Bullion Montréal

Téléphone: * Plateau 9641

LEFEBVRE FRERES

DESSINATEURS — MACHINISTES — FONDEURS

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

A Blue Bonnets demain

Tout est prêt pour la 3e réunion du Montreal Jockey Club à la piste Blue Bonnets qui commencera à 2h. 30 demain après-midi. La piste est en excellente condition et le programme a été soigneusement préparé afin de plaire aux plus difficiles amateurs du sport des courses sous harnais.

Le programme de 4 classes (12 courses) sera disputé à des distances variant entre trois-quarts de mille et 1-1-8 mille afin d'assurer une compétition serrée et les importantes bourses s'élevant à \$500 et \$750 sans déduction, soit un total de \$2,250, permettra à l'organisation d'aligner des pelotons importants. Dans l'épreuve principale, la classe ouverte pour trotteurs et ambleurs avec bourse de \$750, Pioneer Hanover sera sans doute le favori, d'après sa récente course en 2:04 à Blue Bonnets, mais la compétition ne sera pas facile car sir Peter M. qui sera conduit par Vic Rountree a réussi du 2:05 cette semaine. Toutefois, ce dernier à date, n'a pas montré de performances régulières, mais il est possible qu'il soit plus confortable à son second départ sur une grande piste. Eddie C. Grattan a toujours été difficile à battre sur une courte distance et les conditions de dimanche devraient l'avantager. Guy Scott, Dominator, Cousin Hal et Rattan Henley sont des concurrents sérieux, surtout à diverses distances. Il est possible que Brady Hanover et Probationer arrivent en temps pour participer à la course, mais ces deux derniers dépendent des conditions du transport pour y participer.

Les trois autres classes sont bien remplies et les amateurs pourront passer une agréable après-midi à Blue Bonnets dimanche. Les grandes estrades pouvant contenir 6,500 personnes et le terrain de stationnement est gracieux.

Voici la liste des inscriptions reçues: Classe 2.26 amble (conditionnée) bourse \$500. Peter B. Grattan (Roy), Sir Peter M. (Joly), Doris Bars (Morand), Donna McGregor (Beaucage), Little Willie (Bisson), Kate Grattan 2nd (Pratte), Traffic Grattan (McTavish), Ruth Dillon (Rountree), Robert E. Lee (Piedalue).

Grande partie de crosse à Lachine demain

Dimanche soir prochain à l'Arena de Lachine, le club Québec et les Canadiens de Montréal se vendront aux prises dans la première joute de la série finale de 4 d'7 pour le championnat senior de la crosse de la province de Québec. A cette occasion, des milliers de fervents de ce sport verront à l'oeuvre le formidable club Québec qui aligne sept joueurs qui brillèrent pour le puissant club Cornwall de 1940, qui remporta la coupe Beatty.

Parmi ces joueurs, mentionnons Henri Pavette, ancienne vedette du Lachine, Julien Desrosiers, excellent gardien de buts qui se distingue avec les Salmonbellies de New-Westminster, Ernie Emerton, étoile du club de hockey les Bisons de Buffalo, ainsi que Doud Webster, des Capitals d'Indianapolis, Sugar Henry, le meilleur compteur du Québec, Bob Labelle et Walter McDonald, Peanut Flynn, qui en est à sa première année dans la crosse senior, sera probablement le choix de la meilleure recrue cette saison. Flynn est un dangereux compteur et un plus d'admirer une brillante tenue à la défensive. Cette série promet d'être des plus serrées et on s'attend à ce qu'une foule nombreuse voie les deux clubs à l'oeuvre. Les amateurs qui furent témoins de la série Shawinigan-Québec sont d'avis que le Canadien aura une forte opposition et que la lutte sera très contestée.

Russell et Martinelli à l'Exchange lundi

Tony Martinelli et Bob Russell se rencontreront dans un match de lutte de deux dans trois à finir lundi au stade Exchange. C'est ce que nous a annoncé le promoteur Ray Lamontagne hier soir.

Russell est revenu dans la métropole canadienne bien déterminé à faire la pluie et le beau temps dans nos arènes et obtenir dans un avenir rapproché un match de champion mondial.

Bob Lortie en viendra aux prises avec Georges Gagney, champion poids lourd junior, dans la semi-finale d'une chute ou trente minutes.

Bob Langevin sera opposé à Joe de Valtou dans le match spécial, tandis que Mike Demitre fera face à Lucien Leblanc dans la préliminaire. Ces deux matches seront d'une chute ou vingt minutes.

Un tel programme soulèvera à coup sûr un immense intérêt et l'on peut s'attendre à une autre nombreuse assistance lundi soir.

Cartes Professionnelles

Arpenteur-Géomètre
Laurent-C. Farand
ARPENTEUR-GEOMETRE
2293, Harvard, Montréal. EL. 4758

ASSURANCES
Maurice-H. Brault, c.c.s.
COURTIER EN ASSURANCE
Assurances-Vie et Générale
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.
A.G.D.U.M. A.P.C.V. du Can.
Sollicite votre patronage
5495 avenue Durocher CR. 2292
MONTREAL MA. 6061

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Notre institution des Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
441 St-François-Xavier Montréal
Tél. MARQUETTE 2383-2384

AVOCATS
Anastase Vanier C.R. Guy Vanier C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
97 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HARBOR 2841

BREVETS D'INVENTION
Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve
104 inventions
Albert Fournier
PROCEDEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets marques de commerce etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES
J.-B. Bélanger
L.C.M.I. C.G.A.
Comptable Licencié en Prix de Revient
Comptable Public
TALON 3137 Montréal

CARON & CARON
Comptables Agréés — Chartered Accountants
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
Barthélemy Massé, L.S.C., C.A.
89, rue St-Jacques MONTREAL
HARBOR 3635 TROIS-RIVIERES
429, rue Lavolette, TROIS-RIVIERES

P.-A. GAGNON & CIE
P.-A. Gagnon C.A. René Gagnon C.A.
Comptables Agréés — Chartered Accountants
EMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HARBOR 5990

de Varennes & Vézina
Comptables Agréés
16 ouest, St-Jacques, Montréal
J. de Varennes, C.A.
A. Vézina, L.L.L., C.A.
Tél. MA. 8587

Cartes d'Affaires
DACTYLOGRAPHES
Réparations, location, ventes de dactylographes, machines à chéques, etc.
Assortiment complet de papier carbone et rubans Accessoires de bureau
Canada Dactylographe Engr.
44 ouest, rue St-Jacques, Montréal
Tél. HARBOR 8958 R.T. Armand

MEUBLES
Acheter chez Marcotte, C'est être dans la note Du meuble en général C'est l'endroit idéal.
A.-E. MARCOTTE
3908, ONTARIO EST (près Orignal) CHL 9828

REMBOURSEURS-MATELASSIERS
REMBOURSEURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Matières exotiques sur demande.
3888 Henri-Julien PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES
Réparations électriques sur automobiles Service, vente et réparations de moteurs, réfrigérateurs, transformateurs, radios.
4350 PAPINEAU AN. 2141
Geo. DAIGNEAULT, Ltée

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée Vin et Bière
Alex. JULIEN propriétaire
446 Place Jacques-Cartier MA. 9331

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

739

Samedi, 1er septembre 1945

43,915 livres d'herbe à poux récoltées par les enfants des Terrains de Jeux

— Pourrais-je parler à M. Morel, s'il vous plaît? Merci.
— M. Morel? Ici la Société canadienne d'Histoire naturelle qui vous remercie de l'appui magnifique que vous lui avez accordé dans sa campagne contre l'herbe à poux.

— Comment! Vous me dites que vous n'y êtes pour rien! Que ce sont vos monitrices et vos moniteurs les grands responsables de ce remarquable succès... Tout de même, Monsieur Morel, vous devrez admettre avec moi que c'est grâce à vous, à vos efforts, à vos annonces dans le journal des Terrains de Jeux, que nos enfants ont pu récolter 43,915 livres de cette mauvaise herbe. Pour un essai, n'est-ce pas magnifique? Où sont les incrédules? L'an prochain, ce sera 400,000 livres, j'en ai la certitude; ce sera une guerre formidable, pourvu qu'on nous fournisse un peu de munitions.

43,915 livres d'herbe à poux... quand on sait que le pollen produit par un plant géant, d'après le Reader's Digest du mois d'août, peut produire huit trillions de grains de pollen en 5 heures, et que 4 ou 5 grains sont suffisants pour provoquer une attaque... Se rend-on compte de l'aide apportée au public montréalais par nos enfants des terrains de jeux?

Mais qu'est-ce qu'on attend pour remercier nos monitrices et nos moniteurs de leur si précieux concours? Tiens, voici des exemples. C'est l'ouverture de la semaine de l'herbe à poux. M. le curé X monte en chaire avec un plant d'herbe à poux en main. Il exhorte ses paroissiens à la détruire partout où ils la rencontrent, afin d'en débarrasser sa paroisse à tout jamais; et pour que tous apprennent à la reconnaître, il en expose des spécimens en arrière de l'église près des portes de sortie... Félicitations, Monsieur le Curé, vous avez donné un exemple que d'autres suivront l'an prochain.

Dans la même paroisse, M. le vicar ramasse une somme de \$15.00 pour être distribuée entre 41 enfants... Ce n'est pas tant pour l'argent que les enfants travaillent que pour le but louable de débarrasser leur paroisse de cette plante si nuisible.

N'est-ce pas magnifique, moniteurs et monitrices, de développer cet esprit civique chez nos jeunes?... Dans la même paroisse, un épicer prête son cheval et sa voiture. On passe par les rues et les ruelles, on chante, on crie: "Mort à l'herbe à poux!" On arrache toutes les plantes qu'on voit pour les transporter triomphalement au terrain de jeux où il y aura un grand feu de joie. Merci à cet épicer; son geste est au delà de tout éloge.

Dans un autre parc, 13,500 livres récoltées par des enfants dont l'âge varie de 6 à 16 ans. Ah! les braves cœurs! Marcel Langlais, 13 ans, le champion du parc, 4,000 livres bien pesées. On mobilise toutes les voitures d'enfants, des carrosses de bébé, des brouettes, des charrettes... C'est encore la guerre... à l'herbe à poux.

Les noms des bons travailleurs seront publiés en temps et lieu. Je termine en disant un grand merci à tous et plus spécialement à nos enfants des terrains de jeux, et je ne doute pas que M. le Docteur Adélaïde Groulx, directeur du Service de Santé de la ville de Montréal, fasse lui-même dans un avenir rapproché.

Raymond GOUDREAULT
Jardin Botanique de Montréal.

Les Terrains de Jeux à l'honneur

On trouvera ci-dessous un tableau d'honneur des différents Terrains de Jeux de la Ville de Montréal, qui, sous le commandement du moniteur en chef, M. Philippe Morel, et en collaboration avec les Cercles des Jeunes Naturalistes, ont pris part à la grande semaine de l'herbe à poux, en vue de combattre la fièvre des foins. Il nous fait plaisir de souligner aussi l'encouragement et l'aide efficaces que nous a prodigués le R. P. Wilfrid Gaiety, S.J., aumônier général de l'O. T. J.

Les vainqueurs sont classés d'abord par ordre de district, puis de terrain. On proclame les noms des vaillants enfants qui se sont classés parmi les cinq premiers, et à qui nous offrons nos plus chaleureuses félicitations ainsi qu'à tous les chefs de districts et à tous les moniteurs et monitrices qui ont défendu avec ardeur la cause importante et salutaire de l'éradication de l'herbe à poux.

M. G.

District	Nombre de livres (garçons)	Nombre de livres (filles)	Total
No 4	6,988	9,380	17,868
No 6	6,844	7,937	14,781
No 5	9,238	0	9,238
No 7	993	414	1,407
No 3	210	210	420
No 1	1	0	1
Total en livres	24,874	18,041	43,915

CLASSEMENT DES TERRAINS, PAR ORDRE DE MERITE

Terrain	District	Nombre de livres (garçons)	Nombre de livres (filles)	Total
1. Mousseau	4	6,500	7,000	13,500
2. Jardin Botanique	5	4,815	2,391	7,206
3. Saints-Martyrs	6	3,500	3,500	7,000
4. Visitation	6	2,000	1,500	3,500
5. Longue-Pointe	4	48	2,605	2,653
6. Marcellin-Wilson	6	0	1,500	1,500
7. Jarry	6	1,000	200	1,200
8. Christ-Roi	6	0	1,000	1,000
9. St-Paul-de-la-Croix	3	344	237	581
10. Baldwin	5	400	100	500
11. Sainte-Claire	4	250	225	475

LES CHAMPIONS DE L'HERBE A POUX

Nom des enfants	Terrain	District	Nombre de livres
1. Marcel Langlais	Mousseau	4	4,000
2. Gisèle Lamarre	Mousseau	4	2,500
3. Gérard Dumontet	Jardin Botanique	5	863
4. Gisèle Choquette	Longue-Pointe	4	750
5. Gilbert Bédard	Saints-Martyrs	6	315

Bienvenue à M. Henri Prat

Après la grande tourmente, les liens se renouent avec l'Europe et en particulier avec la France. C'est ainsi que nous sommes heureux d'accueillir cette semaine à Montréal un grand ami des Jeunes Naturalistes, M. Henri Prat.

La plupart de nos lecteurs se souviennent de M. Prat, qui a passé plusieurs années à l'Université de Montréal, où il a laissé de vifs regrets et où il a donné à certaines neuvies une impulsion dont les effets se font encore sentir.

Ami et admirateur du regretté Frère Marie-Victorin, M. Prat est membre à vie de la Société canadienne d'Histoire naturelle. Il fait partie de la Société vers le temps où se fonderont les Cercles des Jeunes Naturalistes. L'idée lui vint pleine de promesses, et il lui donna une forme pratique à son

enthousiasme en traçant pour les Cercles un Plan de travail qui a fait l'objet d'un Tract. (Tract no 2 de la Bibliothèque des Jeunes Naturalistes).

Mais M. Prat n'en est pas resté là. Retourné en France, il a été le fondateur des groupes de Jeunes Naturalistes et organisé même des expositions. De sorte que grâce à lui nous avons pour une fois réalisé ce paradoxe d'exporter dans notre mère patrie une idée.

M. Prat revient au Canada après une absence rendue plus longue par les tragiques événements de la guerre. Pendant ces dures années, il a, comme la masse du peuple de France, continué sa tâche sur place. Nous savons qu'il était à Marseille vers le moment des débarquements alliés, qu'un jour les bombardements ont en vingt minutes fait 2,000 morts aux environs immédiats de la Faculté des sciences où il enseignait, que son assistant a été tué. Malgré tout, il a sans relâche poursuivi ses travaux. M. Prat peut être assuré de trouver parmi nous le plus sympathique

que accueil. Nos lecteurs auront certainement le plaisir de le lire ou de l'entendre. En attendant, qu'il veuille accepter, au nom de la Société canadienne d'Histoire naturelle, dont il est membre à vie, et des Jeunes Naturalistes, dont il est un des patrons, nos sentiments de cordiale bienvenue.

Roger GAUTHIER

Couronnement de la campagne contre l'herbe à poux

On est prié d'adresser sans faute au Secrétariat des C. J. N. (Jardin Botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal), au cours de la semaine du 2 septembre, tous les rapports concernant l'éradication de l'herbe à poux. Prière d'indiquer le nombre de livres récoltées, la localité, les noms et âges des jeunes naturalistes et autres concurrents, et tous détails pouvant intéresser le secrétariat.

Il y aura au Jardin Botanique, le samedi, 15 septembre, à 10 h. a. m., une réunion générale de tous les destructeurs de l'herbe à poux, accompagnés de leurs chefs. Des prix seront accordés par le Service de Santé de la ville de Montréal. L'entrée est libre.

Exposition d'hygiène

Hygiène industrielle, épidémiologie et nutrition, tels sont les thèmes choisis par le ministère provincial de la Santé et du bien-être social pour la prochaine exposition de Québec, ministère que dirige M. Albiny Paquette, M.D.

À cette occasion, visiteurs et visiteuses se rendront compte que l'on a entièrement renoué et amélioré les différents kiosques du département. Le ministère s'est assuré la collaboration de l'Ecole des beaux-arts de Québec; des professeurs et des élèves de cette institution ont contribué à la décoration du pavillon d'hygiène. La réfection du pavillon a été confiée au ministère provincial de l'Agriculture. Le travail a été accompli grâce à l'initiative de la division de l'enseignement d'hygiène.

Les leçons principales porteront sur la typhoïde, les aliments protecteurs et la ventilation industrielle. Contagion et prévention de la typhoïde seront illustrées par une magnifique exhibit consacrée à la salubrité domestique. On y admirera une ferme miniature et diverses décorations murales aussi instructives qu'attrayantes.

Les travailleurs de même que les industriels pourront s'initier aux secrets de la ventilation des établissements manufacturiers et autres. Hygiène, déesse de l'hygiène, sous l'égide de laquelle se trouve le pavillon, apparaîtra au premier plan.

Un programme de cinéma éducatif des mieux choisis et d'autres attractions compléteront cette exposition d'hygiène.

Les Japonais ne sont pas très polis

Tokio, 1er (A.P.) — Tous les Japonais n'ont pas été polis à l'égard des troupes d'occupation.

Au cours d'un voyage de Tokio à Atsugi la nuit dernière, l'automobile dans laquelle le correspondant de l'Associated Press, Vern Haugland se trouvait, a essuyé sa deuxième crevaillon de la journée. Les occupants durent passer la grande partie de la nuit à la belle étoile.

À 3 h. du matin, leur interprète japonais arrêta un camion qui passait. Le conducteur japonais a refusé de prendre à son bord le correspondant et ses collègues, et s'écria: "On devrait vous tirer dans la tête".

Une heure plus tard, ils prirent un autobus qui se rendait à Atsugi.

Les Anglais sont de nouveau à Hong-Kong

Sydney, Australie, 1er (Reuter). — Le quartier général de la flotte anglaise du Pacifique a déclaré hier que la force navale anglaise qui est entrée jeudi à Hong-Kong s'était emparée des chantiers navals et avait expulsé tous les Japonais, y compris les commandants militaires et marins.

La patrouille aérienne est continuellement maintenue au-dessus de l'île. L'amiral Cecil Harcourt, commandant de la flotte, rencontrera le commandant japonais aujourd'hui pour entamer les pourparlers de reddition.

La force navale anglaise qui occupe Hong-Kong était dirigée par le nouveau navire de guerre de 35,000 tonnes, le Anson. L'amiral Harcourt est entré dans le port à bord du cuirassé léger Swiftsure.

Le croiseur canadien antiavions Prince-Robert, fait partie de l'expédition.

Les Vendredis de l'Oncle Gaspard

(par Jean-Marie Turgeon)

Les Vendredis de l'Oncle Gaspard forment un recueil de chroniques que l'auteur a publiées à date fixe, le vendredi, dans des journaux de Québec, sous la signature de "L'Oncle Gaspard" et qu'il a remaniées avant de les réunir en volume. On y trouve des sujets littéraires, une galerie de portraits, tant historiques, comme ceux d'Alphonse Daudet, Mgr de Lauzanne, Mgr de Laflèche, Mgr de La Rivière, Mgr de La Rivière, Mgr de La Rivière, etc., que contemporains, comme ceux de Mgr Vauchon, M. Louis-Alexandre Taschereau, Louis Francoeur, sir Thomas Chapais, etc.

En vente au Service de Librairie du "Devoir" au prix de \$1.00.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Dans le voisinage des Japonais — Par Clovis Thibault, P.M.E.

Note.—Le 20 décembre 1944, lors de l'invasion par les Japonais, de la ville de Davao, centre de la mission canadienne des missions étrangères de Pont-Viau aux Philippines, cinq de nos frères s'enfuirent de cette ville et après beaucoup de difficultés atteignirent, cinq semaines plus tard, la ville de Cebu, qui n'avait pas encore été envahie. Le récit de ce voyage, écrit par M. Clovis Thibault, vient de paraître à Mgr Larochelle et c'est de ce récit qu'a été extrait "Dans le voisinage des Japonais".

Une famille chrétienne nous reçoit

Nous envoyons deux de nos garçons avec le guide reconnaître le terrain. Ils nous reviennent au bout d'une heure; ils ont découvert la maison du Japonais propriétaire, et une famille de fermiers filipins vivant tout près de là. Aucun Japonais n'est encore revenu jusqu'ici; nos troupes avaient interné tous les civils au début de décembre. La situation est encore trop troublée pour qu'ils soient revenus dans les plantations, du moins jusqu'ici, à la limite des terres défrichées.

Nos religieux sont tellement fatigués déjà que nous décidons d'accepter l'hospitalité qui nous est offerte par notre famille de chrétiens. Les jeunes gens vont à la chasse et attrapent quelques poules; c'est un vrai régal, avec du blé d'Inde rôti dans la braise. Les Pères demeurent cachés dans l'abaca à quelques centaines de pieds de la maison.

Un vieux des environs nous attend; la nouvelle de la présence des Pères s'est répandue vite. Il nous conseille de partir vers minuit, la lune éclairera notre route; nous traverserons toutes les plantations jusqu'à la limite nord, où nous retrouverons la forêt protectrice. Le danger de rencontrer une patrouille est beaucoup moindre la nuit. Le vieux nous assure que des camions remplis de soldats ont parcouru diverses plantations le jour, mais qu'ils semblent retourner le soir aux quartiers établis à Mintal. C'est le grand centre japonais, où ils ont un hôpital des plus modernes, une grande école, une ferme expérimentale des mieux organisées. Notre itinéraire nous conduit à travers le village de Biao, village de Filippins; nous éviterons Mintal.

Je ne saurais décrire les sentiments de crainte qui me tourmentent à ce moment. Nous sommes en territoire japonais; nous ne savons à quel moment nous rencontrerons une patrouille. Les rumeurs que nous rapporte notre vieux sur certaines atrocités commises à Mintal ne sont pas faites pour me rassurer. J'ai une vingtaine de femmes sous ma garde, religieuses et jeunes filles. Impossible de retourner en arrière, impossible de nous attarder où nous sommes, même une journée. Notre seule chance de salut est de traverser la ligne japonaise durant la nuit. Le bon Dieu sera notre guide; nous avons confiance qu'il n'abandonnera pas ses missionnaires, qu'il protégera ces âmes qui lui sont consacrées.

Des éclaireurs à l'avant nous précèdent de quelques cents pieds, un groupe central et un arrière-garde; voilà l'ordre de marche. A chaque croisement des chemins, nous nous dissimulons le long de la route, derrière des troncs d'arbres. Puis nous avançons rapidement, traversons la route qui croise et respirons plus librement encore une fois.

A Biao, chez le datu Bagobo

Vers cinq heures, nous atteignons le village de Biao. Après l'avoir traversé en hâte, nous nous arrêtons un mille plus loin, à la maison d'un "datu" (riche, chef) Bagobo. C'est un païen appartenant à la tribu indigène des Bagobos; la plupart d'entre eux sont encore païens. Le mouvement de conversions de la fin du XIXe siècle, sous les Pères Jésuites, a été arrêté brusquement par la révolution de 1896 et la conquête américaine de 1898. Comme beaucoup d'autres membres de sa tribu, notre Bagobo doit louer les terres ancestrales aux Japonais, qui n'ont pas droit de posséder. Il reçoit une pension mensuelle et vit à rien faire. La tribu est bien disposée, ils seront posés de gens simples, ils seront prêts à entendre la bonne nouvelle, dès que nous aurons suffisamment de prêtres. Actuellement nous sommes absolument débordés par le ministère auprès de nos chrétiens, qui ont besoin d'être suivis de près et d'être instruits encore davantage de leur religion. Nous sommes une vingtaine de Pères dans la province; nous serions quarante demain et nous trouverions facilement de l'ouvrage pour tout le monde.

Revenons à nos montons, soit notre Bagobo, qui est une brebis de non troupeau lui aussi, sans le savoir. Nous nous reposons une heure chez lui; le pauvre homme est bien préoccupé, car sa femme est en train de donner naissance à un enfant, et le travail est long. Nous lui souhaitons bonne chance et repartons au lever du soleil; il n'est pas prudent de nous attarder, nous avons encore quelques milles à parcourir avant d'atteindre la forêt. Chaque déguisement nous coûte un morceau de blé d'Inde rôti de la veille.

Nous filons assez rapidement sur la route et vers huit heures, en rendant grâce à Dieu, nous reprenons les sentiers de la forêt. Le même cousin dont j'ai parlé auparavant nous apprend le lendemain qu'à sept heures du matin, un camion de soldats japonais occupait la place publique de Biao, en face de l'école. Nous passions là à cinq heures. Dieu soit loué de nous avoir protégés tous.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, je respire plus librement. Nous avons confiance que les Japonais ne pénétreront pas encore dans la jungle inhospitalière. La détente est générale, les sourires perdent leur air résigné, on fredonne des bouts de chanson.

Dans la boue jusqu'aux genoux Et tout cela, malgré que nous

soyons encore dans la boue jusqu'aux genoux, dans des sentiers défoncés par les pluies et la multitude de gens qui nous ont précédés depuis dix jours. Sous bois, l'air est pesant et humide, le soleil à peine pénétré à travers la végétation touffue qui s'enchevêtre au-dessus de nos têtes. De grands arbres comme le "lawaan" se rejoignent et s'enchevêtrent par tout un réseau de lianes géantes; les branches sont couvertes d'une abondante végétation de parasites. La sueur nous colle les vêtements au corps, la respiration est haletante.

Puis nous traversons des clairières qui sont de vrais fourneaux; le sentier s'engouffre dans une espèce de couloir entre les hautes herbes où pas un souffle d'air ne peut nous rafraîchir. C'est un soulagement que de retomber dans l'humidité de la jungle. Nos pauvres religieuses n'en peuvent plus. Un peu de riz bouilli nous sert de dîner. Exténués de fatigue, nous atteignons enfin la rivière Davao, en face de Callyawa, vers la fin de l'après-midi.

Callyawa

Le batelier nous demande quatre pesos (environ deux dollars) pour conduire la caravane à l'autre rive; les prix ont quadruplé déjà avec l'affluence des réfugiés. Le village de Callyawa est abandonné depuis le bombardement qu'on y a subi il y a une dizaine de jours, le même qui nous a causé de telles frayeurs plusieurs milles au sud. A ce moment-là, nos soldats en retraite étaient encore dans la jungle, au sud et à l'est. Une ou deux personnes du village furent blessées par des éclats d'obus.

Callyawa, tout en étant près de la ville, est un village isolé: c'est une marche de huit milles pour rejoindre la route à l'est, du côté de Lapanday; au sud, c'est la jungle que nous venons de traverser.

Nous pouvons nous reposer un peu; si les Japonais s'avisent de pénétrer jusqu'ici, nous aurons le temps d'être avertis par les fuyards qui les précéderont. Nous nous trouvons une maison abandonnée à la sortie du village, du côté nord. Le propriétaire, un fermier à l'aise pour l'endroit, était à construire quand la guerre survint. Il n'y a que la charpente, le toit et les planches. Mais c'est grand et nous pouvons loger tout notre monde. Les femmes s'affairent immédiatement à faire cuire quelques poignées de riz que nous avons apportées de Maa, nous récoltons du blé d'Inde et des herbes dans un champ avoisinant. En une heure nous nous établissons par terre, assis en cercle, et nous devons notre portion que les ménagères nous présentent sur des feuilles de bananiers; ces feuilles nous serviront d'assiette pour plus d'un mois. On mange avec les doigts, à la mode du pays, mode qui s'est conservée jusqu'à nos jours dans beaucoup de campagnes, au moins pour le riz. Mais l'usage de la cuiller est plutôt général maintenant. C'est le premier repas depuis trois jours où nous pouvons manger sans être sans cesse aux aguets. Le blé d'Inde est abondant, nous devons littéralement tout ce qu'on nous présente.

La nuit tombe, nous causons tout doucement. Nous nous taquons sur les aventures d'un chacun depuis deux jours: un tel qui s'est allongé dans la boue, tel autre qui a dévalé une pente raide ailleurs que "sur ses pieds"...

Toujours avec le bon Dieu!

C'est la veille du jour de l'An, nous finissons l'année ce soir. Nous avons conservé le Saint Sacrement jusqu'ici. On nous pardonnera ce qu'il y aurait d'irrégulier dans notre manière d'agir. Nous avons tout perdu: plus d'église, plus de messe, en fuite dans la jungle au milieu des dangers, il nous a semblé presque impossible de nous séparer de la Présence réelle. Nous avons pris toutes les précautions pour préserver le Divin Maître d'une attaque surprise par l'ennemi. Nous l'avons transporté à tour de rôle dans sa demeure dorée, enveloppée d'une voile humérale et recouverte d'une grande serviette. Nous l'avons adoré tout le jour, et souvent la nuit, depuis dix jours. Mais la situation est tout de même anormale: je décide qu'on consommera les Saintes Espèces avant de reprendre la marche.

Ce soir, nous avons le salut en action de grâces pour les bienfaits de l'année. Nous chantons le Te Deum. Je vous assure qu'il n'y a rien de plus étonnant que de nous voir ce soir aux pieds du Divin Maître, par cette nuit étoilée des tropiques. Tout est silence alentour; seules, les voix s'élèvent comme un doux murmure dans l'ombre. Nous nous louons, Seigneur; nous vous remercions pour notre Maltre; nous appelons à notre aide tous les chœurs des anges, tous les saints du ciel pour nous aider à rendre un digne hommage de reconnaissance à notre Maltre du Ciel et de la terre. C'est un cri qui monte du cœur, car le bon Dieu nous a visiblement protégés, durant ce dernier mois surtout. Et si nous avons perdu tout ce qui rattachait à la terre, c'est moins que rien, car Lui nous reste, et avec Lui nous sommes infiniment riches. C'est la pensée que nous exprimons après le salut: le bon Dieu est avec nous, rien d'autre n'importe. Tant que nous l'aimons, tant que nous Lui resterons unis, nous serons heureux. Aucun événement ne nous pourra qu'il nous serve d'échelon, de moyen, pour nous unir davantage à Notre-Seigneur. Et nous chantons encore une fois: "O salutaire hostie qui nous ouvre la porte du ciel, la guerre, l'ennemi nous pressent, donne-nous la force, apporte-nous le secours dont nous avons besoin!"

Note — Pour tout renseignement concernant la Société des Missions-Etrangères, s'adresser à Mgr E. Larochelle, Pont-Viau, Montréal 9.

FERMES AUJOURD'HUI TOUTE LA JOURNEE
AINSI QUE LUNDI "FETE DU TRAVAIL"
OUVERTS DE 9 H. à 5 H. 30 LES AUTRES JOURS

DUPUIS

ENFIN... VOICI POUR VOUS COLLEGIENS

Le véritable béret basque en étoffe tout laine "Fleur de Lys"



Un modèle uniforme et populaire non seulement chez les étudiants et collégiens, mais aussi hommes, dames, jeunes filles, collégiennes, fillettes, écoliers.

EN BLEU MARINE SEULEMENT

C'est deux ou trois qu'il faut acheter car ce béret est pratique, s'ajustant à toutes les entrées de tête.

59

LES CHAPEAUX POUR HOMMES
DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et secr. gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

Le président du Barreau canadien

L'Association du Barreau Canadien a élu Me E.-K. Williams, c.r., de Winnipeg, pour succéder à Me Philippe Brail, c.r., au poste de président. M. Williams est un ancien président de la Law Society of Manitoba, et il est membre du Sénat de l'Université du Manitoba, membre de la Commission royale d'enquête sur le cartel du blé au Manitoba et jusqu'ici vice-président de l'Association du Barreau Canadien.

Le licenciement des étudiants

Ottawa, 1er (C.P.)—Les membres du personnel naval et aérien du Canada qui se proposent de poursuivre leurs études dans les universités ou dans d'autres institutions similaires sont actuellement éligi-

bles pour leur licenciement de la marine royale canadienne et du C.A.R.C. et-on annonçait hier. Une décision semblable a été annoncée pour l'armée au cours de la semaine.

EXAMEN de la VUE

LUNETTES CORRECTIVES
Spécialiste

Lorenzo Favreau, O.O.D.

et ses assistants
OPTOMETRISTES-OPTICIENS, B.A.O.
Bureaux de consultation:

TAIT-FAVREAU
LAVAREAU O.O.D. Président

Bureau du centre
265 est, rue Ste-Catherine
Tél. LA. 6703

Bureau du nord
6890, rue St-Hubert
Tél. CA. 9344

Cherchez-vous un imprimeur?

Adressez-vous à L'IMPRIMERIE POPULAIRE

LIMITÉE

EDITRICE DU JOURNAL
LE DEVOIR

qui exécutera avec art et rapidité, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie:

CARTES DE VISITE - TETES DE LETTRES
TRAVAUX DE VILLE - FAIRE-PART
MENUS - FACTURES - PROSPECTUS
PROGRAMMES - LIVRES - AFFICHES
CATALOGUES - BROCHURES
PERIODIQUES - JOURNAUX

VOYEZ-NOUS OU
TELEPHONEZ
NOTRE REPRESENTANT
PASSERA CHEZ VOUS

430, NOTRE-DAME est, Montréal

*Téléphone: BE 3361